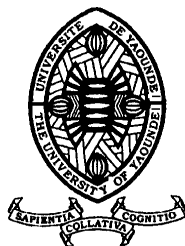


Université de Yaoundé I
The University of Yaounde I



Faculté des arts, lettres et sciences

humaines

Département de langues africaines et
linguistique

Faculty of Arts, Letters and Social

Sciences

Department of African Languages
and Linguistics

LA SYNTAXE DU ɲGʲ ɛ̃MBɔ̃ɔ̃ɲ :
Étude fonctionnelle des types
de questions

Mémoire présenté et soutenu en vue de l'obtention du
Diplôme d'Études Approfondies en Linguistique générale
(DEA)

Par:

Laurence NDIOLA TSUATA
Maîtrise en Linguistique générale

Sous la direction de:

Edmond BILOA
Professeur
F.A.L.S.H.

Année universitaire 2007- 2008

DEDICACE

A nos parents, M. et Mme TSUATA
A notre fils, Yves-Loic TSUATA FOTSING

REMERCIEMENTS

Le présent travail n'aurait pas pu être fait sans l'apport de certaines âmes généreuses que nous tenons à gratifier ici de tout cœur.

Le Professeur Edmond BILOA, notre Directeur de mémoire, et en même temps chef de département des Langues Africaines et Linguistique qui a accepté de diriger ce travail malgré son emploi de temps particulièrement chargé. Ses conseils, ses critiques et ses encouragements nous ont permis de mener à bien ce travail et d'élucider notre démarche encore fébrile dans le chemin difficile de la recherche linguistique. Nous ne saurions oublier sa recommandation auprès de notre camarade et frère aîné NGUE UM Emmanuel qui a eu l'amabilité et la patience d'améliorer spontanément la qualité de ce travail.

M. Clédor NSEME qui s'est considérablement ouvert à toutes nos sollicitations, et dont les conseils nous ont aidé à corriger certaines zones sombres de notre démarche de recherche.

L'ensemble du corps enseignant du département des Langues Africaines et Linguistique pour les divers enseignements qu'ils nous ont dispensés depuis notre admission dans ce département et pour leur prompte disponibilité à répondre à toutes les questions que nous leur posions.

M. Stephen ANDERSON, chercheur à la Société Internationale de Linguistique (SIL) pour ses conseils au tout début de notre recherche.

Tous les membres de notre famille et nos amis pour leur dévotion, leurs présences proches ou lointaines à nos cotés. Grâce à leurs encouragements répétés, nous avons pu trouver les ressources nécessaires pour tenir ferme jusqu'au bout.

Nous disons un grand merci à nos informateurs qui, fiers de pouvoir contribuer au développement de leur langue, ont déployé un enthousiasme constant chaque fois qu'ils étaient sollicités.

ABREVIATIONS, SIGLES ET SYMBOLES

Ref sujet : référent sujet

PPT : pronom personnel tonique

PVN : préfixe verbo-nominal

NSyll : nasale syllabique

VFR : voyelle finale réalisée

PO : présent immédiat

P1 passé immédiat

P2 : passé proche

P3 : passé lointain

F1 : futur immédiat

F2 : futur proche

F3 : futur lointain

F4 : futur incertain

Prest : présentatif

PI : phrase interrogative

VT : verbe tendu

MT : marque de temps

Conj Sub : Conjonction de subordination

PDC : phrase déclarative complexe

PP3ème sg O : pronom personnel 3^{ème} personne du singulier en fonction objet

PP3ème sg S : pronom personnel du singulier en fonction sujet

S : sujet

V : verbe

O : objet

N : nominal

D : déterminant

DI : déterminant interrogatif

PIP : phrase interrogative partielle

PD : phrase déclarative

INT : interrogateur

CP : complexe pronominal

IPF : imperfectif

Adv : adverbe
Prog : progressif
Nég : négation
Pf : perfectif
E : écho
∅ : morphème zéro
Gr pron : groupe pronominal
CACC : consonne d'accord
Poss : possessif
PID : phrase interrogative directe
PIR : phrase interrogative rhétorique
PII : phrase interrogative indirecte
Top : topique
PIP Top : phrase interrogative partielle topicalisée
H : ton haut
B : ton bas
M : ton moyen

Sigles

ALCAM : Atlas Linguistique du Cameroun
API : Alphabet Phonétique International
SIL : Société Internationale de Linguistique
CNH : Concours National d'Habilitation
PUF : Presse Universitaire de France
ACCT : Agence de Coopération Culturelle et Technique

Symboles

+ : et
~ : alterne avec
/ : ou, dans l'environnement, indique un lien
- : absence d'un élément
() : facultatif

INDEX DES TABLEAUX

Tableau 1 : Les voyelles	14
Tableau 2 : Système vocalique en médiane.....	14
Tableau 3 : Système vocalique en finale.....	15
Tableau 4 : Les consonnes.....	18
Tableau 5 : Système consonantique à l'initiale.....	18
Tableau 6 : Système consonantique en médiane.....	20
Tableau 7 : Système consonantique en finale.....	20
Tableau 8 : Tons ponctuels et tons modulés.....	24
Tableau 9 : Séquences tonales.....	26
Tableau 10 : Classes nominales selon Anderson (1974 :2).....	27
Tableau 11 : Pronoms personnels toniques.....	30
Tableau 12 : Référents sujet ou clitiques.....	30
Tableau 13 : Pronoms personnels clitiques ou référentiels en fonction sujet.....	30
Tableau 14 : Pronoms personnels toniques en fonction sujet.....	31
Tableau 15 : Pronoms personnels toniques en fonction objet direct.....	31
Tableau 16 : Pronoms personnels toniques en fonction objet indirect.....	32
Tableau 17 : Marques aspectuelles, modales et temporelles.....	34
Tableau 18 : Récapitulatif du déterminant interrogatif (C) <i>èé</i> « quel, quels, quelle, quelles » par classe nominale.....	41
Tableau 19 : Récapitulatif du déterminant interrogatif (C) <i>éḵóʔó</i> « combien » par classe nominale.....	42
Tableau 20 : Récapitulatif des pronoms interrogatifs indépendants ou simples.....	46
Tableau 21 : Récapitulatif du groupe pronominal de type interrogatif.....	51
Tableau 22 : Récapitulatif des adverbes interrogatifs simples.....	56
Tableau 23 : Récapitulatif du complexe adverbial de type interrogatif.....	61
Tableau 24 : Récapitulatif des autres groupes adverbiaux interrogatifs : le groupe adverbial de cause et le groupe adverbial de temps et de lieu.....	70
Tableau 25 : Récapitulatif des autres groupes adverbiaux interrogatifs : le groupe adverbial de manière.....	71
Tableau 26 : Correspondance des structures des questions partielles.....	102
Tableau 27 : Correspondance des structures des questions directes.....	113
Tableau 28 : Correspondances des structures de questions directes (simplifiée).....	113
Tableau 29 : Correspondance des structures de la question rhétorique.....	116

RESUME

Dans l'analyse des types d'interrogation en ḡg^j èmbòòḡḡ, le premier chapitre est un rappel du préalable phonologique, morphologique et syntaxique présenté par les devanciers. Le deuxième chapitre de ce travail est une présentation de cinq types de questions notamment, les déterminants interrogatifs, les pronoms et les adverbes interrogatifs simples et complexes, le topique interrogatif *tā* « est-ce que » et la voyelle finale réalisée (VFR). Ces marqueurs interrogatifs ont une base interrogative à laquelle s'ajoutent les particules indépendantes telles que les préfixes d'accord, les prépositions, les topiques et les substantifs. A ces marques interrogatives on ajoute facultativement une voyelle épenthétique redoublée -VFR- dont le rôle est d'apporter un support interrogatif au complexe interrogatif ou à la phrase interrogative toute entière. Le troisième chapitre entame l'analyse proprement dite des questions indirectes. Elles ont une structure complexe constituée d'une principale et d'une subordonnée complétive à valeur interrogative. Pour obtenir ce type de question, on émet une phrase déclarative et une phrase interrogative partielle. Les marques interrogatives qui se signalent peuvent changer de statut morphologique, phonologique et tonologique en présence du marqueur de la deuxième et de la troisième personne du singulier. Le quatrième chapitre présente les questions partielles et les questions échos. Ces deux types de questions ont ceci de commun qu'elles utilisent pour marqueurs interrogatifs les adverbes et les pronoms interrogatifs simples et complexes qui sont susceptibles de se déplacer de la position post-verbale vers la position pré-verbale. Les questions échos renforcent les questions partielles dans la mesure où le marqueur de l'écho « *éè* » met l'accent sur l'être ou la chose questionnée. Les questions partielles peuvent se faire topicaliser par *tā* « est-ce que » qui se place toujours en position pré sujet. Le cinquième et dernier chapitre décrit et analyse les questions directes et les questions rhétoriques. Elles sont caractérisées par l'intonation, la reprise de la phrase déclarative et par l'utilisation facultative ou non du topique *tā* « est-ce que ». Les marqueurs interrogatifs qui se signalent sont le topique *tā* « est-ce que » et la voyelle finale réalisée. Le changement qui intervient est de nature tonale en ce sens où la voyelle finale réalisée porte un ton qui s'abaisse quand on passe de la phrase déclarative à la phrase interrogative directe et rhétorique.

ABSTRACT

The analysis of the types of questions in ḡg^j ẽmbõõḡ was concerned first of all with the phonological, morphological and syntactic overview. That was relevant to have some generalities of the language before discussing about the types of questions. The second chapter presented five types of questions: interrogative determinants, simple and complex interrogative pronouns and adverbs, interrogative topic *tā* and the final vowel. These interrogative markers have a canonical morphem to which some independant particles can be added. This particles are: prefix concord, prepositions, topics, substantives. The ḡg^j ẽmbõõḡ language authorizes the facultative epenthetic vowel which role appear to bring an interrogative focus either to the markers or to the whole interrogative phrase. We then went to the third chapter to explore indeed the different types of questions. Indirect questions are discussed on the first view. Having looked at evidence on this type of question, we argued that the structure is complex because there is a principal clause and an interrogative completive subordinate one. To obtain indirect question, ḡg^j ẽmbõõḡ natives produce a declarative and a partial interrogative phrase. The markers that are used can easily change their phonological, morphological and tonological status within the presence of the second and the third personal pronoun singular. The fourth chapter focused about partial and echo questions. They both use simple and complex interrogative adverbs and pronoun. They can move from the post-verbal position to the pre-verbal one. Echo questions focus partial questions at the post-verbal position. Partial question can be topicalised in the pre-subject position requiring the topic marker *tā*. The last chapter described rhetorical and direct questions. They have the same characteristics: the pre-positional use of the topic *tā*, intonation, final vowel. The change that occurs is tonological. The final vowel falls its tone when moving from the declarative phrase to the rhetorical and direct question.

INTRODUCTION GENERALE

Notre introduction générale donne en neuf sous-sections un aperçu de ce que sont le peuple et la langue ḡḡḡḡḡḡ sur le plan géo-linguistique, historique, socio-économique et sur le plan de la localisation géographique. Il sera également question dans cette section de dégager la problématique, les objectifs en passant par les outils théoriques et méthodologiques que nous exploiterons au cours de notre description.

0.I. Le ḡḡḡḡḡḡ : situation géo-linguistique

0.I.1. La langue

D'après Grimes (2005 : 69), le ḡḡḡḡḡḡ est une langue du groupe bamiléké-central. Il a plusieurs connotations sémantiques et est sujet à diverses graphies : « Ngemba, Ngyemba, ngyemboon-Bamileke, ngiemboon ». Selon Breton et Fohitung (1991 :111), cette langue se parle dans la province de l'ouest Cameroun, plus précisément dans les groupements Batcham, Balatchi, Bangang et Bamegoung situés dans le département des Bamoutos et dans le groupement Balessing du département de la Menoua.

0.I.2. Le peuple

Les ḡḡḡḡḡḡ vivent au pied des monts Bamoutos. Ils occupent la zone savanière marquée par un sol rougeâtre. Cette zone se limite au nord par le département de la Mézam, au sud par le département de la Ménoua, à l'Est par le département de la Manyu et à l'Ouest par le département du Noun (Breton et Fohitung op cit).

Certaines sources nous rapportent que les populations ḡḡḡḡḡḡ vivent par clans et par lignages centrés sur un chef qui délègue ses pouvoirs administratifs et culturels à ses adjoints localisés dans les autres régions du Cameroun.

0.2. Le ḡḡḡḡḡḡ : situation historique

D'après la tradition orale, les ḡḡḡḡḡḡ seraient venus de la plaine Tikar. Allant dans le même sens, Barreteau et Hedinger (1989 :182) citant Métangmo (1986 :17), nous apprend que ce peuple est issu du peuple Bamiléké dont la chefferie traditionnelle regorge d'une multitude de patrilignages.

Pour Fouedong (1991 :10), citant Ghomsi et al (1971), les ḡḡḡḡḡḡ auraient migré pendant plusieurs siècles d'Israël vers le Cameroun en passant par le

Soudan et l’Egypte. Une fois arrivée au Cameroun et précisément dans sa partie ouest, une fraction d’entre eux serait restée dans la plaine Tikar tandis que l’autre fraction aurait continué pour finir par se fixer au pied des monts Bamboutos. Ils sont connus aujourd’hui sous six (6) appellations différentes qui sont autant de variantes dialectales à savoir les Batcham, les Balatchi, les Bamougong, les Bangang, les Bantang et les Balessing.

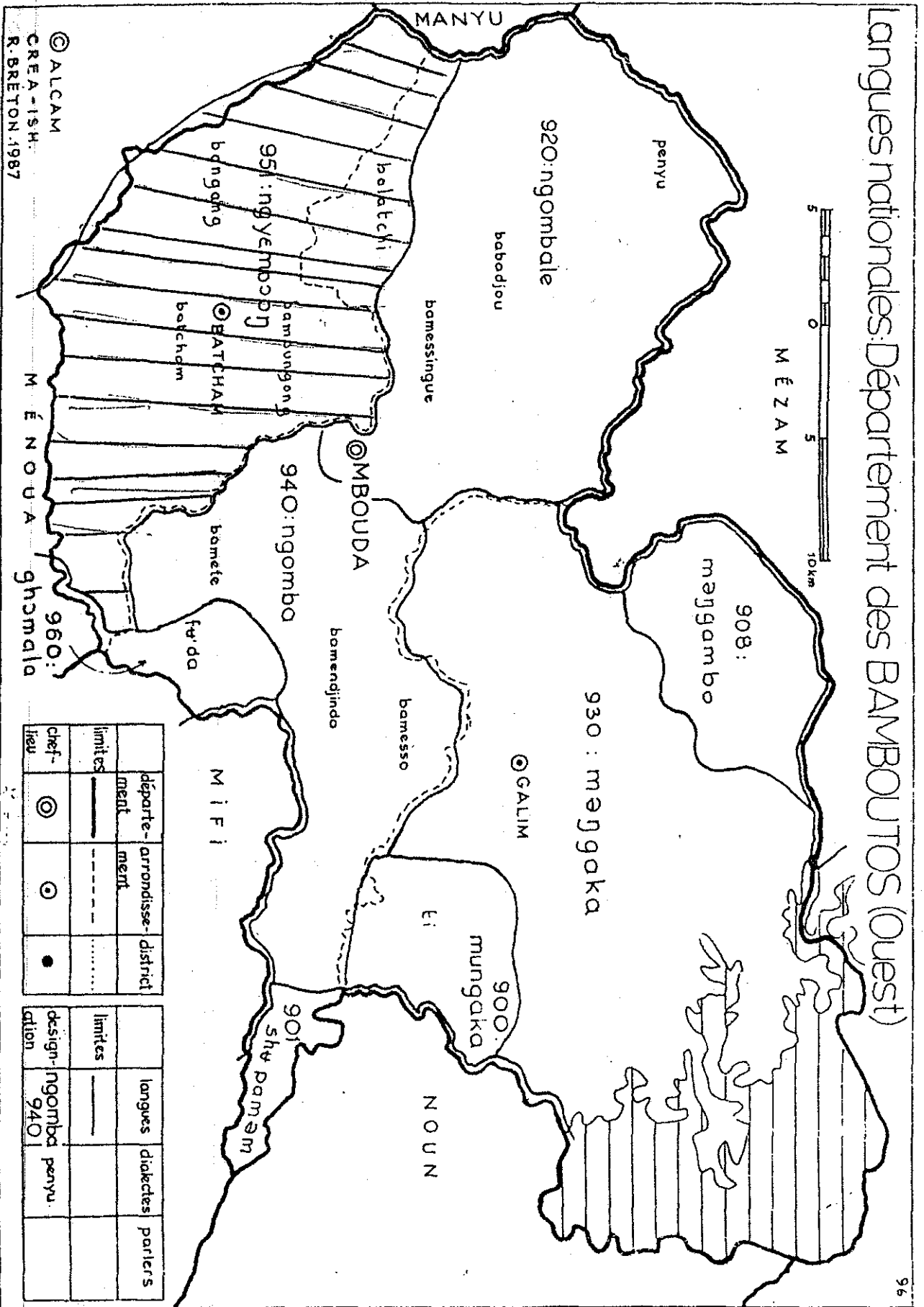
0.3. Le ng^j èmbòòñ : situation socio-économique

L’agriculture a été pendant de longues années la principale activité économique chez les Ng^j èmbòòñ Grimes (2005 :69). Elle était pratiquée tant pour la subsistance que pour la commercialisation. Mais à cause du modernisme économique international les Ng^j èmbòòñ se sont tournés de plus en plus vers d’autres activités économiques telles que le transport, l’électronique et bien d’autres encore.

Sur le plan des habitudes linguistiques et même de leurs mœurs en général, ce peuple cotoït facilement les autres populations environnantes à savoir les populations de la Ménoua entre autres, notamment celles des parlers Yemba. Ces contacts ont facilité une interpénétration linguistique, économique et culturelle.

La situation géo-linguistique est mieux rendue dans la carte suivante:

Langues nationales: Département des BAMBOUTOS (Ouest)



© ALCAM
CREA-ISH
R. BRETON, 1987

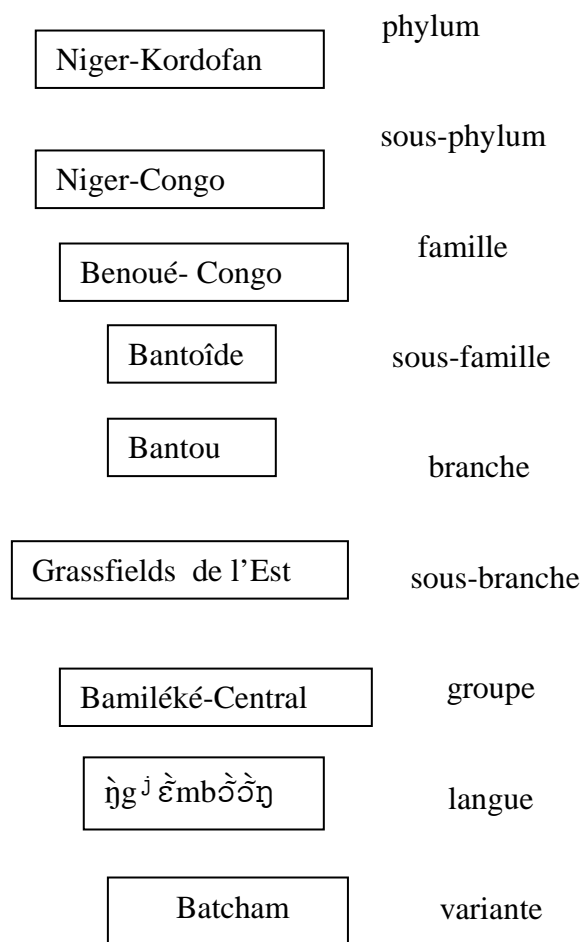
	limites	département	arrondissement	district	limites	langues	dialectes	parlers
chef-lieu	—	⊙	⊙	●	—	940	penyu	

*avis linguistique de
ngyembou*

0.4 Classification linguistique

Dieu et Renaud (1983 :123) classent le ñg^j ẽmbõõñ dans la zone (26L) de l'est grassfield et lui attribuent le code [951]. D'après Grimes et al (2005 : 69), cette langue fait partie du phylum niger-kordofanien, du sous-phylum Niger Congo, de la famille Bénoué Congo, sous-famille bantoïde, branche Bantoue, sous-branche Grassfield de l'est, groupe Bamiléké-Central. Ces auteurs nous rapportent aussi d'une part que le ñg^j ẽmbõõñ (carte)a cinq (5) variantes linguistiques : Batcham, Balatchi, Bamegoung, Balessing et Bangang situées au nord-ouest de la province de l'ouest du Cameroun, et d'autre part que la langue est bordée au nord par le ngombalé [220], au nord-ouest par le m̃ɔŋgambo [908], par le m̃ɔŋgaka [930], le mungaka [900], le sh̃ɔpamem [901].

Grimes (2005 :69) proposent une classification dont les éléments s'enchaînent de la manière suivante.



Source : Grimes (2005 : 69)

0.5. Situation dialectale

Nous avons choisi de travailler sur la variante linguistique parlée à Batcham pour plusieurs raisons. En effet, les premiers travaux de description ont le plus été réalisés sur la base de cette variété dialectale. En plus, cette variante couvre une plus grande aire géographique et compte le plus grand nombre de locuteurs.

Aussi, les règles formulées dans le cadre de notre travail seront-elles représentatives de l'ensemble de l'aire linguistique ñg^j èmbòòñ.

0.6. Description synchronique du ñg^j èmbòòñ

0 6.1. Etat des travaux antérieurs

Pendant la période post-coloniale, les missionnaires catholiques et protestants se servirent du ñg^j èmbòòñ comme médium pour l'évangélisation des différentes populations du département des Bamoutos. C'est par cette occasion que le ñg^j èmbòòñ va prendre une ascension fulgurante du point de vue de sa modernisation ; en effet, très tôt, les règles orthographiques furent fixées dotant ainsi la langue d'un puissant outil de travail : l'écriture. C'est dans cette langue que les missionnaires vont s'activer dans l'enseignement de la Bible, dans la production des recueils culturels, le but étant de présenter la langue sur le plan de son oralité et de son expressivité. Des recueils de chants, de versets, de paraboles et des prières seront tour à tour rédigés et enseignés aux populations.

A ces monographies s'ajouteront les syllabaires et les ouvrages éducatifs portant sur les idiomes, les proverbes, les rites, les devinettes, les contes et sur les principes d'initiations pédagogiques. Dans ce registre, nous citons Anderson (1975), (1977), (1982), (1987), (1986) ; Anderson et al (1977) (1984); Ngouane et al (1974) ; Tsuata (1980). Quant au lexique, au dictionnaire et aux manuels orthographiques, la palme d'or revient à Anderson (1975, 1977, 1980,1982, 1987).

Toutefois, cette littérature, quoique très fiable, n'a pas suffisamment abordé l'aspect grammatical de la langue. C'est ainsi qu'elle fut améliorée et corrigée par des chercheurs tels que, Tsakou (1976), Anderson (1978, 1981, 1983, 1985). Ces auteurs ont consacré l'essentiel de leurs travaux à la phonologie, la tonologie et la morphologie. Ces ouvrages constituent à ce jour des monographies de référence en matière de description.

Anderson (op cit) se plaçant dans une perspective structurale, analyse les unités phonologiques et tonologiques et en dégage les règles de fonctionnement. De plus, cet auteur analyse la structure morphologique puis examine quelques aspects en syntaxe dans la langue. Il décrit entre autres les noms, les verbes, les pronoms et les règles de fonctionnement y relatifs ; rendant ainsi compte des caractéristiques internes de la langue.

Les études syntaxiques ont été amorcées par nos devanciers et nous voudrions continuer dans le même registre en apportant notre modeste contribution pour que aille de l'avant le développement de la langue en question.

0 6.2. Problématique

Après avoir pris connaissance de tous les travaux déjà réalisés dans le cadre de la linguistique générale en ḡg^j ḡmbōḡḡ, il y a certainement lieu de se poser la question de savoir s'il existe un terrain vierge ou une rubrique de la langue non encore explorés par les linguistes. A notre avis, nous pensons que si.

Par notre modeste contribution, nous voulons décrire la manière dont les Ng^j ḡmbōḡḡ procèdent pour transformer une phrase déclarative en une phrase interrogative. Autrement dit, nous nous posons la question de savoir quels sont les instruments qui participent à la formation des questions interrogatives. De quels types de questions s'agit-il ? Quelles sont leurs structures et qu'est-ce qui marque leurs spécificités ? Comment sont-elles générées ?

La réponse à toutes ces interrogations constituera la toile de fond de notre travail.

0 6.3. Motivations

L'idée de travailler sur le ḡg^j ḡmbōḡḡ est née du besoin de compléter les analyses faites par les chercheurs qui nous ont précédée. Ce complément de recherche est une façon pour nous de continuer car elle n'est pas statique.

Bien plus, nous voudrions satisfaire la curiosité que notre langue maternelle a fait naître dans notre esprit. En fait, nous souhaiterions nous outiller davantage dans un domaine de la linguistique qui nous passionne (syntaxe) et que nous avons eu l'occasion de prospector lors de l'initiation à la rédaction des articles en année de Maitrise.

Notre formation en linguistique et notre expérience modeste en linguistique nous ont amenée à approcher certains aspects sur le fonctionnement de cette langue. C'est ainsi que notre choix s'est porté sur les types de questions parce que nous nous sommes rendue compte qu'ils n'avaient pas tout à fait été abordés par nos prédécesseurs. Nous voulons non seulement apporter notre contribution, mais aussi et surtout nous appuyer sur ce qui a déjà été fait comme, par exemple, la structure de la phrase déclarative *SVO* ou encore la structure des déterminants interrogatifs tels (C) *éṣóṙó* « *combien (quantité et ordre)* » et (C) *èé* « *quel, quelle, quels, quelles* ».

0 6.4. Objectifs

Sans remettre en question la riche et immense littérature antérieurement élaborée nous aimerions :

1- Dégager quelques règles morphophonologiques et tonologiques qui gouvernent le fonctionnement interne de la phrase interrogative ; règles essentiellement sous-tendues par les morphèmes de la 2^{ème} et de la 3^{ème} personne du singulier situés aux jointures syntaxiques avec certaines marques interrogatives.

2- Montrer que la langue recourt à plusieurs types de marqueurs interrogatifs dans la construction des phrases interrogatives, à savoir les déterminants interrogatifs, les pronoms interrogatifs, les adverbes interrogatifs, le topique et les voyelles finales répétées (chapitre deux)

4- Montrer que ces marqueurs interrogatifs interviennent dans la formation des questions indirectes, les questions directes ou totales, les questions partielles, les questions échos, les questions topicalisées, et enfin les questions rhétoriques. (cf chapitres 3, 4, 5,)

5- Montrer que les types de questions qui précèdent ont des propriétés et des structures grammaticales non seulement particulières et inhérentes, mais aussi et surtout plus ou moins identiques aux canons universaux de la grammaire contemporaine.

6- Montrer enfin que la formation des types de questions ci-dessus définies est sous-tendue par une transformation de la phrase déclarative.

0.7. Cadre théorique et méthodologique

0.7.1. Cadre théorique

Sans renier les apports d'une longue tradition grammaticale inspirée des acquis de la linguistique contemporaine et à l'occasion de ses plus récents développements,

nous citerons Creissels (1991), (1995), Dik (1981), Fuchs et Le Goffic (1992), Riegel et al (1994). Nous comptons marquer notre spécificité en abordant dans une approche fonctionnelle les types de questions, en essayant de systématiser et de capitaliser autant que faire se peut les manifestations syntaxiques des constituants et des propriétés qui participent au fonctionnement de l'interrogation.

Aux linguistes ayant réfléchi sur les grandes questions de description, nous avons emprunté des mots et des concepts. C'est ainsi que nous avons adopté chez les fonctionnalistes une terminologie adéquate ainsi que des configurations structurales. Chez les générativistes, nous avons emprunté des concepts se rapportant à la tonologie. Par ailleurs, nous avons bénéficié des canons universaux de description de la langue issus de la longue tradition grammaticale contemporaine et de l'apport des travaux de plusieurs linguistes africanistes, notamment Creissels (1991) entre autres.

Notre ambition est certes de mener une réflexion approfondie sur les aspects fonctionnels des types de questions et sur les marques interrogatives qui les accompagnent. Pour ce faire, nous avons opté pour la théorie fonctionnaliste.

Nous donnons ici quelques lignes de force ayant prise sur la démarche de notre description d'après les auteurs comme Creissels (1991), (1995), Dik (1981), Fuchs et Le Goffic (1992) qui citent Martinet (1985).

- La linguistique fonctionnelle adopte une approche empirico-déductive, c'est-à-dire qu'elle s'appuie sur la réalité que lui livrent les faits linguistiques soumis à l'observation.

- Elle insiste sur l'existence de la double articulation, à savoir que les énoncés s'articulent en unités significatives à double face (signifiant/signifié), dont le signifiant s'articule à son tour en unités distinctives segmentales et éventuellement suprasegmentales.

- Elle insiste également sur la fonction de communication du langage et détermine la question fondamentale : A quoi tel élément sert-il du point de vue de la communication, ou, en d'autres termes, quel est sa fonction ? Quels sont les éléments qui jouent un rôle du point de vue de la communication ? Quels sont les participants à la communication ?

- Elle adopte une démarche structurale en ce sens qu'elle considère qu'une langue est un système où tout se tient. La démarche structurale qu'elle adopte pose une typologie de structures comme par exemple les structures fondamentales (phrases déclaratives) et les structures transformées (phrases interrogatives).

0.7. 2 Cadre méthodologique

Dans l'ensemble nous nous sommes inspirée des bases méthodologiques de la description des langues africaines préconisées par Bouquiaux et Thomas (1987). Cette méthode a l'avantage de distinguer les différents niveaux d'analyse allant de la phonétique à la syntaxe. Parlant de cette syntaxe, nous avons élaboré un corpus, constitué des phrases ou des questions interrogatives, notamment, les questions indirectes, les questions directes ou totales, les questions partielles, les questions échos, les questions topicalisées, et enfin les questions rhétoriques. Grâce à notre intuition de locutrice native et par l'apport de nos informateurs, nous avons collecté et recueilli les informations utiles ; informations que nous avons ensuite dépouillées et classées par catégorie grammaticale sur l'axe syntagmatique et paradigmatic. Ce classement, observé sur les deux axes qui précèdent, tenait compte de la place et de la position qu'occupent les constituants interrogatifs. Il tenait également compte de leur statut fonctionnel et de leur permutabilité. Cela nous a permis d'examiner de fond en comble la structure même des phrases interrogatives, question de mettre en relief les transformations et les éléments fonctionnels employés.

Toutefois, nous restons ouverte à l'apport d'autres modèles. Le lecteur ne devrait pas s'étonner de trouver çà et là certains recours à la théorie générativiste, notamment dans la mesure où nous optons pour un traitement autosegmental des tons. Par exemple, nous aurons tour à tour recours à la dérivation tonale ainsi qu'aux règles de réécriture.

Si nous avons choisi la théorie fonctionnelle et les méthodes ci-dessus, c'est parce qu'elles nous étaient familières et parce qu'elles permettaient une analyse plus homogène et plus indépendante des faits syntaxiques.

0.8. Constitution du corpus

La documentation servant de base à notre description provient naturellement des travaux cités antérieurement mais aussi des informations recueillies sur le terrain auprès de nos informateurs. Notre intuition de locutrice native de la langue en question a beaucoup contribué à la vérification, à l'analyse et au classement des données ; données constituées des textes écrits ou enregistrés. Il s'agit notamment :

- des notices d'entretien,
- des chants,
- des textes oraux (contes et proverbes)

A l'aide de ces données, nous avons extirpé les types de phrases pour ensuite déboucher aux types de questions à examiner. Nous les avons analysés après observation pour en déduire les règles de fonctionnement.

Notre corpus qui est relatif aux aspects syntaxiques porte sur les types de phrases ci-après :

les phrases déclaratives d'une part, et les phrases interrogatives d'autre part notamment les questions indirectes, les questions directes ou totales, les questions partielles, les questions échos, les questions topicalisées, et enfin les questions de rhétorique.

0.9. Annonce du plan

Le présent travail s'articule autour de cinq chapitres développant chacun un aspect particulier de la langue : le chapitre premier fait une synthèse des travaux descriptifs élaborés en ḡg^j èmbōōḡḡ par nos devanciers, notamment la phonologie, la morphologie, et la syntaxe. Le chapitre deux examine les types de marqueurs interrogatifs pouvant intervenir dans les types de questions. Le chapitre trois entame l'examen proprement dit des questions interrogatives. La question interrogative qui retiendra notre attention dans ce chapitre c'est la question indirecte. Le chapitre quatre, quant à lui, poursuit dans le même ordre d'idée en traitant des phrases interrogatives partielles et échos. Le cinquième chapitre met en exergue les questions rhétoriques et les questions directes.

CHAPITRE UN
ELEMENTS DE PHONOLOGIE, DE
MORPHOLOGIE ET DE SYNTAXE

1- 0 INTRODUCTION

Dans ce chapitre, nous passons en revue les travaux antérieurs en phonologie, en morphologie et en syntaxe sur la langue ñg^j ẓ̀mbòṽṽṽṽ. Des remarques et observations seront également faites dans le but d'apporter davantage d'éclairage pour la suite de notre étude. En phonologie, nous rapporterons les aspects de la phonématique et de la prosodie. En morphologie, nous dégagerons les généralités sur le nom et sur le pronom. Au delà de cette étude nominale et pronominale, nous dresserons la structure du verbe. La partie qui retiendra notre attention c'est la syntaxe. C'est dans cette partie que nous rapporterons quelques aspects amorcés par nos devanciers, notamment ceux se référant à la phrase déclarative et à la phrase interrogative. Nous introduirons la définition de la phrase interrogative à travers les types de structures à utiliser dans notre travail.

1-1. LA PHONOLOGIE

Cette section donne une vue d'ensemble sur les différents aspects phonologiques examinés par Anderson (1977, 1980, 1983, 1985, 1987). Notre souci, c'est de dégager les résultats obtenus au niveau segmental puis au niveau suprasegmental. En effet, il s'agira plus précisément de ressortir les informations sur le système vocalique, le système consonantique et sur le système tonal.

1.1.1. LE SYSTEME VOCALIQUE ET CONSONANTIQUE

1.1.1.1. Les voyelles

Partant d'un inventaire phonique de dix neuf voyelles (19), notamment : [i, ĩ, ẽ, e, ũ, u, ẽ, ẽ, ε, ə, ǎ, a, ǎ, ɯ, ũ, o, õ, ɔ, ɔ̃,], Anderson (1977) dresse le tableau phonémique suivant lequel il ne retient que sept (7) phonèmes vocaliques, notamment : /a/, /i /, /e /, / ε /, / u /, /o/, /ɔ/. Ces phonèmes seront rendus dans un tableau suivant les points et les modes d'articulation attestés par l'Aphabet Phonétique Intenational (API).

Tableau 1 : Tableau phonémique des voyelles

Pt. d'articulation Aperture/ hauteur	antérieures	médiane	postérieures
	étirées		arrondies
Hautes, (1 ^{er} degré)	/i/		/u/
Moyennes, (2 ^{ème} degré)	/e/		/o/
Moyennes, (3 ^{ème} degré)	/ɛ/		/ɔ/
Basses, (4 ^{ème} degré)		/a/	

1.1.1.1.1. La distribution des voyelles

- *Le système vocalique en médiane*

Six (6) phonèmes vocaliques interviennent en médiane. Nous les présenterons dans le tableau suivant :

Tableau 2 : Tableau du système vocalique en médiane

/i/	/u/
/e/	/o/
	/ɔ/
/a/	

Nous pouvons ensuite illustrer cette distribution dans les exemples suivants :

(1)

a. La voyelle /i/

tĩŋ « dur »

b. La voyelle /e/

mèŋ « moi »

c. La voyelle /a/

ø-sāŋ « la lune »

c11

d. la voyelle /u/

ø-túŋ « le panier »

c11

e. la voyelle /o/

ø-pfōm « la fourmi »

cl1

f. la voyelle /ɔ/

`a-sō:n «une espèce de fourmi »

cl1

Remarque :

Des sept (7) phonèmes attestés dans le système vocalique du ñg^j ẽmbòòñ, seul le phonème /ɛ/ n'intervient pas en médiane.

D'après Anderson (1977 :108), les six (6) phonèmes vocaliques qui apparaissent en médiane admettent tous un trait de prosodie en présence des consonnes nasales: C'est le trait de nasalité. En d'autres termes, ces six phonèmes se nasalisent lorsqu'ils sont placés avant les phonèmes nasales; comme par exemple /ŋ/ :

/i/ → [ĩ] / -/ŋ/ : [zĩŋ] « dancier »

/a/ → [ã] / -/ŋ/ : [fãŋ] « gros »

- **Le système vocalique en finale**

Tous les phonèmes vocaliques interviennent en finale. Nous le voyons bien dans le tableau suivant.

Tableau 3 : Tableau du système vocalique en finale

/i/	/u/
/e/	/o/
	/ɔ/
/ɛ/	
	/a/

(2)

a. La voyelle /e/

mè-tsē « le sang »

cl6

b. La voyelle /ɛ/

zɛ «lourd »

c. La voyelle /a/

ø-ʔa « le père »

d. la voyelle /i /

pī « dehors »

e.. la voyelle /u/

`e-kú « le lit »

cl6

f. la voyelle /ɔ/

pó « ils »

g. la voyelle /o/

ñ-dō « le malheur »

cl3

1.1.1.1.2. Les allophonies vocaliques

Selon Anderson (1977 : 108), les sept phonèmes vocaliques attestés dans la langue ont des variantes contextuelles. Le cas de /u/ et de /o/ que nous présenterons par exemple dans les lignes qui suivent rendent suffisamment compte du phénomène des allophonies observable sur l'ensemble du système vocalique.

C'est-à-dire :

/ u / se réalise [u] en médiane et en finale.

(3)

[ń-dzúʔ] « écouter »

[kū] « entrer »

/ u / se réalise également [ũ] en médiane au voisinage d'une nasale :

(4)

[ø-tũŋ] « panier »

Cl1

[ʔe-bũm] « l'œuf »

cl5

/ u / se réalise enfin [ũ:] en médiane au voisinage d'une nasale :

(5)

[mè-n-dũ:m] « maris »

Cl2

De même,

/o/ se réalise [ō] en position médiane au voisinage d'une nasale:

(6)

[ø-fōŋ] « moelle »

Cl1

/o/ se réalise [o] en finale :

(7)

[fō] « venir de »

[ń-zsō] « l'habit »

Cl3

/o/ se réalise [o:] en position médiane et finale :

(8)

[zō:tē] « injurier »

[dʒjó:] « se blesser »

Remarque

Pour donner une meilleure transcription et une bonne lisibilité des données empiriques, nous opterons pour les données phonétiques suivant le modèle de l'API. Toujours allant dans ce sens, nous ne marquerons pas le symbole de l'allongement vocalique ainsi «V:» mais plutôt ainsi «VV» c'est-à-dire :

[nā:] s'écrira [nāā] « donner »

[zō:tē] s'écrira [zōōtē] « injurier »

1.1.1.2. Les consonnes

Partant d'un inventaire phonique de trente-quatre (34) phones, notamment : [p, b, m, w, f, pf, v, bv, bɣ, t, d, ɲ, ɺ, s, z, zs, ts, t, d, ɲ, ɺ, ʒ, sʃ, dʒ, j, k, kɣ, n, ɣ, g, ʔ, y.] Anderson (1977:111) retient au total seize (16) phonèmes que nous représenterons dans le tableau phonémique suivant, toujours suivant le modèle proposé par l'API.

Tableau 4 : Tableau phonémique des consonnes

	Point d'articulation Mode d'articulation		bilabiales	labiodentales	alvéolaires	palatales	vélares	labiovélares
Occlusives	Stops	sourde			/t/		/k/	
		sonore	/b/		/d/		/g/	
	Affriquées	sourde		/pf/	/ts/			
		sonore						
	Nasales	sonore	/m/		/n/		/ŋ/	
Constrictives	Médianes	sourde		/f/	/s/			
		sonore		/v/	/z/	/j/		/w/

1.1.1.2.1. La distribution des consonnes

- *Le système consonantique à l'initiale*

Anderson (1977, 1980, 1987) rapporte que les phonèmes présentés dans le tableau suivant interviennent à l'initiale.

Tableau 5 : Tableau du système consonantique à l'initiale

/b/		/t/		/k/		
				/g/		
	/pf/	/ts/				
/m/		/n/		/ŋ/		
	/f/	/s/				
	/v/	/z/		/j/	/w/	

Des seize (16) phonèmes consonantiques, seul le phonème /d / n'apparaît pas en position initiale.

Soit :

(9)

a. La consonne /b/

bíté « raconter »

b. la consonne /m/

mí « avaler »

c. la consonne /t/

tó: « venir »

d. la consonne /ts/

tsó « pousser »

e. la consonne /n/

nē « fièvre »

f. la consonne /s/

ø-sâ « le lance-pierre »

cll

g. la consonne /w/

wó « ne...pas »

h. la consonne /z/

zág « manquer »

i. la consonne /f/

fó « venir de »

j. la consonne /v/

võŋ « mélanger »

k. la consonne /pf/

pfò « semer »

l. la consonne /k/

kā « négation »

m. la consonne /g/

gāpté « partager »

n. La consonne /ŋ/

ŋāk « juger »

m. La consonne /j/

jõŋ « ceci »

- **Le système consonantique en médiane**

Les phonèmes ci-dessous sont réalisés pour la plupart en position intervocalique :

Tableau 6 : Tableau du système consonantique en médiane

		/k/
/b/		/g/
	/pf/	
/m/		/ŋ/

(10)

a) La consonne /b /

bábá « passer au feu»

b) la consonne / m /

ø-lámásē « l'orange»

c11

c) la consonne /ŋ /

tíŋé « ajuster au feu »

d. la consone pf

á-tāpfó « une espèce de champignons »

c11

e. la consonne k

lékùà « quatre »

f. la consonne g

fógó « blanc »

De tous ces phonèmes, nous notons que ceux qui n'apparaissent pas en médiane sont :

/f/ /v/ /t/ /n/ /s/ /z/ /w/ et / d /.

- **Le système consonantique en finale**

Tableau 7 : Tableau du système consonantique en finale

/b/	/d/	/g/
/m/		/ŋ/

Sur les seize (16) phonèmes consonantiques présentés au tableau 4 ci-dessus, cinq apparaissent en finale :

- (11)
- a. la consonne /m/
 ðe-bùm « l'oeuf »
 c15
- b. la consonne /ŋ/
 vǒŋ « mélanger »
- c. la consonne /b/
 ñ-káb « cueillir »
- d. la consonne /g/
 ñ-tóg « percer »
- e. la consonne /d/
 m-bád « méchant »

Des seize (16) phonèmes, seuls /pf/, /f/, /v/, /t/, /s/, /z/, /ts/, /n/, /j/, /k/, /w/ n'apparaissent pas à la position finale.

1.1.1.2.2. Les allophonies consonantiques

Les seize (16) phonèmes consonantiques attestés dans la langue ont elles-aussi des variantes contextuelles. (Anderson 1977 : 102, 103, 104). Le phonème / b / se prononce différemment selon les contextes. Il en est de même pour les autres phonèmes consonantiques.

Voici en quelques lignes l'économie des allophonies consonantiques:

/ b / se réalise [b] en initiale, en médiane et en finale.

- (12)
- [bít é] « raconter »
- (13)
- [bábá] « passer au feu »
- (14)
- [n-káb] « cueillir »

/ b / se réalise [p] en initiale et en médiane.

- (15)
- [pá:] « assister (quelqu'un) »

(16)

[mépùʔ] « couteau »

Remarque

Les glides /j/, /w/ puis la glottale « h » (quoique n'étant pas phonème), interviennent, d'après Anderson (1977 : 108), dans la prosodie, notamment dans la réalisation des consonnes labialisées, palatalisées et aspirées. En même temps, ils sont parfois des phones à part entière en dehors de « h ».

Soient :

g^w ; b^h ; g^j.

Ces consonnes palatalisées, labialisées et aspirées peuvent dans certains contextes se faire adjoindre une nasale susceptible de porter un ton à l'initiale syllabique, pour devenir des consonnes pré-nasalisées.

Soient :

ŋ-g^w ; m-b^h ; ŋ-g^j.

Nous donnons l'exemple (17) ci-dessous :

(17)

a. [ŋ - g^wʔ] « écraser »

b. [m-b^hijé] « se perdre »

c. [ŋ-g^jē] « que »

Nous voulons également noter au passage que certains phones tels [s], [f], [ʃ] se doublent suivant les dialectes. Pour Anderson (1977 :108), il s'agit une fois encore d'un fait prosodique qui se caractérise par l'allongement et qui traduit une forme d'insistance quand le locuteur parle.

Par exemple on écrira :

[á-ssō] « le poisson »

Cl1

[ʃʃó] « manger une nourriture molle »

[á-ffō] « la feuille / le remède »

Cl1

1.1.1.2.3. Les nasales syllabiques

D'après Anderson (1977 : 59), ces voyelles interviennent comme étant des préfixes de classe devant les noms de la classe 1b, 3 et 9. Elles ne changent pas à la classe 2, 4 et 10 et portent toujours un ton bas ou un ton haut :

(18)

Classe 1b : [à- **ṅ**- dūũm] « le mari »

Cl 1b mari

Classe 2 : [mè- **ṅ**- dūũm] « les maris »

Cl 2 mari

(19)

Classe 3 : [-**ṅ**- kàʔ] « le dos »

Cl3 dos

Classe 4 : [mè- **ṅ**- kàʔ] « les dos »

Cl4 dos

(20)

Classe 9 : [máè-**m̃**- bvō̄] « la chèvre »

Cl 9 chèvre

Classe 10 : [-**m̃**- bvō̄] « les chèvres »

Cl10 chèvres

Les nasales syllabiques pré-nasalisent les phones consonantiques ci-après : [t, ts, b, ɟ, d, bv, z, dʒ, g^w, g^j, b^h, bɣ, zɛ, k, g. Elles sont autonomes et ont la structure C. Les phones consonantiques qui précèdent, prennent ainsi la dénomination de consonnes prénasalisées. Les nasales syllabiques se réalisent phonétiquement ainsi qu'il suit :

(21)

/	[n] / [-t, -ts, -ɟ, -d, -z, -dʒ, -zɛ]	a.	[ń-zòó]	« où ? »
/N- /	— [m] / [-b, -bv, -b ^h , -bɣ,]	b.	[ń-bváá]	« trembler »
\	[ɲ] / [-k, -g, g ^w , g ^j]	c.	[ɲ-gēsáɲ]	« mais »

Dans le cadre de notre travail, nous choisissons d'omettre les crochets sur l'ensemble des données collectées. En plus, les consonnes pré-nasalisées seront directement attachées aux nasales syllabiques et ensemble, elles formeront une structure CC.

Par exemple, au lieu d'écrire [m'-bváá] « trembler », nous écrirons mbváá « trembler »

1.1.2. La structure des tons

Anderson présenté comme indiqué constate que le ton en ñg^jẽmbõõñ est une entité très complexe. A cet effet, il signale: « [...] *The actual number of phonetic tones is in a sense unlimited, depending upon the nature and length of the sentence at hand* » (Anderson 1977: 67). Il dénombre trois variétés de tons notamment les tons ponctuels, les tons modulés et les séquences tonales.

1.1.2.1 Les tons ponctuels et les tons modulés

Les tons ponctuels sont d'une part ceux dont la hauteur musicale ne varie pas dans sa réalisation. Il existe trois hauteurs tonales ponctuelles en ñg^jẽmbõõñ, à savoir :

Le ton haut (H) noté [´] comme dans kí « clé »

Le ton bas (B) noté [`] comme dans ffò « feuille »

Le ton moyen (M) noté [¯] comme dans ssē « Dieu »

Les tons modulés d'autre part résultent de l'association de deux tons ponctuels. Il existe dans la langue quatre modalités combinatoires des tons ponctuels, à savoir :

Ton haut bas (HB) : l̂e « combien déjà ? »

Ton bas haut (BH) : w̃e « quel, quelle »

Ton moyen haut (MH) : ǎ « présentatif interrogatif »

Ton moyen bas (MB) : ã « présentatif interrogatif »

Dans les tableaux ci-dessous, nous récapitulons la structure des tons ponctuels et modulés en ñg^jẽmbõõñ, structures que nous utiliserons tout au long de notre travail.

Tableau 8: Tableau des tons ponctuels et des tons modulés

Type de tons	Exemples
Tons ponctuels	
Ton haut (H)	Kí « clé »

Ton bas (B)	ffò « feuille »
Ton moyen (M)	ssē « Dieu »
Tons modulés	
Ton haut bas (HB)	lê « combien déjà ? »
Ton bas haut (BH)	wě « quel, quelle »
Ton moyen haut (MH)	ǎ « présentatif interrogatif »
Ton moyen bas (MB)	ā « présentatif interrogatif »

Remarque

Dans ce travail, nous choisissons de redoubler orthographiquement la voyelle chaque fois qu'elle porte un ton modulé, ceci pour des raisons pratiques. Partout où une voyelle sera affectée d'un ton modulé, il faudra la redoubler.

Par exemple :

(22)

wê « qui déjà ? → wêê « qui déjà ? »

HB

HB

Pour les mêmes raisons que précédemment, le ton ponctuel moyen ne sera pas affecté sur les consonnes pré-nalisées lorsque le mot en question désigne un verbe conjugué :

n̄tsēʔté « a salué » → n̄tsēʔté « a salué »

1.1.2.2 Les séquences tonales

Ce sont des réalisations tonales dont la hauteur musicale peut changer à chaque fois qu'une syllabe est prononcée. Les tons portés par les voyelles sont ponctuels.

Il existe plusieurs séquences tonales en ñg^lẽmbõõñ, à savoir :

La séquence haute haute (H-H) notée [' '] : kábá « cueillir »

La séquence basse basse haute (B- B -H) notée [`` ^] : kəfasí « pétrole »

La séquence moyenne haute haute (M -H -H) notée [- ^ ^] : tāt^hijá « cours »

La séquence moyenne haute (M- H) notée [ˊ ˊ] : sãṅtè «a séché»

La séquence haute moyenne (H-M) notée [ˊ ˊ] : fáḷā « pasteur»

La séquence moyenne basse haute (M- B- H) notée [ˊ ˊ] : mēṭɔ́jǎ « marché»

La séquence moyenne basse (M-B) notée [ˊ ˊ] : sãṅtè « sèche ! »

La séquence moyenne haute basse (M- H- B) notée [ˊ ˊ] : māṭúwò « voiture »

La séquence haute basse (H B) notée [ˊ ˊ] : kíṣìṃ «cuisine »

Le tableau ci-dessous résume les séquences tonales que l'on observe dans la langue.

Tableau 9 : Tableau des séquences tonales

Séquences tonales	Exemples
La séquence haute haute (H-H)	kábá « cueillir »
La séquence basse basse haute (B- B -H)	kə́ḷasí « pétrole »
La séquence moyenne haute haute (M -H -H)	tǎt ^h ijǎ « cours »
La séquence moyenne haute (M- H)	tǎt ^h ijǎ « cours »
La séquence haute moyenne (H-M)	fáḷā « pasteur»
La séquence moyenne basse haute (M- B- H)	mēṭɔ́jǎ « marché»
La séquence moyenne basse (M-B)	sãṅtè « sèche ! »
La séquence moyenne haute basse (M-H-B)	māṭúwò « voiture »
La séquence haute basse (H B)	kíṣìṃ «cuisine »

1-2. LA MORPHOLOGIE

Dans cette section, nous passons en revue sous deux paliers différents la structure segmentale et suprasegmentale du nom, puis celle du verbe telles que examinées par Anderson (1980, 1983, 1987). Nous apporterons ensuite d'autres précisions ou observations. Il sera également question de jeter un regard sur les substituts du nom (les pronoms), et sur quelques règles de réécriture, question pour nous de dégager la base morphologique de notre étude.

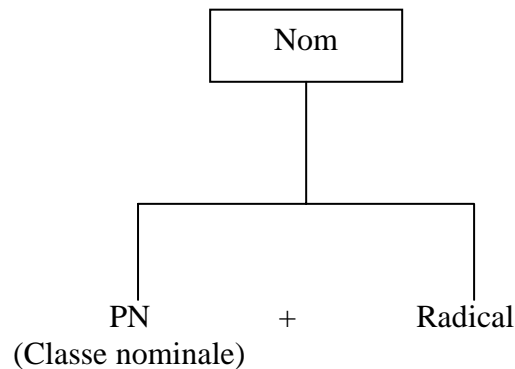
1.2.1. La morphologie nominale

1.2.1.1 Le nom

D'après Anderson (1974 : 3), son environnement immédiat en ñg^jẽmbõ^õñ dévoile une structure composée du radical, puis d'un préfixe nominal variable suivant la classe nominale, c'est-à-dire :

$$\text{NOM} = \text{PN} + \text{RADICAL}$$

En le schématisant nous avons ceci :



(23) lè- + -pfò → lè-pfò « la noix de kola »
cl5 noix de kola

mè + -pfò → mè-pfò « les noix de kolas »
cl6 noix de kola

Pour une meilleure lisibilité, observons les classes nominales dans le tableau suivant.

Tableau 10 : Tableau des classes nominales selon Anderson (1974 : 2)

classe nominale	Préfixe nominal (PN)	Radical nominal (R N)	traduction	RN+ PN	traduction
1 1a	ø-	mépù?	« couteau »	ø- mépù?	« le couteau »
1 1b	`a-Ñ-	dúùm	« mari »	`a- ñ- dúùm	« le mari »
2 2a	mè-	mépù?	« couteau »	mè- mépù?	« les couteaux »
2 2b	mè- Ñ-	dúùm	« mari »	mè-ñ-dúùm	« les maris »
3	Ñ-	ká?	« champs »	ñ- ká?	« le champ »

4	mè- Ñ-	káʔ	« champs »	mě-ŋ-káʔ	« les champs »
5	le-	pfo	« kola »	le- pfo	« la kola »
6	mè-	pfo	« kola »	mè- pfo	« les kolas »
7	à-	pòòn	« sac »	á-pòòn	« le sac »
8	è-	pòòn	« sac »	è-pòòn	« le sac »
9	máà-Ñ	bvō	« chèvre »	máà-m-bvō	« la chèvre »
10	Ñ-	bvō	« chèvre »	m-bvō	« les chèvres »

1.2.1.2. Les déterminants du nom

Anderson (1974) en rapporte plusieurs : le possessif, le démonstratif, le relatif, l'interrogatif, l'indéfini, le numéral, le qualificatif. Ils ont des préfixes d'accord qui varient en fonction de la classe nominale. Illustrons cela à travers quelques exemples :

(23)

Au singulier (classe 1)

∅ - mépùʔ « le couteau »

cl1

∅- tàʔ dũŋə ∅- mépùʔ w-ǝŋ w-ì « mon unique vieux couteau-ci »

Pacc un vieux cl1 couteau Pacc mon Pacc -ci

Au pluriel (classe 2)

mè-mépùʔ « les couteaux »

cl2

mè dũŋə mè -mépùʔ m-ǝŋ mém-brā m-ì « mes deux vieux couteaux-ci »

Pacc vieux couteau Pacc mes Pacc deux Pacc -ci

(24)

Au singulier (classe 5)

lè - pfò « la kola »

cl5

∅- tàʔ dũŋə lè - pfò s-ǝŋ s-ì « mon unique vieille kola-ci »

Pacc une vieille cl5 kola Pacc mon Pacc -ci

Au pluriel (classe 6)

mè - pfò « les kolas »

cl6

mè dũ̀̀nè mè-pfò m- ɔ̃̀n mém-bɾā m-ì « mes deux vieilles kolas-ci »

Pacc vieille cl6 kola Pacc mes Pacc deux Pacc –ci

Dans la section qui suit, nous rapporterons les données grâce à nos informateurs mais nous nous appuyerons également sur les travaux d' Anderson (1985), Harro (1989) citées par Barreteau et Hedinger (1989), Essono (2000) et Ngue Um (2006). Nous validerons ensuite ces données pour la suite de notre étude.

1.2.2. Le pronom ou le substitut du nom

1.2.2.1 La structure

En ñg^jẽmbɔ̃̀ɔ̃̀n, le pronom a un statut ambivalent. Il dispose de deux formes que nous utiliserons dans notre travail: La première c'est le pronom personnel tonique et la deuxième le référent sujet ou clitique.

Le pronom personnel tonique (PpT) donne une valeur intensifiante à la totalité de l'énoncé ou à la personne qui fait l'action. Ce faisant, il se fait optionnellement accompagner du référent sujet (Ref Sujet) qui passe pour être l'unité grammaticale qui évoque ou qui se réfère au sujet.

(25)		(26)		(27)
Jean zɔ̃̀bɔ́	→	jé jean (à) zɔ̃̀bɔ́	~	∅ à zɔ̃̀bɔ́
Jean a chanté		lui jean, (il) a chanté		il a chanté
Sujet		PpT sujet RefSujet		Ref Sujet

Dans les tableaux qui suivent, nous présenterons les pronoms personnels toniques et les référents sujets.

Tableau 11 : Tableau des pronoms personnels toniques

Nombre/ Personne	Singulier	Pluriel
1 ^{ère}	màṅ/ wón « je »	pègè/ wógò « nous »
2 ^{ème}	wù « tu »	wí « vous »
3 ^{ème}	jé « il ou elle »	wób « ils ou elles »

Tableau 12 : Tableau des référents sujet ou clitiques

Nombre/ Personne	Singulier	Pluriel
1 ^{ère}	ṅ « je »	pògò « nous »
2 ^{ème}	ò « tu »	pījē « vous »
3 ^{ème}	à « il ou elle »	pób « ils ou elles »

1.2.2.2. Les fonctions pronominales

Le pronom ou substitut du nom adhère à deux fonctions : la fonction sujet et la fonction objet. Les pronoms personnels toniques et les pronoms personnels référentiels ou clitiques peuvent occuper la fonction sujet et la fonction objet.

Les tableaux 13 et 14 reprennent les tableaux 12 et 11 ci-dessus pour montrer la fonction sujet qu'occupent les pronoms personnels toniques et les pronoms personnels clitiques.

- **En fonction sujet**

Tableau 13 : Tableau des pronoms personnels clitiques ou référentiels en fonction sujet

Nombre/ Personne	Singulier	exemple	Pluriel	exemple
1 ^{ère}	ṅ « je »	ṅ né tóó « je viens » Je prog venir-ø-ipf	pògò « nous »	pògò né tóó nous prog venir-ø-ipf « nous venons »

2 ^{ème}	ò « tu »	ò né tóó tu prog venir-ø-ipf « tu viens »	pījē « vous »	pījē né tóó vous prog venir-ø-ipf « vous venez »
3 ^{ème}	à « il ou elle »	à né tóó il/elle prog venir-ø-ipf « il/elle vient »	póǒ « ils ou elles »	póǒ né tóó ils/elles prog venir-ø-ipf « ils/elles viennent »

Tableau 14 : Tableau des pronoms personnels toniques en fonction sujet

Nombre/ Personne	Singulier	Exemple	Pluriel	exemple
1 ^{ère}	məŋ/wóŋ « je »	məŋ jean (ŋ) pɸáá « moi jean, j'ai mangé »	wógò « nous »	pègè, wóŋ láà wù (pògò) pɸáá « nous, moi et toi nous avons mangé »
2 ^{ème}	wù « tu »	wù jean (ò) pɸáá « toi jean, (tu) as mangé »	wí « vous »	wí jean láà jé (pījē) pɸáá « vous, jean et lui avez mangé »
3 ^{ème}	jé « il ou elle »	jé jean (à) pɸáá « lui jean, (il) a mangé »	wóǒ « ils/elles »	wóǒ pījē (póǒ) pɸáá « eux, ils ont mangé »

Les tableaux 15 et 16 qui suivent exposent quant à eux les formes pronominales en fonction objet (Objet direct et indirect).

- **En fonction objet (objet direct)**

Les pronoms personnels toniques sont employés pour indiquer l'objet direct :

Tableau 15 : Tableau des pronoms personnels toniques en fonction objet direct

Nombre/ Personne	Singulier	exemple	Pluriel	exemple
1 ^{ère}	məŋ « me, m' »	Marie xó sòkò məŋ Marie f1laver-ipf me « marie me lavera »	pègè/wógò « nous »	Marie xó sòkò wógò Marie f1laver-ipf nous « marie nous lavera »

2 ^{ème}	wú « te, t' »	Marie ɾō sōkò wú Marie fllaver-ipf te « marie te lavera »	wí « vous »	Marie ɾō sōkò wí Marie fllaver-ipf vous « marie vous lavera »
3 ^{ème}	jé « l',le, la »	Marie ɾō sōkò jé Marie fllaver-ipf le « marie le lavera »	wób « les,leur »	Marie ɾō sōkò wób Marie fllaver-ipf les « marie les lavera »

- **En fonction objet (objet indirect)**

Ici, les pronoms personnels toniques sont employés dans les trois premières personnes du singulier pour marquer l'objet indirect, alors que les trois personnes du pluriel ont recours aux pronoms personnels clitiques pour indiquer l'objet indirect :

Tableau 16 : Tableau des pronoms personnels toniques en fonction objet indirect

Nombre/ Personne	Singulier	Exemple	Pluriel	exemple
1 ^{ère}	wóŋ « me, m' »	Nina nāá ø-mépù? né wóŋ nina ø-pf donner le couteau à me « nina m'a donné le couteau »	pògò « nous »	nina nāá ø-mépù? né pògò nina ø-pf donner le couteau à nous « nina nous a donné le couteau »
2 ^{ème}	wù « te, t' »	nina nāá ø-mépù? né wù nina ø-pf-donner le couteau à te « nina t'a donné le couteau »	pījē « vous »	nina nāá ø-mépù? né pījē nina ø-pf donner le couteau à vous « nina vous a donné le couteau »
3 ^{ème}	jé « lui »	nina nāá ø-mépù? né jé nina ø-pf donner le couteau à lui « nina lui a donné le couteau »	pób « ils, leur »	nina nāá ø-mépù? né pób nina ø-pf donner le couteau à eux « nina leur a donné le couteau »

Remarque :

Nous notons au passage que le pronom personnel indéfini *mé* « on » sera également utilisé tout au long de notre travail.

1.2.3. La morphologie verbale

Dans cette section, nous rapporterons les données sur la structure de l'infinitif et sur la flexion verbale.

1.2.3.1. L’infinitif

Il est marqué en ḡg^jēmbōōḡ de cinq manières différentes :

- Le préfixe verbo-nominal (le) ~ (lé) à ton bas ou a ton haut qui correspond au préfixe verbo nominal de la classe 5 :

(30) lé- z̄sē « savoir »

- Le morphème nul (∅) :

(31) ∅-kījé « sauter »

- La nasale syllabique « N » -Anderson (1977: 59)- qui comporte plusieurs réalisations :

/N/	/	[n] / [-t, -ts, -ṭ, -d, -z -dʒ, -zs, -r ^h]	(32)	[ḡ-dʒúʔ]	« écouter, suivre »
	—	[m] / [-b, -bv -b ^h , -bʎ]	(33)	[ḡ- bváá]	« grelotter »
	\	[ŋ] / [-k, -g, -g ^w , -g ^j]	(34)	[ḡ- g ^w óʔ]	“écraser”

- Le suffixe alternatif –té

(35) kījéʔ- té « détacher »

- La voyelle finale

(36) ḡ- káp- á « cueillir »

De ce qui précède, nous déduisons ceci :

Infinitif = (PVN) / (Nsyll) / (∅) + RAD + (-té) / (VF)

Tout au long de notre travail, le radical sera toujours présent tandis que les autres éléments qui le subordonnent auront une présence facultative. Nous attacherons ces derniers au radical. De même, nous ne marquerons pas le morphème zéro.

Par exemple :

kījé	« sauter »	→	kījé	« sauter »
lé-zōb	« chanter »	→	lézōb	« chanter »
ḡ-káp –á	« cueillir »	→	ḡkápá	« cueillir »
kījéʔ-té	« détacher »	→	kījéʔté	« détacher »

Bien plus, nous citerons les verbes à ces formes infinitives, formes que les informateurs ont tendance à donner spontanément comme forme de base. Ces verbes à l'infinitif seront ensuite utilisés dans les phrases où ils changeront souvent de structure.

(37)

	ḡkápá « cueillir »		
ḡ	xō	káp	« tu cueilleras »
tu	f1- Ipf	cueillir	

1.2.3.2. La flexion verbale

D'après Anderson (1983), c'est la base verbale qui admet des particules supplémentaires qui s'ajoutent à la forme infinitive (base verbale simple). Ces particules supplémentaires sont des éléments flexionnels. Il s'agit entre autres de la personne, du mode, du temps et de l'aspect :

(38)

		kījé	« sauter »
məŋ	né	kījé	« je saute »
je	prog	∅ -sauter	

Ici, *né* indique la flexion aspectuelle (le progressif), *∅* indique la marque du temps présent (présent immédiat : « immediate present » (Anderson (1983 : 52)) au mode indicatif qui s'accorde avec la marque de la personne *məŋ* « je »

Les morphèmes flexionnels peuvent être soit liés au radical verbal soit libres.

Nous résumons dans le tableau qui suit les formes flexionnelles en ḡg^jēmbōōŋ, formes que nous utiliserons dans notre travail.

Tableau 17 : Tableau des marques aspectuelles modales et temporelles

Mode	Aspect	Temps	Exemple
Indicatif	Prog/cont : /né/ Imperfectif	Po : ∅ « présent immédiat »	ḡkápá « cueillir » à né kápà « il cueille » il prog po-Ipf-cueillir
	Perfectif : ∅	P1 : ∅ « passé immédiat »	à kápá « il a cueilli (il ya quelques minutes)» il p1-Pf-cueillir

	Perfectif: ∅	P2: /kà/ «Passé proche»	à kà kápá « il a cueilli (hier) » il p2 Pf-cueillir
	Perfectif: ∅	P3 :/là/ « passé lointain »	à là kápá « il avait cueilli (l'autre jour) » il p3 Pf-cueillir
	Perfectif: ∅	P3 :/lòó/ « passé lointain (presqu'incertain)»	à lòó kápá « il avait cueilli (il ya très longtemps)» il p3 Pf-cueillir
	Imperfectif: ∅	F1 :/ɣò/ « futur immédiat »	à ɣò káp « il cueillera (dans quelques minutes) » il f1Ipf-cueillir
	Imperfectif: ∅	F2 :/tó/ « futur proche »	à tó káp « il cueillera (demain) » il f2 Ipf-cueillir
	Imperfectif: ∅	F3 :/láʔ/ « futur lointain »	à láʔ káp « il cueillera (la semaine prochaine)» il f3 Ipf-cueillir
	Imperfectif: ∅	F4 :/ táátáá / « futur incertain »	à táátáá káp « il cueillera (un jour)» il f4 Ipf-cueillir
Impératif	Imperfectif: ∅	Po : ∅ « présent immédiat »	kápá « cueille ! » pèg kápá « cueillons ! » pì kápá « cueillez »
subjonctif	imperfectif: ∅	Po : ∅ « présent immédiat »	îpē à káp « il faut qu'il cueille » il faut que il po-Ipf cueillir

1.3. LA SYNTAXE

1.3.1. La phrase fondamentale

Par phrase fondamentale, Anderson (1974,1983) entend la phrase canonique, la phrase de base, la phrase assertive ou encore la phrase déclarative à laquelle s'appliquent toutes les transformations.

Sa structure est la suivante :

Phrase déclarative = S V (O) / (Circonstant)

Nous illustrons cette structure dans les phrases suivantes.

(39)

Jean ɣò kāp ø-lámássè
Jean F1 cueillir-Ipf cl1 orange
S V O
« Jean cueillera les oranges »

(40)

ìj wāʔá
Je jeter-ø-pf
S V
« j'ai jeté »

(41)

mè-māʃíŋ kā tʃíŋté ʒūwó
cl2 machine p2 se gater-ø-pf hier
S V Circonstant
« Les machines se sont gâtées hier »

(42)

ò ɣò pāʔá ø-mátà lóòtí
tu f1 tisser-ipf cl1 natte rapidement
« Tu tisseras la natte rapidement »

1.3.2. La phrase négative

Elle est une transformation de la phrase déclarative. Pour former une phrase négative, on utilise les négateurs /té...wó/ et /kā / (Anderson 1985).

En négativant les phrases qui précèdent, nous obtiendrons ceci:

(43)

Jean té ɣò kāp ø-lámássè wó
Jean nég F1 cueillir-Ipf cl1 orange nég
S nég V O nég
« Jean ne cueillera pas les oranges »

(44)

ɲ̩ k̄āā wāʔá

Je nég jeter-ø-pf

S nég V

« je n'ai pas jeté »

(45)

ð té ʔō p̄āʔá ø-mátà lóðf̄ wó

tu nég fl tisser-ipf cl1 natte rapidement nég

S Nég V O Circonstant Nég

« Tu ne tisseras pas la natte rapidement »

La phrase déclarative est le genre de phrase qui nous intéresse le plus parce que c'est à partir d'elle que nous examinerons les phrases interrogatives ou mieux les types de questions qui constitueront par la même occasion le nœud de notre travail. En effet, certains types d'interrogations résultent d'un processus de transformations de cette phrase de base.

CONCLUSION

Ce chapitre nous rapporte les conclusions des travaux menés par nos prédécesseurs en phonologie, en morphologie (nominale et verbale) et en syntaxe. En phonologie, nous avons observé les phones consonantiques, vocaliques ainsi que les unités tonales admises dans la langue. En morphologie, nous avons présenté les modes de fonctionnement de l'ensemble des formes nominales, des déterminants, des formes pronominales, des verbes à l'infinitif et des verbes fléchis. En syntaxe, nous avons remarqué que l'analyse des types de phrases est fondée sur une phrase fondamentale ou canonique qui peut être une phrase déclarative de type SVO. La transformation de cette phrase peut conduire à un nombre varié des phrases tels les phrases interrogatives ; phrases qui seront l'objet de notre étude à proprement parlé. Des remarques et observations ont été signalées au cours de ce chapitre qui s'achève. Cet ensemble d'informations obtenues constituera la base de notre travail.

**CHAPITRE DEUX :
LES MARQUES INTERROGATIVES**

2.0. INTRODUCTION

Ce chapitre, qui va reposer sur cinq (5) sections, va nous permettre d'entamer l'analyse des données collectées. Nous commencerons ainsi la première étape de notre travail proprement dit. Elle s'articule autour des marques interrogatives. Il s'agit, pour aller dans le sens de Frankard et al (1977) et Arrivé et al (1984), des outils ou mieux, des instruments qui ont pour fonction de questionner une phrase déclarative, une phrase positive, ou un élément précis dans ces phrases. En ñg^jẽmbõõñ, on les trouve parmi six (06) catégories différentes, notamment les déterminants, les pronoms, les adverbes pour emprunter les termes de Arrivé et al (1986 : 344), les topiques et enfin parmi les éléments prosodiques (intonation). Ces marqueurs interrogatifs issus des catégories diverses ont des structures multiformes qui vont nous intéresser tout au long de notre travail. C'est ainsi qu'aux sections 2 1, 2 2, 2 3, 2 4 et 2 5, nous parlerons respectivement des déterminants interrogatifs, des pronoms interrogatifs, des adverbes interrogatifs, du topique interrogatif et de ce que Bitjaa (1990), repris par Ngo Ndjeyiha (2006 : 94), a appelé « la voyelle finale réalisée ». Nous les identifierons et les examinerons en détail en insistant sur leurs places, leurs rôles et leurs fonctions morpho-syntaxiques. C'est après cet examen qu'au cours des prochains chapitres, elles interviendront dans les différents types de questions, notamment les questions partielles, les questions échos, les questions indirectes, les questions directes et les questions rhétoriques.

2.1. LES DETERMINANTS INTERROGATIFS

2.1.1. Définition et structure

Le déterminant interrogatif (DI) est l'élément qui apporte une valeur interrogative au nom auquel il se rapporte. C'est un constituant dont le rôle est d'accompagner et de questionner le nom quelle que soit sa position par rapport à ce nom. En d'autres termes, qu'il soit préposé ou post-posé au nom, il interroge ce dernier.

Le ñg^jẽmbõõñ en compte deux : notamment, (C) éʃóʔó « combien (quantité et ordre) » et (C) èé « quel, quelle, quels, quelles ».

Les DI sont formés d'un préfixe (d'accord) qui s'accorde en classe nominale avec le nom auquel il se rapporte (Anderson 1974 : 3) puis d'une base interrogative. Les déterminants interrogatifs portent respectivement une séquence tonale haute et un ton modulé bas-haut.

D'où :

Déterminant interrogatif (DI) = Préfixe d'accord (Pacc) + base interrogative

Les exemples qui vont suivre nous montrent comment ces déterminants interrogatifs s'emploient en ñg^jẽmbòòñ.

(1)

mè- tètò? « les grenouilles »

cl2 grenouille

mé- tètò? p- éfófo « combien de grenouilles ? »

cl2 Cacc combien

(2)

p- èé mé- tètòò? « quelles grenouilles ? »

Cacc quelle cl2

2.1.2. La place des déterminants interrogatifs dans les constructions

Tel que signalé plus haut, les déterminants interrogatifs se placent avant ou après le nom. Ils s'accordent en classe nominale avec le nom auquel ils se rapportent.

Avant le nom, on emploie le déterminant interrogatif (C) èé « quel (s) quelle (s) ». C'est-à-dire :

(3)

ñ-ká? « le champs »

cl3 champs

w-èé ñ-káá? « quel champs ? »

Par contre après le nom, c'est le déterminant interrogatif (C) éfófo « combien (quantité et ordre) » qu'on emploie :

(4)

ñ-ká? « le champs »

cl3 champs

ñ-ká? w-éfofo « combien de champs ? »

Comme les déterminants interrogatifs ont un lien très étroit avec les classes nominales, il est à notre avis plus aisé de les présenter dans un tableau.

2.1.3. Tableau récapitulatif des déterminants interrogatifs

Tableau 18: Tableau récapitulatif du déterminant interrogatif (C) èé « quel, quels, quelle, quelles » par classe nominale

DETERMINANT INTERROGATIF (C) èé « quel, quels, quelle, quelles »					
Classe		Préfixe d'accord	Base interrogative	Exemple	Glosse
1	1a	w-	èé	w-èé ø-mépùù?	« quel
	1b	(à) w-		quel le couteau ?	couteau ? »
2	2a	p-		(à) w-èé ndúùm	« quel mari ? »
	2b	m-		quel le mari	
3	3a	p-		p-èé mé-mépùù?	« quels
	3b	m-		quels les couteaux ?	couteaux ? »
4	4a	w-		m-èé mé- ndúùm	« quels maris ? »
	4b	m-		quels les maris ?	
5		w-		w-èé ñkáá?	« quel champ
6		m-		quel le champ ?	
7		m-	m-èé mé-ñkáá?	« quels	
8		s-	quel les champs ?	champs? »	
9		m-	s-èé lé-pfòò	« quelle kola ? »	
10		j-	quelle la kola ?		
11		m-	m-èé mé-pfòò	« quelles	
12		w-	quelles les kolas ?	kolas ? »	
13		j-	j-èé pòòn	« quel sac ? »	
14		m-	quel le sac ?		
15		m-	m-èé pòòn	« quels sacs ? »	
16		w-	quels les sacs ?		
17		w-	w-èé máð-m̀bvōō	« quelle	
18		m-	quelle la chèvre ?	chèvre ? »	
19		m-	m-èé m̀bvōō	« quelles	
20			quelles les chèvres ?	chèvres ? »	

Tableau 19 : Tableau récapitulatif du déterminant interrogatif

(C) $\acute{e}\int\acute{o}\int\acute{o}$ « combien ? » par classe nominale

DETERMINANT INTERROGATIF (C) $\acute{e}\int\acute{o}\int\acute{o}$ « combien ? »					
Classe		Préfixe d'accord	Base interrogative	Exemple	Glosse
2	2a	p-	$\acute{e}\int\acute{o}\int\acute{o}$	mé-mépù? p- $\acute{e}\int\acute{o}\int\acute{o}$	« combien de couteaux ? »
	2b			cl2 couteau combien ? les couteaux combien ?	
		m-		mé-ndúùm m- $\acute{e}\int\acute{o}\int\acute{o}$	« combien de maris ? »
				cl2 mari combien ? les maris combien ?	
4		m-		mé- ñká? m- $\acute{e}\int\acute{o}\int\acute{o}$	« combien de champs? »
				cl4 champs combien les champs combien ?	
6		m-		mé-pfò m- $\acute{e}\int\acute{o}\int\acute{o}$	« combien de kolas ? »
			cl6 kola combien ? les kolas combien ?		
8		m-	é-pòòn m- $\acute{e}\int\acute{o}\int\acute{o}$	« combien de sacs ? »	
			cl8 sacs combien ? les sacs combien ?		
10		m-	mbvò m- $\acute{e}\int\acute{o}\int\acute{o}$	« combien de chèvres ? »	
			cl10 chèvre combien ? les chèvres combien ?		

2.2. LES PRONOMS INTERROGATIFS

2.2.1. Définition et structure

D'après Dubois et al (1973 : 395-396), le pronom interrogatif est un mot qui s'emploie pour renvoyer et se substituer à un autre terme déjà utilisé dans le discours ou pour questionner l'identité d'un participant à la communication, un être ou un objet présent au moment de l'énoncé. Ces auteurs distinguent deux types de pronoms interrogatifs : les

pronoms interrogatifs simples et indépendants et les pronoms interrogatifs composés et dépendants.

En ḡḡḡḡḡḡḡḡ, le dernier type de pronom interrogatif est rendu par un complexe pronominal ou groupe pronominal.

2.2.1.1. Les pronoms interrogatifs simples ou indépendants

Ils sont exprimés en ḡḡḡḡḡḡḡḡ, par des monosyllabiques ouvertes de structure CV qui ont en surface un ton haut susceptible de changer d'état. Ils ne reçoivent pas de marques d'accord comme nous l'avons vu avec les déterminants.

Ces pronoms interrogatifs indépendants sont rendus respectivement par wó « qui » et kó « que, quoi » :

Soit :

wó « qui »

kó « que, quoi »

D'où :

Pronom Interrogatif Simple = base interrogative

2.2.1.2. La place des pronoms interrogatifs simples ou indépendants

On les retrouve dans les questions partielles. En ce sens, ils questionnent le constituant non négativé issu de la phrase déclarative de type SVO. Ils sont exprimés en finale de phrase interrogative partielle (PIP), position occupée au préalable par l'objet inscrit dans la phrase déclarative (PD). C'est-à-dire :

(5)

tʃúwó « taper »

PD	à	tʃúwó	ø-	múwó
	Pp3èsgS	Pf-P1-taper	cl3	bébé
	S	V		O
« Il a tapé le bébé »				

PIP	à	tʃūwó	wó
	Pp3èsgS	Pf-P1-taper	QUI
	Il	a tapé	qui ?
	S	V	INT

« Qui a-t-il tapé ? »

(6)

máʔá « porter »

a) PD	Jean	māʔá	ńzsō
	Jean	Po-Pf-porter	cl 3 habits
	S	V	O
			« Jean a porté l'habit »

b) PIP	Jean	māʔá	kó
	Jean	Po-Pf-porter	QUOI
	S	V	INT
	Jean a porté		quoi ?
			« Qu'a porté Jean ? »

2.2.1.3. Les autres formes des pronoms interrogatifs simples ou indépendants

Il s'agit des bases interrogatives qui peuvent se combiner avec les prépositions, (Arrivé et al 1986 :568). En ñgʲɛ̀mbò̀ò̀, les bases interrogatives **-kó-** « que, quoi » et **-wó-** « qui » se combinent avec les prépositions comme *mí^hō* « à », *jē* « pour », *lóró* « avec ». Cette association de particules peut être valable dans le cadre du complexe pronominal que nous verrons un peu plus bas parce qu'elles sont des unités lexicales indépendantes.

Les prépositions se construisent aussi bien dans les phrases déclaratives que dans les phrases interrogatives. Dans les phrases déclaratives, elles accompagnent l'être ou la chose sur lequel (laquelle) sera centré(e) l'interrogation. Autrement dit, elles se combinent avec le constituant à interroger.

Soit :

mí^hō wó « à qui »
à qui

jē wó « pour qui »
pour qui
lóʒó kó « avec quoi »
avec quoi

Observons ces trois formes de pronoms indépendants dans les phrases qui suivent.

(7)

ʃūŋō « parler »

a) PD ò ʃūŋó m̄p^hō Jean
Pp2ème SgS P1-pf-parler à Jean
S V O
« Tu as parlé à Jean »

b) PI ò ʃūŋó m̄p^hō wó
Pp2èmeSgS P1-pf-parler à qui
S V INT
« A qui as-tu parlé ? »

(8)

ŋ^wéʔé « écrire »

a) PD à ŋ^wéʔé jē Marie
Pp3èmeSgS P1-pf-écrire pour Marie
S V O
« Elle a écrit pour Marie »

b) PI à ŋ^wéʔé jē wó
Pp3èmeSgS P1-pf-parler pour qui
S V INT
« Pour qui a-t-elle écrit ? »

(9)

ńr^há « partir »

PD Jean lóʒó ø- mātúwō ńr^há
 Jean avec cl1 voiture P1-pf-partir
 S O V
 « Jean est parti avec la voiture »

PI Jean lóʒó kó ńr^háá
 Jean avec quoi P1-pf-partir
 S INT V
 « Avec quoi Jean est-il parti ? »

2.2.1.4. Tableau récapitulatif des pronoms interrogatifs simples ou indépendants

Tableau 20 : Tableau récapitulatif des pronoms interrogatifs indépendants ou simples

Interrogatifs simples	Prépositions	Groupe pronominal	Traduction
wó « qui »	jē « pour »	jē wó pour qui	« pour qui »
	m̄p ^h ō « à »	m̄p ^h ō wó à qui	« à qui »
	lóʒó « avec »	lóʒó wó avec qui	« avec qui »
kó « que, quoi »	jē « pour »	jē kó pour qui	« pour quoi »
	lóʒó « avec »	lóʒó kó avec quoi	« avec quoi »

2.2.1.5. Le complexe pronominal de type interrogatif

Il s'agit des pronoms interrogatifs simples ou mieux des bases interrogatives qui subissent une modification segmentale et tonale. En ce sens, ils se font adjoindre des morphèmes libres tels des présentatifs, des focalisateurs, des substantifs qui les modifient ou

les actualisent. Ce rôle d'actualisateur qu'ont ces morphèmes libres au voisinage des bases interrogatives conduit à la formation du complexe pronominal ou groupe pronominal. Ce groupe pronominal est susceptible de prendre une voyelle épenthétique redoublée ou non – que nous nommerons la voyelle finale réalisée (VFR)-, qui a pour rôle d'apporter un support intonatif à l'ensemble du complexe.

Ce complexe pronominal se présente ainsi qu'il suit :

(10)

- wó « qui »
- a) āà wó « Qui est ce ? »
 prest qui
- b) āà wó êê « Qui est ce déjà? »
 VFR
- c) ā wó zō « Qui ? »
 foc

(11)

- kó « que, quoi »
- a) āà kó « qu'est ce que c'est ? »
 prest que
- b) āà kó mō ō « c'est quoi ? »
 chose VFR
- c) ɣō kó « faire quoi ? »

Nous en déduisons ci-dessous la structure du complexe pronominal :

Complexe pronominal = morphèmes libres +base interrogative + (voyelle épenthétique (VFR))

2.2.1.5.1. La place du complexe pronominal de type interrogatif

On peut le retrouver dans les phrases interrogatives partielles à valeur topicalisées (PIPtop) en position pré-sujet, ceci parce que la question est posée avec accent sur une unité lexicale animée ou non, unité exprimée dans la phrase déclarative de type SVO. En d'autres termes, le sujet parlant attire l'attention de l'interlocuteur sur l'objet ou l'être sur qui porte l'interrogation.

C'est-à-dire :

(12)

- a) PD Jean māʔá n̄zsō
 Jean Po-Pf-porter cl 3 habits
 S V O
 « Jean a porté l'habit »

- b) PIPtop āà kēē Jean māʔá á
 Qu'est ce que Jean Po-Pf-porter
 INT S V
 « Qu'est ce que Jean a porté ? »

(13)

tʃúwó « taper »

- a) PD à tʃúwó ø- múwó
 Pp3èsgS Pf-P1-taper cl3 bébé
 S V O
 « Il a tapé le bébé »

- b) PIPtop āà wó à tʃúwó ó
 c'est qui Pp3èsgS Pf-P1-taper
 Qui est ce que Il a tapé
 INT S V
 « Qui est ce qu'il a tapé ? »

2.2.1.5.2. L'inventaire du complexe pronominal de type interrogatif

Nos informateurs dénombrent plusieurs formes de groupes pronominaux dont voici la liste.

- **Sur la base de kó « que, quoi »**

1- á kó « qu'est ce que c'est ? »
prest que

2- āà kó « qu'est ce que c'est ? »
prest que

3 āà kēē « qu'est ce que c'est ?, qu'est ce qui »
Prest que/VFR

4- āà kó mō ō « Qu'est-ce que c'est ? »
prest que chose VFR

5- á kó mō ō “c'est quoi?”
prest quoi chose VFR

6- jéè kó « qu'est ce que c'est ? »
prest que

7- á kó éè ~ á kéè “quoi déjà?”
prest que déjà

- **Sur la base de wó « qui »**

1- á wó- « qui ? »
prest qui

2- āà wòó « c'est qui ?/ Qui est-ce ? »
prest qui/VFR

- 3 $\bar{a}\bar{a}$ $w\bar{e}\bar{e}$ « qui est-ce qui? »
 prest qui/VFR
- 3- $w\acute{e}\acute{e}$ $w\grave{o}$ « c'est qui (celui-ci, celle-ci)? »
 prest qui/VFR
- 4- \bar{a} $w\grave{o}$ « qui? »
 prest qui/VFR
- 5- \bar{a} $w\bar{o}$ « qui ? »
 prest qui
- 6 $p\bar{i}$ \bar{a} $w\grave{o}$ « avec qui »
 avec prest qui
- 7 $\acute{e}l\bar{e}$ $w\grave{o}$ « c'est qui? (le nom) »
 prest qui
- 8- \acute{a} $w\acute{o}$ $\acute{e}\acute{e}$ ~ \acute{a} $w\acute{e}\acute{e}$ « qui déjà? »
 prest qui déjà
- 9- \bar{a} $w\bar{o}$ $z\bar{o}$ « qui ? »
 prest qui foc

Les morphèmes libres que nous observons dans les complexes pronominaux qui précèdent, notamment aux voisinages des bases interrogatives $w\acute{o}$ « qui » et $k\acute{o}$ « que, quoi » ont des rôles distincts :

Ils ajoutent des valeurs sémantiques et pragmatiques à la base interrogative. En d'autres termes, ces présentatifs servent à donner une note d'insistance et de précision sur l'être sur lequel est centré l'interrogation.

Nous pouvons donc résumer les complexes pronominaux dans le tableau ci-après :

2.2.1.5.3. Tableau récapitulatif des complexes pronominaux de type interrogatif

Tableau 21 : Tableau du groupe pronominal de type interrogatif

Complexe pronominal de type interrogatif				
Morphème libre + (VFR)	Base interrogative	Morphème libre + base interrogative + (VFR)	Complexe pronominal	Glosse
á « prest »	kó « que, quoi »	á + kó c'est quoi ?	á kó c'est quoi ?	« c'est quoi ? »
éè « VFR »		á + kó + éè c'est quoi déjà ?	á kéè c'est quoi/déjà ?	« quoi déjà ? »
mō ō « foc/VFR »		á + kó + mō ō c'est quoi chose vfr ?	á kó mō ō c'est quoi chose vfr ?	« c'est quoi ? »
jéè « prest »		jéè + kó c'est quoi ?	jéè kó c'est quoi ?	« qu'est ce que c'est ? »
āā « prest » ēē « VFR »		āā + kó~āā kó ēē c'est quoi ?	āā- kó~ āā kó ēē c'est quoi ?	« c'est quoi ? » « qu'est-ce qui »
mō ō « foc /VFR»		āā + kó + mō ō c'est quoi chose vfr ?	āā kó mō ō c'est quoi chose vfr ?	« c'est quoi ? »
á « prest »	wó « qui »	á + wó c'est qui ?	á -wó- c'est qui ?	« c'est qui ? »
éè « VFR »		á + wó + éè c'est qui déjà ?	á wéè c'est qui déjà ?	« c'est qui déjà ? »
ā « prest »		ā + wó c'est qui ?	ā wó c'est qui ?	« c'est qui ? »
zō « foc »		ā + wó + zō c'est qui est-ce ?	ā wó zō c'est qui est-ce ?	« qui est ce qui ? »
āā « prest »		āā + wó~āā + wó+ c'est qui ?	āā wó~āā wēē c'est qui ?	« c'est qui ? »

ēe « VFR »		ēē c'est qui ?	c'est qui ?	« qui est-ce qui ? »
wéè « prest »		wéè + wòó c'est qui ?	wéè wòó c'est qui ?	« qui va là ? »
élē « prest »		élē + wó + ó c'est qui ? (le nom)	élē wòó	« c'est qui ?(le nom) »

2.3. LES ADVERBES INTERROGATIFS

Selon Dubois et al (1973 :15), l'adverbe est un mot qui accompagne un verbe, un adjectif ou un autre adverbe pour en modifier ou en préciser le sens. Lorsqu'on lui confère une valeur illocutoire, c'est-à-dire une valeur interrogative, il exprime la marque d'une propriété globale de la phrase. En ce sens, ajoutent Riegel et al (1994 : 380,397), la phrase est dite phrase interrogative et elle s'exprime à l'aide des adverbes interrogatifs qui renvoient chacun à une des circonstances de l'action : manière, lieu, cause, temps, quantité (prix).

A l'opposé des déterminants interrogatifs, les adverbes interrogatifs ne reçoivent aucune marque en classe nominale.

En ñg^lèmbòòñ, nous distinguons les adverbes interrogatifs simples et le groupe ou complexe adverbial de type interrogatif.

2.3.1. Les adverbes interrogatifs simples

Ce sont les adverbes qui sont exprimés à la forme minimale. C'est-à-dire ceux qui portent l'unité irréductible. Il s'agit des bases monosyllabiques et des disyllabiques ouvertes de structure CVV, et CVCV ayant une séquence tonale haute et un ton modulé bas-haut.

En ñg^lèmbòòñ, ils sont rendus par s^íñé « quand ? », par ñzòó « où ? » et par l^áá « combien ? (Prix) ». Ils ont la structure suivante :

Adverbe interrogatif simple (INT) = base interrogative

Soient :

s^íñé « quand ? »

ñzòó « où ? »

láá « combien ? (prix) »

Voici dans les lignes qui suivent comment les locuteurs de la langue les utilisent :

(14)

tó “venir”

pí γō tó síñé

vous f1 venir-ipf quand

« Quand viendrez-vous ? »

(15)

núwé « poser »

ø-péèr nina k̄ā nūwé ñdēpà? ñzòó

cl1 père nina p2 poser-pf le tabac où

Le père Nina a posé le tabac où ?

« Où est ce que le père de Nina a posé le tabac ? »

(16)

zúú « acheter »

ò zūú mbèlàn lāá

Tu acheter-pf-ø la couverture combien

« A combien as-tu acheté la couverture ? »

2.3.1.1. La place des adverbes interrogatifs simples dans les phrases

Les adverbes interrogatifs que nous noterons INT interviennent, comme les pronoms interrogatifs, dans les phrases interrogatives partielles (PIP) qui s’opposent aux phrases déclaratives (PD). Ils interrogent le circonstant de temps, de lieu et de quantité. Ce circonstant est formulé dans la phrase déclarative de structure SVO et de structure SV. A ces lieux, il peut se placer précisément après l’objet (O) ou alors entre la marque du temps (MT) et le verbe tendu (VT).

En questionnant ainsi les différents circonstants, ces adverbes interrogatifs occupent les positions de ces derniers c’est-à-dire après l’objet (O) ou alors entre la marque du temps et le verbe tendu.

Par exemple :

- **L’adverbe interrogatif de temps** *rĥĥé* « quand »

Il interroge le circonstant de temps placé après l’objet.

(17)

p^hĥĥé « semer »

a) PD	<i>pó</i>	<i>ȳō</i>	<i>p^hĥĥē</i>	<i>ϕ - ĥĥésáĥ</i>	<i>ȳūwō</i>
ppS3èPl	f1-ipf-	semer	cl1	mais	demain
Elles	sèmeront	le	mais	demain	
S	MT	V T	O	Circonstant	

« Elles sèmeront le mais demain »

b) PIP	<i>pó</i>	<i>ȳō</i>	<i>p^hĥĥē</i>	<i>∅ - ĥĥésáĥ</i>	<i>sĥĥé</i>
ppS3èPl	f1-ipf-	semer	cl1	mais	quand
Elles	semeront	le	mais	quand	
S	MT	VT	O	INT	

« Quand semeront - elles le mais ? »

L’adverbe interrogatif simple questionne le circonstant de temps placé entre la marque de temps (MT) et le verbe tendu (VT). Dans la phrase interrogative partielle (PIP), l’intonation est visible : la dernière voyelle du dernier constituant est redoublée.

(18)

p^hĥĥé « semer »

PD	<i>pó</i>	<i>ȳō</i>	<i>ȳūwō</i>	<i>p^hĥĥē</i>	<i>ϕ-ĥĥésáĥ</i>
ppS3èPl	f1-ipf-	demain	semer	cl1	mais
S	MT	Circonstant	V T	O	

« Elles sèmeront le mais demain »

PIP	<i>pó</i>	<i>ȳō</i>	<i>sĥĥé</i>	<i>p^hĥĥē</i>	<i>ϕ-ĥĥésááĥ</i>
ppS3èPl	f1-ipf-	quand	semer	cl1	mais/ VFR
S	MT	INT	V T	O/ VFR	

«Quand sèmeront-t-elles le mais ? »

- **L’adverbe interrogatif de lieu** *ńzòó* « où »

Il interroge le circonstant de lieu placé après le verbe conjugué :

(19)

ń^há “partir”

a)PD Nina *r^háá* *∅* *∅-* *sòó*

Nina P1-pf -partir prep cl1 marché

Nina est partie au marché

S Vt Circonstant

« Nina est parti au marché »

b)PIP Nina *r^háá* *ńzòó*

Nina P1-pf -partir où

Nina est partie où

S Vt INT

« Nina est parti où ? »

- **L’adverbe de quantité** *láá* « combien (prix)»

Comme l’adverbe de temps, il interroge le circonstant de quantité placé après l’objet.

(20)

zúú « acheter »

a)PD *pó* *zúú* *m̀b̀èl̀áŋ* *∅* *t̄áʔ* *tóósè*

ppS3èpl p1-pf -acheter cl 3 couverture prep un mille

Ils ont acheté la couverture à mille francs

S V O Circonstant

« Ils ont acheté la couverture à mille francs »

b) PIP pó ʒūú ø-pòò ø láá

ppS 3èpl ø-acheter-pf cl 1 sac prep combien

Ils ont acheté la couverture à combien

S V O INT

« A combien ont-ils acheté la couverture ? »

2.3.1.2 Tableau récapitulatif des adverbes interrogatifs simples

Tableau 22 : Tableau récapitulatif des adverbes interrogatifs simples

Les adverbes interrogatifs simples			
Structure syllabique	Structure tonale	Base interrogative	Glosse
CVCV	THH [´]	sîṅé	« quand »
CVV	TBH [´]	ńzòó	« où »
CVV	THH [´]	láá	« combien »

2.3.2. Le complexe adverbial de type interrogatif

Ce sont des adverbes interrogatifs simples ou mieux des bases adverbiales interrogatives qui peuvent subir une transformation segmentale et tonale en se faisant ajouter des morphèmes de structures différentes. Ils forment ainsi un tout que nous dénomons complexe adverbial de type interrogatif, où chaque constituant joue un rôle bien précis. A l'exemple du groupe pronominal exposé plus haut, ce complexe adverbial comporte également des présentatifs, des substantifs, des particules intonatives qui peuvent avoir une équivalence en français par le mot « déjà » et qui peuvent à l'occasion prendre la dénomination de la voyelle finale réalisée (VFR). Ils viennent après ou avant les bases interrogatives.

On peut représenter la structure du complexe adverbial interrogatif ainsi qu'il suit :

Complexe adverbial de type interrogatif = base adverbiale interrogative + morphèmes libres + (VFR)

Notre corpus nous a permis d'énumérer entre autres les complexes adverbiaux ci-après :

- **Sur la base de sɛ́ŋé** « quand »

á sɛ́ŋé « quand ? / quand ça ? »

prest quand

á sɛ́ŋé léè « quand déjà ? »

prest quand déjà

- **Sur la base de n̄zòó** « où »

á n̄zòó « où ça ? »

prest où

á n̄zòó éè « où ça déjà ? »

prest où déjà (VFR)

á n̄zòó z̄i? éè « où déjà ? »

prest où lieu déjà /VFR

- **Sur la base de láá** « combien (prix) »

éē láá « c'est combien ? Combien est-ce ? »

prest combien

éē láá léè « c'est combien déjà ? Combien est-ce déjà ? »

prest combien déjà

láá léè « c'est combien déjà ? Combien est-ce déjà ? »

Ces complexes adverbiaux peuvent s'utiliser de la manière suivante :

(21)

ʒúú

Pierre k̄a ʒúú ø- kãndóò wē láá lɛ̀ɛ̀

Pierre p2 acheter-pf cl1 cette ceinture-ci à combien déjà ?

« A combien pierre a-t-il acheté cette ceinture-ci déjà ? »

(22)

nr^há « partir »

à k̄a r^há ø ø-g^wɔ̄p á sɪ́ŋé

il p2 partir-pf prep au cl1 champs c'est quand ?

« Il est parti au champs quand ? »

2.3.2.1. La place du complexe adverbial de type interrogatif

Il peut intervenir dans les phrases interrogatives partielles où il questionne le circonstant formulé dans la phrase déclarative de type *SV Circonstant*. En questionnant ce circonstant, il peut se présenter seul en surface. Observons cela en (23) et en (24) ci-dessous :

(23)

nr^há « partir »

a) PD joelle k̄a r^háá ʒúwɔ̄

Joelle pa2- pf-partir hier

S V Circonstant

« Joelle est partie hier »

b) PIP á sɪ́ŋé lɛ̀ɛ̀

C'est quand déjà

INT

« Quand déjà ? »

(24)

ńr^há « partir »

a) PD joelle kà r^háá ø ø-sòó

Joelle pa2- pf-partir au cl1 marché

S V Circonstant

« Joelle est partie au marché »

b) PIP á ńzòó éè

C'est où déjà

INT

« Où déjà ? »

2.3.2.2. L'inventaire du groupe adverbial de type interrogatif

Le groupe adverbial interrogatif observé dans notre corpus est varié :

Avec s^íńé « quand », nous avons ceci :

1- á s^íńé « quand ça ?, quand ? »

prest quand

2- á s^íńé l^éè « quand déjà ? »

prest quand déjà

Avec ńzòó « où », nous avons ceci :

3- á nzòó « où ? »

prest où

4- á ńzòó ʒīī? « où ça?, Où ? »

Prest où lieu/ VFR

5- ńzòó ʒīī? « où ça?, Où ? »

où lieu / (VFR)

6- á ńzòó ʒī? éè « où déjà? »

prest où lieu(foc) déjà

Avec **-láá-** « combien (prix) », nous avons ceci :

7- éē láá « c'est combien ? Combien est-ce? »
prest combien

8- láá l'éè « combien déjà ? »
combien déjà

Ce dernier alterne avec :

l'éè « combien déjà ? »
combien/déjà

Les morphèmes issus de ce groupe adverbial ont comme ceux du groupe pronominal examiné plus haut des rôles précis : Les présentatifs servent à donner une note d'instance et de précision sur la circonstance du procès exprimé par le verbe. Au regard des complexes adverbiaux ci-dessus, ces présentatifs sont de deux ordres : l'un est un monophème vocalique de structure V notamment « a » qui porte toujours un ton haut, l'autre est une voyelle redoublée de structure VV à savoir « éè » et qui a un ton haut bas.

Les focalisateurs (rendus par le substantif ʒĩ? « lieu ») et les morphèmes intonatifs servent par une élévation de la voix à donner une emphase sur la circonstance de l'action exprimée par le verbe. Nous notons en passant que le morphème l'éè alterne avec la voyelle redoublée éè. Ils ont une même fonction syntaxique, en ce sens qu'ils servent de support intonatif à l'ensemble du complexe adverbial. Il en est de même pour le focalisateur ʒĩ? « lieu » qui redouble parfois sa voyelle (ʒĩĩ? « lieu »).

2.3.2.3 Le tableau récapitulatif des complexes adverbiaux de type interrogatif

Dans le tableau qui suit, nous résumons le complexe adverbial en nous inspirant de ses éléments constitutifs.

Tableau 23 : Tableau récapitulatif du complexe adverbial de type interrogatif

Complexe adverbial de type interrogatif				
Morphème libre	Base interrogative	Morphème libre + base interrogative+ (VFR)	Complexe adverbial	Glosse
á « prest »	síjé « quand »	á + síjé + (léè) c'est quand déjà ?	á síjé (léè) c'est quand déjà ?	« c'est quand (déjà)? »
á « prest »	ńzòó « où »	á + ńzòó+ (éè) c'est où déjà ?	á ńzòó (éè) c'est où déjà ?	« c'est où (déjà)? »
zĩ? « lieu »		á+ ńzòó+ zĩ? + (éè) c'est où le lieu déjà ?	á ńzòó zĩ?(éè) c'est où le lieu déjà ?	« c'est où (déjà)? »
		ńzòó+ zĩ? + í où le lieu vfr	ńzòó zĩ? où le lieu ?	« où est ce ? »
éē « prest »	láá « combien »	éē + láá c'est combien ?	éē láá c'est combien ?	« c'est combien ? »
		éē láá + (léè) c'est combien déjà?	láá (léè) ~ léè c'est combien déjà?	« combien (déjà)? »

2.3.3. Les autres formes des groupes adverbiaux interrogatifs

Il s'agit de l'adverbe interrogatif de cause et de l'adverbe interrogatif de manière. Ils ont en commun une base interrogative *kó* « quoi, que » désignant le pronom interrogatif simple vu plus haut. Ils ont également une variété de marques et de structures. Toutefois, les adverbes interrogatifs de manière, de temps et de lieu présentent d'autres structures encore plus différentes de celles déjà examinées jusqu'ici que nous observons dans les lignes qui suivent

2.3.3.1. Le complexe adverbial de cause

C'est un marqueur interrogatif. En cette qualité, il est constitué de la base interrogative *kó* « quoi », d'un possible morphème intonatif (éè) et de morphèmes indépendants de

structures variables notamment, le présentatif *á-* « c'est » et les conjonctions de subordination *nùwè ~ nùwò ~ níí ~ mélà?à* « parce que ».

Ces particules modifient la base interrogative en formant le complexe adverbial de cause.

D'où la structure suivante :

Complexe adverbial de cause = morphèmes libres + base interrogative + (VFR)

Ce groupe adverbial s'exprime en $\eta g^j \grave{e} m b \ddot{o} \ddot{o} \eta$ pour donner un renseignement concernant la cause d'une action exprimée par le verbe. Il est prononcé de quatre manières différentes.

Soit :

\emptyset *mélà?à* *kó* « pourquoi »

prest conj rad
c'est parce que quoi

\emptyset *níí* *kó* « pourquoi »

prest conj rad
c'est parce que quoi

á *nùwè* *kó* « pourquoi » qui alterne avec

prest conj rad
c'est parce que quoi

á *nùwò* *kó* « pourquoi »

prest conj rad
c'est parce que quoi

Ces manières d'exprimer le groupe adverbial de cause sont facultatives dans la langue et nous observons que la morphologie de ces groupes adverbiaux de cause révèlent des constituants dont les fonctions méritent que l'on y consacre une étude plus élaborée. En réalité, il nous paraît indispensable de signaler que les conjonctions de subordination *nùwè ~ nùwò* « parce que », *níí* « parce que » et *mélà?à* “ parce que ” accompagnées de la base

interrogative *kó* « quoi » et du présentatif *á* « c'est » ont une fonction spécifique : elles appellent la subordonnée complétive à valeur déclarative qui tient lieu de cause. L'exemple (25) qui suit en est une illustration.

(25)

à líá ø mélà?à kó
 pp3èsgS P1-pf –pleurer c'est parce que quoi
 Il a pleuré pourquoi ?

« Pourquoi a-t-il pleuré ? »

à líá ø mélà?à nùwè ~ nùwò mé tʃūwó jé
 pp3èsgS P1-pf –pleurer c'est parce que parce que on taper-pf-ø l'
 Il a pleuré parce qu'on a tapé le
 « Il a pleuré parce qu'on l'a tapé »

Evidemment, cette illustration vaut aussi pour (26) et (27) ci-dessous :

(26)

kúwí « sarcler »
 Carole kūwí pèlì ø ní kó
 Carole sarcler-pf-ø les arachides c'est parce que quoi ?
 « Pourquoi Carole a-t-elle sarclé les arachides ? »

Carole kūwí pèlì ø ní nùwè ~ nùwò áā ø- fɛ?
 Carole sarcler-pf-ø les arachides c'est parce que parce que c'est cl1 la saison
 « Carole a sarclé les arachides parce que c'est la saison »

(27)

tó « venir »
 Jacques kāā tó á nùwè ~ nùwò kó
 Jacques nég venir-pf-ø c'est parce que quoi
 « Pourquoi Jacques n'est-t-il pas venu ? »

Jacques k̄āā tó á nuwè ~ nùwò m̀b̀èŋ lūú

Jacques nég venir-pf-∅ c'est parce que cl3 la pluie tomber-pf-∅

« Jacques n'est pas venu parce qu'il a plu »

En observant de plus près (25) et (26) ci-dessus, on peut se rendre à l'évidence que les conjonctions de subordination se doublent sur l'axe syntagmatique, ce qui n'est pourtant pas le cas en (27). C'est-à-dire :

(25) m̀l̀à?à nùwè ~ nùwò « parce que »

parce que parce que

(26) n̄tí nùwè ~ nùwò « parce que »

parce que parce que

(27) nùwè ~ nùwò « parce que »

parce que

En outre, il est important de faire remarquer que l'absence de la conjonction n̄wē ~ nùwò « parce que » dans la subordonnée de cause exprimée par le locuteur, agrammaticaliserait la phrase. Il suffit de reconsidérer par exemple (25) et (26) pour s'en rendre compte :

(25)

* à l̄iá ∅ m̀l̀à?à mé tʃūwó jé

pp3èsgS P1-pf –pleurer c'est parce que on taper-pf-∅ l'

Il a pleuré parce qu'on a tapé le

« Il a pleuré parce qu'on l'a tapé »

(26)

* Carole k̄ūwí p̀l̀ì ∅ n̄tí áā ∅- f̄?

Carole sarcler-pf-∅ les arachides c'est parce que c'est cl1 la saison

« Carole a sarclé les arachides parce que c'est la saison »

Le groupe adverbial de cause peut éventuellement admettre une particule intonative à la fin : il s'agit de la voyelle redoublée $\acute{e}\acute{e}$ dont le rôle est de donner au groupe adverbial un support en mélodie ascendante invitant l'interlocuteur à réagir rapidement.

C'est par exemple le cas de :

\emptyset mɛlɑ̀ʔɑ̀ kɔ́ $\acute{e}\acute{e}$ « pourquoi (déjà) ? »
 prest conj que VFR
 c'est parce que quoi déjà ?

ou encore

\emptyset mɛlɑ̀ʔɑ̀ kɛ̀ɛ « pourquoi (déjà) ? »
 prest conj base /VFR
 c'est parce que quoi déjà ?

Considérons l'exemple (28) ci-après :

(28)

wɑ̀ʔɑ̀ “jeter”

Kene wɑ̀ʔɑ̀ \emptyset mɛlɑ̀ʔɑ̀ kɛ̀ɛ

Kene P1-pf jeter c'est parce que quoi/déjà

Kene a jeté pourquoi déjà?

« Pourquoi Kene a-t-il jeté (déjà) ? »

2.3.3.1.1. La place du groupe adverbial de cause

Il est généré dans les phrases interrogatives partielles (PIP) qui s'opposent aux phrases déclaratives complexes (PDC). Le groupe adverbial de cause a pour fonction principale d'interroger le constituant de cette phrase qui traduit la cause de l'action exprimée par le verbe notamment la proposition subordonnée conjonctive introduite par l'une des quatre conjonctions de subordination suivantes :

á nūwē ~ á nūwò “ parce que”

\emptyset ní nūwè “ parce que”

\emptyset mɛlɑ̀ʔɑ̀ nūwè “ parce que”

Le groupe adverbial de cause, exprimé dans la phrase interrogative partielle (PIP) occupe les positions post verbales, positions occupées par les propositions subordonnées conjonctives issues de la phrase déclarative complexe (PDC). C'est-à-dire :

(29)

a) PDC à l̄iá ø mɛ̀là?à nùwè mé tʃūwó jé
 pp3èsgS P1-pf -pleurer c'est parce que parce que pind P1-pf- taper pp3èsgO
 il a pleuré parce que on a tapé l'
 « Il a pleuré parce qu'on l'a tapé »

b) PIP à l̄iá ø mɛ̀là?à kó
 pp3èsgS P1-pf -pleurer c'est parce que quoi
 Il a pleuré pourquoi ?
 « Pourquoi a-t-il pleuré ? »

2.3.3.2. Le groupe adverbial de manière

C'est un marqueur interrogatif composé de la base interrogative de nature pronominale tel *kó* « quoi », des particules indépendantes comme le présentatif, l'argumentatif (Riegel : 1994) et la locution de manière *léè* ou *l̄ē*. Ils s'associent pour former le groupe adverbial de manière. Ce groupe s'exprime dans la langue pour indiquer la manière dont se déroule une action exprimée par le verbe.

Il peut se faire accompagner du morphème intonatif à la fin : il s'agit de la voyelle redoublée *êê* qui donne au groupe adverbial une valeur interrogative invitant l'interlocuteur à réagir dans l'immédiat.

Le groupe adverbial de manière est exprimé sous deux formes bien distinctes :

ø **léè** **kó** « comment »

Prest comment que

C'est comment que

Y **l̄ē** **kó** « comment »

Prest/Adv comment que

C'est/seulement comment que

Sa structure se présente ainsi :

Complexe adverbial de manière = Morphèmes libres + base interrogative+ (VFR)

Remarque

Y désigne une particule donnée. Nous nous en servons pour désigner la particule *pá* « seulement » ou le présentatif *á* « c'est ».

Dans l'exemple ci-dessous, nous avons :

(30)

Ø-múwò	né	jĩṅè	dòdòdò
C11 enfant	prog-ipf-	marcher-Po	doucement
L'enfant		marche	doucement
S		V	Circonstant

« L'enfant marche doucement »

ø-múwò	né	jĩṅè	pá	lḗ	kó
C11 enfant	prog-ipf-	marcher-Po	seulement	comment	que
L'enfant		marche		comment ?	
S		V		INT	

« Comment l'enfant marche-t-il ? »

En ajoutant la particule intonative *éè* « déjà », nous avons les complexes adverbiaux suivants :

á lḗè kó éè « comment déjà ? »

Prest comment que déjà

C'est comment que déjà ?

Ou encore dans une forme plus usuelle,

á lḗè kḗè « comment déjà ? »

Prest comment que/déjà

C'est comment que/déjà ?

En reprenant (30), nous avons ceci :

(30)

ø-múwò	né	jĩ ñè	á	léè	kéè
Cl1 enfant	prog-ipf-	marcher-Po	c'est comment	que/ déjà ?	
L'enfant		marche		comment ?	
S		V		INT	

« Comment l'enfant marche-t-il ? »

2.3.3.2.1. La place du groupe adverbial de manière

Il est formulé dans les phrases interrogatives partielles (PIP). Sa fonction est de questionner le constituant posé en finale et générée dans la phrase déclarative (PD) opposée. En réalité, le groupe adverbial de manière, occupant les mêmes positions, (post verbales) interroge le constituant qui indique la manière dont une action se déroule.

(31)

	jĩñé	« marcher »,			
a) PD	à-	né	jĩ ñè	lǎǎt̃	
	ppS3èsg	prog-ipf-	marcher-Po	vite	
	il		marche	vite	
	S		V	adverbe de manière	

« Il marche vite »

b) PIP	à	né	jĩ ñè	pá	l̄ē	kó
	ppS3èsg	prog-ipf-	marcher-Po	seulement	comment	que
	il		marche		comment	
	S		V		INT	

« Comment marche-t-il ? »

Nous notons que la forme *Y l̄ē kó* « comment », bienque la moins utilisée, est cependant significative chez les locuteurs natifs, dans la mesure où elle est employée pour traduire des formes « argumentatives » : Riegel et al (1994).

- *La forme argumentative*

Ici, le sujet parlant pose une question pour exprimer son étonnement, sa stupeur ou sa surprise par rapport à une situation communicationnelle qu'il ne parvient pas à saisir. En

Ces complexes adverbiaux se réalisent dans les questions indirectes :

(34)

mpfàʔlézse « chercher à savoir »

ɲ pfàʔlézse ɸ líéʔ jē ò ɣō ɣā

PpS1èsg ɸ-chercher à savoir-ipf cl1 jour que ppS2^{ème} sg f1 partir-ipf

Je cherche à savoir le jour que tu partiras

« J'aimerais savoir quand tu partiras »

(35)

mpfàʔlézse « chercher à savoir »

Ñ pfàʔlézse ø ʒĩʔ jē ò ɣō ɣā wó

PpS1èsg ɸ-chercher à savoir-ipf cl1 lieu où ppS2^{ème} sg f1 partir-ipf lieu

Je cherche à savoir le lieu où tu partiras où

« J'aimerais savoir où tu partiras »

2.3.3.3. Tableaux récapitulatifs des autres formes de groupes adverbiaux interrogatifs

Tableau 24 : Tableau récapitulatif des autres groupes adverbiaux interrogatifs : le groupe adverbial de cause et le groupe adverbial de temps et de lieu

Le groupe adverbial de cause				
Morphème libre	Base interrogative	Morphème libre + base interrogative + (VFR)	Complexe adverbial	Glose
mélaʔa « Conj sub »	kó « que, quoi »	mélaʔa + kó + (éè) parce que quoi (déjà)	mélaʔa kó (éè) parce que quoi (déjà)	« pourquoi (déjà)? »
ńí « Conj sub »		ńí + kó + (éè) parce que quoi (déjà)	ńí kó (éè) parce que quoi (déjà)	« pourquoi (déjà)? »
á nùwè « prest + conj sub »		á + nùwè + kó + (éè) c'est parce que quoi (déjà)	á nùwè kó (éè) c'est parce que quoi (déjà)	« pourquoi (déjà)? »

á nùwò « prest + conj sub »		á+ nùwò + kó + (éè) parce que quoi (déjà)	á nùwò kó (éè) parce que quoi (déjà)	« pourquoi (déjà)? »
Le groupe adverbial de temps et de lieu				
ʒĩ?...je..wó « où est- ce que »			ʒĩ?...je..wó	« où est -ce que »
ϕ lĩé?... je « quand est- ce que »			ϕ lĩé?... jē	« quand est- ce que »

Tableau 25 : Tableau récapitulatif des autres groupes adverbiaux interrogatifs : le groupe adverbial de manière

Le groupe adverbial de manière				
Morphème libre	base interrogative	Morphème libre + base interrogative + (VFR)	Complexe adverbial	glosse
lǎè « comment »	kó « que, quoi	lǎè kó + (éè) comment que (déjà) ?	lǎè kó + (éè) comment que (déjà) ?	« comment (déjà) ? »
lǎ « comment »		lǎ + kó + (éè) comment que (déjà) ?	lǎ + kó + (éè) comment que (déjà) ?	« comment (déjà) ? »
pé lǎ « seul. comment »		pé + lǎ + kó + (éè) seulement comment que (déjà) ?	pé + lǎ + kó + (éè) seulement comment que (déjà) ?	« comment (déjà) ? »
pá?...pú?ú « comment »			pá?...pú?ú comment ?	« comment ? »

2.4. LE TOPIQUE INTERROGATIF tǎ « est-ce que »

Il a une nature ambivalente en ñgǐǐmbǒǒǐ: il est tantôt une emphase et tantôt un interrogateur. En tant que tel, il renforce et donne un peu plus d'écho au discours interrogatif rendu par le sujet parlant. Ce dernier attend de son interlocuteur une réponse positive ou affirmative qui peut être immédiate ou non.

C'est un monosyllabique ouvert de structure CV et à ton moyen susceptible de varier en présence des contextes de communication divers. Lexème unique, non segmentable en unités morphologiques plus petites, il permet de produire des phrases interrogatives topicalisées connues sous l'appellation anglaise « topic introducing questions » pour emprunter à Comrie (1981) cité par Chisholm (1984 : 41).

Soit :

tā « est-ce que »

2.4.1. La place du topique interrogatif **tā** « est-ce que »

Le topique interrogatif **tā** « est-ce que » que nous noterons par le symbole « Top INT » est prononcé dans les questions partielles, les questions directes ou totales, dans les questions rhétoriques et dans les questions interro-négatives. Dans cette dernière, le topique **tā** « est ce que » s'associe de la particule négative **wó** (Anderson : 1983) qui se place à la fin de la chaîne discursive. Cette particule redouble sa voyelle en abaissant le ton qui lui est assigné.

De manière plus visible, observons (36) ci-dessous :

(36)

m̄bĩŋtè « tourner »

a) PN Kénné t̄è né p̄ĩŋtè ø - ŋgēsáŋ **wó**

Kénné Nég Prog Po-ipf-tourner cl1 mais Nég

Kénné ne tourne le mais pas

S Nég V O Nég

« Kénné ne tourne pas le mais »

b) PINTop tā Kénné t̄è né p̄ĩŋtè ø -ŋgēsáŋ **wó** ǝ

Est-ce que Kénné Nég tourne le mais Nég VFR

Est-ce que Kénné ne tourne le mais pas VFR

Top S Nég V O Nég VFR

« Kénné ne tourne-t-il pas le mais ? »

La place et l'importance de ce topique dans les questions partielles, totales et dans les questions rhétoriques seront mieux rendues au chapitre 4 et 5 plus loin. Mais nous voulons faire remarquer que lorsqu'on produit une phrase interrogative avec la marque interrogative **tā** « est-ce que », celle-ci peut changer de structure morphologique. Elle perd sa voyelle

naturelle « a » ainsi que son ton moyen (M). En fait, son ton devient bas. Ce faisant, elle prend l'apparence vocalique et tonale du segment vocalique qui le suit directement, puis se dédouble. Le constituant obtenu est une unité segmentale réalisée par agglutination. Ce constituant est composé de la marque interrogative *tā* « est-ce que » et du morphème de la personne (2^{ème} personne du singulier « ò » et troisième personne du singulier « à ») :

(37)

ńkápá « cueillir »

PD ò *ńkápá* *ńzàb* w- ù
 PpS2èSg ϕ -cueillir-pf cl3 légumes cacc poss 2èSg
 Tu as cueilli légumes tes
 « Tu as cueilli tes légumes »

PIa) *tā* ò *ńkáp-á* *ńzàb* w- ù ù
 Est- ce que pp2èSg ϕ -cueillir-pf cl3 légumes cacc poss 2èSg VFR
 Est- ce que tu as cueilli légumes tes ?
 « Est-ce que tu as cueilli tes légumes ? »

ou

PIb) *tòò* - *ńkáp- á* ϕ - *nzàb* w- ù ù
 Est- ce que/ pp2èSg ϕ -cueillir –pf cl1 légumes cacc poss 2èSg VFR
 Tu as cueilli légumes tes ?
 « Est- ce que tu as cueilli tes légumes ? »

(38)

ńkáp « cueillir »

PD: à *ńkápá* ϕ - *nzàb* w-ù
 Pp3èSg ϕ -cueillir-pf cl1 légumes cacc poss 2èSg
 Elle a cueilli légumes tes
 « Elle a cueilli tes légumes »

PI a tā à n̄kápá φ- nzàb w- ù ù
 Est- ce que / pp3èSg φ-cueillir-pf cl1 légumes cacc poss 2èSg VFR
 Est- ce que elle a cueilli légumes tes ?
 « Est-ce qu'elle a cueilli tes légumes ? »

ou

PIb tàà - n̄kápá φ- nzàb w- ù ù
 Est- ce que/ pp3èSg φ-cueillir-pf cl1 légumes cacc poss 2èSg VFR
 Est- ce que Elle a cueilli légumes tes ?
 « Es ce que tu as cueilli tes légumes ? »

Nous représentons ci-dessous les structures segmentales et suprasegmentales des formes relatives au topique interrogatif et aux morphèmes des personnes (2^{ème} et 3^{ème} personne) issues des couples de phrases (37et 38).

tā + à → tàà
 int 3^{ème} pSg int / 3^{ème} pSg

(39)

tàà nōnté jée « l'a-t-il poursuivi ? »
 int / 3^{ème} pSg poursuivre-pf-∅ le

(40)

tàà sījá?téè « a-t-il égrainé? »
 int / 3^{ème} pSg égrainer-pf-∅

tā + ò → tòò
 int 2^{ème} pSg int / 2^{ème} pSg

(41)

tòò nōnté jée « l'as-tu poursuivi ? »

int / 2^{ème} pSg poursuivre-pf-ø le

tòò sījáʔtéè « as-tu ouvert ? »

int / 2^{ème} pSg ouvrir-pf-ø

D'où les règles suivantes:

R1 $\bar{t}a \rightarrow \text{tòò} / - \text{ò} \{ 2^{\text{ème}} \text{ personne du singulier} \}$

R2 $\bar{t}a \rightarrow \text{tàà} / - \text{à} \{ 3^{\text{ème}} \text{ personne du singulier} \}$

2.5. LA VOYELLE FINALE REALISEE OU VFR

Cette marque interrogative se réalise phonétiquement par allongement ou par dédoublement que la dernière syllabe de l'énoncé soit ouverte ou fermée. Elle se signale à la fin du discours interrogatif. Parfois, elle s'accompagne d'autres marques interrogatives qui peuvent par exemple être le topique interrogatif ou le groupe pronominal. Dans l'exemple qui suit, nous montrerons comment se manifeste la voyelle finale réalisée.

(42)

ńdóó « préparer »

a) PD : fopa lóó Φ - méśāŋá

fopa P1-préparer-pf cl1 couscous de mais

fopa a préparé le couscous de mais

S V O

« fopa a préparé le couscous du mais »

b) PI fopa lóó Φ - méśāŋá á

fopa P1-préparer-pf cl1 couscous du mais VFR

fopa a préparé le couscous du mais ?

S V O VFR

« fopa a-t-elle préparé le couscous du mais ? »

En articulant la voyelle finale réalisée, le locuteur attend une réponse de son interlocuteur. En cette position finale, il accentue et tonifie la phrase déclarative en la transformant en une phrase interrogative. Pendant cet acte d'intonation, la dernière voyelle du dernier constituant

de la phrase déclarative subit trois formes d'intonation de manière alternative : l'intonation ascendante, descendante et moyenne pour emprunter à Ngo Ndjehiya (2006 : 94). Ces formes d'intonations observées sur les dernières voyelles des derniers constituants se manifestent aussi bien dans les syllabes ouvertes que dans les syllabes fermées comme nous le verrons dans les lignes qui suivent.

2.5.1. La voyelle finale réalisée et la syllabe ouverte

2.5.1.1. La voyelle finale réalisée : intonation ascendante

Ici, la VFR s'associe à une autre marque interrogative : le groupe pronominal. La voyelle qui se repète à la fin de la phrase interrogative porte un ton haut:

(43)

ńdóó « préparer »

a) PD Fopa γō lōó ϕ- mēsāṅá

Fopa f1 préparer -ipf cl1 couscous de mais

Fopa préparera le couscous de mais

« Fopa préparera le couscous de mais »

b) PI ā wō γō lōó ϕ- mēsāṅá á
Gr. Pron. f1 préparer -ipf cl1 couscous du mais VFR

Qui préparera le couscous du mais ?

« Qui préparera le couscous du mais ? »

2.5.1.2. La voyelle finale réalisée : intonation descendante

La VFR s'associe au topique interrogatif *tā* « est ce que ». Dans la phrase interrogative, la voyelle qui se repète à la fin de la phrase porte un ton bas. Nous le voyons dans la phrase suivante :

(44)

ńkáp « cueillir »

a) PD ò ñkāpá ϕ- ńzàb w- ù

PpS2èSg ϕ-cueillir-pf cl1 légumes cacc poss 2èSg

Tu as cueilli légumes tes

« Tu as cueilli tes légumes »

b) PI tòò ñk̄ap-á ø- ñzàb w- ù ù
 Est- ce que /pp2èSg ϕ-cueillir-pf cl1 légumes cacc poss 2èSg VFR
 Est- ce que tu as cueilli légumes tes ?
 « Est- ce que tu as cueilli tes légumes ? »

2.5.1.3. La voyelle finale réalisée : l'intonation moyenne

La VFR s'adjoint également au topique interrogatif *tā* « est ce que ». La voyelle qui se repète à la fin de la phrase porte un ton moyen :

(45)

m̄b̄ĩntē « tourner »

a) PD pó p̄ĩnté ϕ- zōō w- ē
 ppS 3^{ème} pl ϕ- tourner-pf cl1 prune cacc dem
 Ils ont tourné cette prune là
 « Ils ont tourné cette là (tourner au feu) »

b) PI tā pó p̄ĩnté ø- zōō w- ē ē
 Est- ce que ppS3^{ème}pl ϕ- tourner-pf cl1 prune cacc dem VFR
 Est- ce que ils ont tourné cette prune là ?
 « Est- ce qu'ils ont tourné cette prune là (tourner au feu)? »

2.5.2 La voyelle finale réalisée et la syllabe fermée

2.5.2.1 la voyelle finale réalisée : l'intonation ascendante

Le redoublement de la voyelle est la conséquence de l'intonation ascendante en fin d'énoncé.

(46)

p^hī jé « semer »

a)PD : pó k̄ā p^hījé ϕ- ŋgēsáŋ
 3èpSsg pa2 semer-pf cl1 maïs
 « Ils ont semé le maïs »

b)PI : p^ó k^ā -ṣĩŋé- p^jĩjé ϕ- ŋgēsááŋ
 3èpSsg pa2 quand semer-pf cl1 maïs/VFR
 Ils ont quand semé le maïs ?
 « Quand ont- t-ils semé le maïs ? »

2.5.2.2. La voyelle finale réalisée : l'intonation descendante

Le redoublement de la voyelle est la conséquence de l'intonation descendante en fin d'énoncé.

(47)

ʒókó « balayer »

a) PD Fomekong ʒókó ϕ-tēt^já joel ʒókó ϕ- kîsĩm
 Fomekong balayer-pf-ϕ cl 1 cour Joel balayer-pf-ϕ cl 1 cuisine
 “Fomekong a balayé la cour. Fomekong a balayé la cuisine”

b) PI Fomekong ʒókó ø- tēt^já k^ā ϕ- kîsĩĩm
 Fomekong balayer-pf-ϕ cl 1 cour ou cl 1 cuisine/VFR
 Fomekong a balayé la cour ou la cuisine ?
 « Fomekong a balayé la cour ou la cuisine ? »

2.5.2.3. La voyelle finale réalisée : l'intonation moyenne

Elle peut s'accompagner d'une autre marque interrogative, notamment le groupe pronominal interrogatif. La dernière voyelle qui se répète à la fin du discours porte un ton moyen. Cette voyelle est suivie d'une consonne :

(48)

ssúé « activer (feu) »

PD : à ssúé ø-mōk
 pp3èSsg ø-activer-pf cl 1 feu
 « Elle a activé le feu »

PI: à lòʒó- kó- ssúé ø-fgvg-mōōk
 pp3èSsg gr. pron. ϕ-activer-pf cl 1 feu/ VFR
 Elle avec quoi a activé le feu ?
 « Avec quoi a-t-elle activé le feu ? »

CONCLUSION

En somme, cinq types de marqueurs interrogatifs sont attestés en ḡḡ^jēmbōōḡ : les déterminants, les groupes pronominaux, les groupes adverbiaux, le topique *tā* « est-ce que » et la voyelle finale réalisée en abrégée VFR. Ces marqueurs interrogatifs ont ceci de commun qu'ils ont une base interrogative qui s'accompagne des particules indépendantes. En ce qui concerne les déterminants interrogatifs, ils admettent les préfixes d'accord qui sont étroitement liés à la classe nominale du morphème déterminé. Il s'agit en l'occurrence de (C) *ēē* « quel (le), (s) » et de (C) *éḡḡḡ* « combien ». Les groupes pronominaux et adverbiaux interrogatifs ont également des particules indépendantes adjointes aux bases interrogatives. Il s'agit des présentatifs *á, jéé, āā, wéé, ā, pi, élē, éē*, des prépositions *mp^hō* « à », *jē* « pour », *lōḡ* « avec », des focalisateurs *zō*, et des substantifs *ø-mō* « chose », *ø-ḡīḡ* « lieu ». La voyelle finale réalisée est une voyelle épenthétique redoublée qui intervient facultativement en surface. Elle achève le groupe interrogatif ou la question interrogative et son rôle consiste à apporter un support intonatif dans les questions partielles, directes et interro-négatives. Elle peut être ascendante, descendante et moyenne. Les déterminants, les groupes adverbiaux et pronominaux ont aussi ceci de commun qu'ils se réalisent le plus souvent dans les questions partielles. Au voisinage des morphèmes de la deuxième et de la troisième personnes du singulier -de natures vocaliques-, il y a agglutination dans la mesure où le topique interrogatif change de morphologie.

**CHAPITRE TROIS : LES QUESTIONS
INDIRECTES**

(1)

mpfáʔlézsé « chercher à savoir »

P II N pfáʔlézsé ϕ- līéʔ jòò ȳō ȳā

PpS1èsg ϕ-chercher à savoir-ipf cl1 jour que/ppS2^{ème} sg f1 partir-ipf

Je cherche à savoir le jour que tu partiras

« J'aimerais savoir quand tu partiras »

(2)

g^jé « voire »

P II pierre pʃáʔlég^jé ø- ʒīʔ jàà r^héè wō

Pierre chercher à voire-pf-ø le lieu où/il partir-pf-ø lieu

« Pierre a vu où il est parti »

(3)

P II à né pʃáʔlég^jé páʔ ø-múwò né tsījè púʔú

Il prog chercher à voire comment l'enfant prog dormir-pf-ø comment

« Il cherche à voir comment l'enfant dort »

Les variations morphologiques et tonales que nous avons observées plus haut au niveau du morphème de la deuxième et de la troisième personne du singulier par rapport au topique interrogatif sont également observables en (1) et (2) ci-dessus. En effet, les particules interrogatives utilisées dans ces phrases sont des constituants amalgamés aux marques de la deuxième et de la troisième personne du singulier à savoir « ò » et « à ».

3.2. LES MARQUES INTERROGATIVES UTILISEES

Les questions interrogatives indirectes imposent une certaine forme de marques interrogatives (cf. section portant sur les autres formes de groupes adverbiaux): des complexes adverbiaux indiquant le temps, le lieu et la manière.

Parmi ces marques nous dénombrons :

- ϕ- līéʔ jē « quand »

cl1 jour que

le jour que

- Φ - $\bar{z}\bar{i}\bar{?}$ $\bar{j}\bar{e}$ $w\bar{o}$ « où »

cl1 lieu que loc
le lieu où

- $p\acute{a}?$ $p\acute{u}?$ « comment »

comment comment

On pose la question indirecte (PII) pour demander une information. Pour se faire, le locuteur produit deux types de phrases au préalable, notamment une phrase déclarative de type *S V Circonstant* et une phrase interrogative de type *S V INT*.

(4)

$\bar{y}\bar{a}$ « partir »

a) PD \bar{o} $\bar{y}\bar{o}$ $\bar{y}\bar{a}$ $s\bar{o}\bar{o}\bar{n}\bar{d}\bar{i}$
ppS2^è sg f1 partir-ipf dimanche
tu partiras dimanche
S V Circonstant

« Tu partiras dimanche »

b)PI \bar{o} $\bar{y}\bar{o}$ $\bar{y}\bar{a}$ - $\bar{s}\bar{i}\bar{n}\bar{e}$ -
ppS2^è sg f1 partir-ipf quand
tu partiras quand ?
S V INT

« Quand partiras-tu ? »

c) PII

$\bar{m}\bar{p}\bar{f}\bar{a}?\bar{l}\bar{e}\bar{z}\bar{s}\bar{e}$ « chercher à savoir »

a) \bar{N} $p\bar{f}\bar{a}?\bar{l}\bar{e}\bar{z}\bar{s}\bar{e}$ Φ - $\bar{l}\bar{i}\bar{e}?$ $\bar{j}\bar{o}\bar{o}$ $\bar{y}\bar{o}$ $\bar{y}\bar{a}$
PpS1^èsg Φ -chercher à savoir-ipf cl1 jour que/ ppS2^{ème} sg f1 partir-ipf
Je cherche à savoir le jour que tu partiras

« J'aimerais savoir quand tu partiras »

Le même préalable de production de la question indirecte est appliqué quand on emploie les marques interrogatives Φ - $\bar{z}\bar{i}\bar{?}$ $\bar{j}\bar{e}$... $w\bar{o}$ « où » et $p\acute{a}?$... $p\acute{u}?$ « comment ».

C'est-à-dire :

(5)

ńr^hā « aller »

a) PD ò ȳō r^hā ø ø-sōón
ppS2è sg f1 aller-ipf prep cl 1 marché
tu iras au cl 1 marché
S V Circonstant
« Tu iras au marché »

b) PI ò ȳō r^hā ńzòó
ppS2è sg f1 aller-ipf où ?
tu iras où ?
S V INT
« Où iras-tu ? »

ńfáʔlég^jé « chercher à voir »

c) PII Ñ fàʔlég^jé ø- ʒīʔ jòò ȳō r^hā wó
ppS1è sg ø-chercher à voir-ipf c11 lieu que ppS2^{ème} sg f1 aller-ipf lieu
Je cherche à voir le lieu où tu iras le lieu
« J'aimerais voir où tu iras »

(6)

zóbó « chanter »

a) PD Marie né zōbò léèř
Marie prog ø- chanter-ipf fort
Marie chante fort
S V Circonstant
« Marie chante fort »

b) PI Marie né zōbò léè kó
Marie prog ø- chanter-ipf comment
Marie chante comment
S V INT
« Comment Marie chante –t-elle ? »

mfàʔléǵ^{j̄}ɛ « chercher à voir »

c) PII à fàʔléǵ^{j̄}ɛ páʔ Marie né zōbò púʔú

PpS3èsg Φ -chercher à voir-ipf comment Marie prog Φ -chanter-ipf comment

elle cherche à voir comment Marie chante

« Elle aimerait voir comment Marie chante »

3.3. LES CHANGEMENTS MORPHOSYNTAXIQUES ET TONOLOGIQUES

3.3.1. Les changements morphosyntaxiques

Les marques de la deuxième et de la troisième personne du singulier \grave{o} et \grave{a} agissent non pas seulement sur la morphologie de la particule interrogative $j\bar{e}$ « que » comme vu plus haut mais aussi sur celle des particules Φ - $\bar{l}\bar{i}\bar{e}\bar{ʔ}$ « le jour » Φ - $\bar{z}\bar{i}\bar{ʔ}$ « le lieu » et $p\acute{a}\bar{ʔ}$ « comment » à telle enseigne qu'on produise plutôt $\bar{l}\bar{i}\bar{o}\bar{ʔ}\bar{o}$ / $\bar{l}\bar{i}\bar{a}\bar{ʔ}\bar{a}$ « le jour/ tu ou le jour/il », $\bar{z}\bar{o}\bar{ʔ}\bar{o}$ / $\bar{z}\bar{a}\bar{ʔ}\bar{a}$ « le lieu/ tu ou le lieu/il » et $p\acute{o}\bar{ʔ}\bar{o}$ / $p\acute{a}\bar{ʔ}\bar{a}$ « comment/tu ou comment/il ».

C'est dire que les marques interrogatives qu'on utilise dans les questions indirectes se modifient chaque fois que'elles sont énoncées au voisinage de la deuxième et de la troisième personne du singulier. Il suffit de reformuler (5) PII ci-dessus :

(5)

PII N̄ fàʔléǵ^{j̄}ɛ Φ - $\bar{z}\bar{o}\bar{ʔ}\bar{o}$ $\bar{y}\bar{o}$ r^hā wó

ppS1èsg Φ -chercher à voir-ipf c11 lieu/que/ ppS2^{ème}sg f1 aller-ipf lieu

Je cherche à voir le lieu où tu iras le lieu

« J'aimerais voir où est-ce que tu iras »

La marque interrogative qui intervient dans cette phrase est bien modifiée et il en est de même pour les autres marques de la question indirecte énoncées dans cette situation communicationnelle.

De là, nous déduisons les processus dérivationnels ci-après :

- Schéma morpho-syntaxique de l'adjonction Φ - $\bar{z}\bar{i}\bar{ʔ}$ + $j\bar{e}$ + \grave{a} ~ Φ - $\bar{z}\bar{i}\bar{ʔ}$ + $j\bar{e}$ + \grave{o} : le lieu/que/pp3ème sg ~ le lieu/que/pp2ème sg

Effacement de la particule $j\bar{e}$

Φ - $\bar{z}\bar{i}\bar{ʔ}$ - \grave{a} ~ Φ - $\bar{z}\bar{i}\bar{ʔ}$ - \grave{o}

Assimilation et redoublement vocaliques

ʒàʔà ~ ʒòʔò

Représentation phonétique

[ʒàʔà] ~ [ʒòʔò]

- Schéma morpho-syntaxique de l'adjonction Φ - líéʔ + jē + à ~ Φ - líéʔ + jē + ò
« le le jour/que/pp3ème sg ~ le jour /que/pp2ème sg »

Effacement de la particule jē

Φ - líéʔ - à ~ Φ - líéʔ - ò

Assimilation et redoublement vocaliques

liàʔà ~ liòʔò

Représentation phonétique

[liàʔà] ~ [liòʔò]

- Schéma morpho-syntaxique de l'adjonction páʔ + à ~ páʔ + ò « comment
/pp3ème sg ~ comment /pp2ème sg »

Neutralisation et dédoublement vocaliques

páʔà

Assimilation vocalique

póʔò

Représentation phonétique

[páʔà] ~ [póʔò]

3.3.2. Les changements tonologiques

Le ton bas du monophone vocalique indiquant le morphème de la troisième et celui de la deuxième personne du singulier (à) et (ò) se propage de la droite vers la gauche et efface les tons moyens et hauts des particules interrogatives Φ - líéʔ jē « le jour que » Φ - ʒíʔ jē « le lieu ». Le ton haut de la particule interrogative páʔ « comment » ne change pas :

Φ - ʒíʔ + jē + à → ʒàʔà

M M B B

ϕ- lĩéʔ + jē + à → liàʔà

M-H M B B-B

páʔ + à → páʔà

H B H-B

En nous inspirant des changements morphosyntaxiques et tonologiques des marques interrogatives observées ci-dessus, nous pouvons déduire les règles suivantes :

R3 : ϕ- zĩʔ jē → zòʔò / - ò { 2^{ème} personne du singulier }

R4 : ϕ- zĩʔ jē → zàʔà / - à { 3^{ème} personne du singulier }

R5 : páʔ → p óʔò / - ò { 2^{ème} personne du singulier }

R6 : páʔ → p áʔà / - à { 3^{ème} personne du singulier }

R7 : ϕ- lĩéʔ jē → liòʔò / - ò { 2^{ème} personne du singulier }

R8 : ϕ- lĩéʔ jē → liàʔà / - à { 3^{ème} personne du singulier }

CONCLUSION

Ce chapitre nous a permis d'examiner la spécificité des questions indirectes. Il en ressort que ce sont des phrases interrogatives qui admettent des structures complexes, en ce sens qu'elles sont constituées d'une subordonnée complétive à valeur interrogative et d'une principale. En ñg^jẽmbõõñ, obtenir une phrase interrogative indirecte, c'est produire une phrase déclarative qui peut avoir la structure S V Circonstant, puis une phrase interrogative de structure S V INT. C'est aussi utiliser par exemple le verbe *mpfáʔlézsé* « chercher à savoir » ou *mpfáʔlég^jé* « chercher à voir » que l'on conjugue au mode indicatif dans la principale. C'est aussi utiliser des marques interrogatives tels *ø-lĩéʔ jē* « quand est ce que », *ø- zĩʔ jē ...wó* « où est ce que », *páʔ... púʔú* « comment » dans la subordonnée complétive. Ces marqueurs interrogatifs sont composés de particules indépendantes et elles sont susceptibles de modifier leur statut morphologique, syntaxique et tonal en présence des morphèmes indiquant la troisième et la deuxième personne du singulier. Il en résulte des processus d'assimilation, d'adjonction et de neutralisation.

**CHAPITRE QUATRE : LES QUESTIONS
PARTIELLES ET LES QUESTIONS ECHOS**

4.0 INTRODUCTION

Par questions partielles, souligne Stanley (1986 : 406), on entend un type d'interrogation qui porte sur un constituant seulement de l'énoncé. Riegel et al (1994 :394) pour leur part précisent que dans la langue française, l'interrogation partielle se fait à l'aide des marqueurs interrogatifs sur le sujet, sur le complément d'objet direct, sur les circonstants entre autres, renforcée avec le terme complexe « est-ce que ». On entend par ailleurs par questions échos le type d'interrogation que l'on utilise pour avoir la confirmation d'un propos mal perçu ou pour obtenir l'exactitude d'une information (Comrie : (1981), cité par Chisholm (1984 :37)). Ces types de questions existent bien dans notre langue d'étude. Dans ce chapitre, nous voulons exposer la manière dont les locuteurs ḡg^jēmbōōḡg procèdent pour les former. Nous voulons également montrer que les questions partielles et les questions échos ont ceci de commun qu'elles utilisent pour marqueurs interrogatifs les groupes adverbiaux interrogatifs et les groupes pronominaux interrogatifs. De plus, ces marqueurs changent d'état en présence de certains morphèmes de nature vocalique, tels que le morphème de l'écho et les morphèmes de la deuxième ou de la troisième personnes du singulier. Ce qui les met également en relation, c'est le fait pour la question écho de renforcer la question partielle dans la mesure où le marqueur de l'écho met un accent sur l'être ou la chose questionnée. Nous nous intéresserons aussi à la structure de ces types de questions. Comment obtient-t-on ces types de questions ? (Section 4-1 et 4-2). Nous signalerons brièvement les marqueurs qui interviennent dans la construction de ces types de question (4-3 et 4-4). En nous interrogeant sur la place et sur le rôle qu'ils occupent et jouent, nous nous attarderons sur les changements morphosyntaxiques et tonologiques observés (section 4-5) et (section 4-6).

4.1. LA STRUCTURE DES QUESTIONS PARTIELLES

En ḡg^jēmbōōḡg, les phrases interrogatives partielles (PIP) obéissent à trois types de structures :

- La première signale trois constituants fonctionnels qui se suivent sur l'axe syntagmatique, notamment un sujet exprimé à l'initiale, suivi d'un verbe puis d'un interrogateur en position post-verbale. En cette position, il questionne le COD. Cette structure se présente ainsi qu'il suit :

$$\text{PIP} = \text{S} + \text{V} + \text{INT}$$

(1)

ntsĕ̄ ʔtĕ̄ « saluer »

PIP : Lontsie né ntsĕ̄ ʔtĕ̄ wó

 Lontsie prog ø-saluer-ipf INT

 Lontsie salue qui

 S V INT

 « Qui Lontsie salue –t-il ? »

(2)

ḥgʷóʔ « écraser »

PIP : Lontsie né ḥgʷóʔ kó

 Lontsie prog ø-écraser-ipf INT

 Lontsie écrase quoi

 S V INT

 « Qu'écrase Lontsie ? »

- La deuxième expose à son tour un interrogateur à l'initiale suivi d'un verbe puis d'un objet dont la dernière voyelle se repète. L'interrogateur, en position pré-verbale, questionne le sujet. Nous avons la structure suivante :

PIP = INT + V + O / VFR

(3)

kápté « fermer »

PIP : ā wō kāpté ø- tʃūndā ā

 Prest qui ø-fermer-pf cl1 porte VFR

 C'est qui a fermé la porte ?

 INT V O/ VFR

 « Qui est-ce qui a fermé la porte ? »

(4)

ńg^wó? « écraser »

PIP : ā wō ńg^wó?ó pólí í
C'est qui ø-écraser-pf arachides VFR
qui a écrasé les arachides ?
S V O/ VFR
« Qui est-ce qui a écrasé les arachides ? »

- La troisième structure présente aussi un interrogateur à l'initiale suivi d'un sujet et d'un verbe dont la dernière voyelle se répète (VFR).

PIP = INT + S + V - VFR

En reprenant (1) et (2), nous avons ceci :

(1)

ntsē ?tē « saluer »

PIP : āā wēè Lontsie né ntsē ?tè - è
C'est qui Lontsie prog ø-saluer-ipf - VFR
Qui est-ce que Lontsie salue - ?
INT S V - VFR
« Qui Lontsie salue-t-il? »

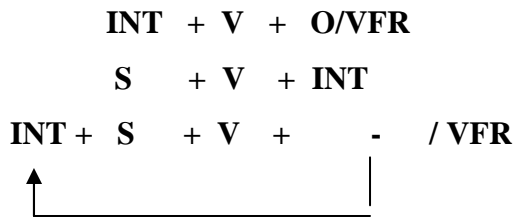
(2)

ńg^wó? « écraser »

PIP āā kēè Lontsie né ńg^wó?ò - ò
C'est quoi Lontsie prog ø-écraser-ipf - VFR
Qu'est-ce que Nina écrase - ?
INT S V - VFR
« Qu'écrase Lontsie ? »

Nous récapitulons ci-dessous les trois structures de la question partielle :

PIP:



La portée fonctionnelle de chacune des trois formes d'interrogation s'explique en ceci que chacune d'elle interroge un constituant seulement de l'énoncé déclaratif. Ce constituant occupe la position sujet et la position objet. La position objet nous intéresse dans cette étude parce que l'interrogateur peut changer de place. Nous y reviendrons plus bas.

4.2. COMMENT OBTENIR LES QUESTIONS PARTIELLES

Pour obtenir les questions partielles, on produit une phrase de base : c'est la phrase déclarative de type SVO. Les trois cas de structures présentées plus haut résultent de cette structure de base. Dans la première structure, la question porte sur le sujet, dans la deuxième et la troisième, la question porte sur le complément d'objet direct.

- **L'interrogation porte sur le sujet**

Lorsque le locuteur interroge le sujet qui fait l'action exprimée par un verbe, le marqueur de l'interrogation est le groupe pronominal $\bar{a} w\bar{o}$ « qui est- ce qui ». Il reste in-situ, c'est-à-dire qu'il occupe la position du constituant (sujet) sur lequel porte l'interrogation. Le constituant post-verbal (l'objet) redouble sa dernière voyelle. Il suffit de reprendre (2) ci-dessus :

(2)

$\acute{h}g^w\acute{o}?$ « écraser »

a) PD : Mekem $\acute{h}g^w\bar{o}?$ pélí
 Mekem \emptyset -écraser-pf arachides
 Mekem a écrasé les arachides
 S V O
 « Mekem a écrasé les arachides »

b) PIP : ā wō ḡg^w ʒó pélí í
 C'est qui ∅-écraser-pf arachides VFR
 qui a écrasé les arachides ?
 S V O/ VFR
 « Qui est-ce qui a écrasé les arachides ? »

- **L'interrogation porte sur le complément d'objet direct**

Lorsque le locuteur interroge l'objet, le marqueur de l'interrogation est wó « qui » ou kó «quoi, que ».

(5)

tʃúwó « taper »

a) PD : Jean tʃūwó c11 múwó

Jean ∅-taper-pf l'enfant

S V O

« Jean a tapé l'enfant »

b) PIP Jean tʃūwó wó

Jean ∅-taper-pf qui

S V INT

« Qui Jean a-t-il tapé ? »

(6)

ʒóʒó « balayer »

a) PD à ʒōʒó ∅-tátéjǎ

Elle ∅-balayer-pf la cour

S V O

« Elle a balayé la cour »

b) PIP : à ʒōʒó kó

Elle ∅-balayer-pf quoi

S V INT

« Qu'a-elle balayé ? »

En ᵛᵍʲᵛᵇᵛᵛᵛᵛᵛᵛ, la position objet telle que signalée plus haut a un statut fonctionnel spécifique et cela mérite qu'on s'y attarde. En effet, il peut aller de sa position post-verbale vers la position pré-sujet. Ce mouvement syntaxique de l'interrogateur est marqué par le redoublement de la dernière voyelle issue du verbe conjugué, la présence d'un présentatif comme *āà* « c'est » et celle d'une voyelle épenthétique « *ēè* ».

A travers ces marques qui s'affichent, on peut se rendre compte de ce que sur le plan de leur agencement, le présentatif *āà* « c'est » vient avant la base interrogative *wó* « qui » ou *kó* « quoi, que » tandis que la voyelle épenthétique « *ēè* » vient après. C'est-à-dire :

āà wó ēè « qui est-ce qui »

āà kó ēè « qu'est-ce qui »

En réalité, le statut de ce groupe interrogatif ainsi que la fonction grammaticale qu'il assume sont liés à la position qu'il occupe linéairement par rapport au sujet. La position pré-sujet dont il est question ici est à notre avis due au mouvement syntaxique qui fait déplacer l'interrogateur de la position de l'objet vers cette position pré-sujet. Nous illustrons cela en (7) et en (8) ci-après :

(7)

a) PIP Jean tʃūwó wó

Jean ∅-taper-pf qui

S V INT

« Jean a tapé qui ? »

b) PIP *āà wēè* Jean tʃūwó - ó

C'est qui jean ∅-taper-pf VFR

INT S V - VFR

« Qui est-ce que Jean a tapé ? »

(8)

a) PIP : à ʒᵛᵛᵛ kó

Elle ∅-balayer-pf quoi

S V INT

« Elle a balayé quoi ? »

b) PIP : $\bar{a}\bar{a}$ $k\bar{e}\bar{e}$ à ʒɔ̄ɣó - ó

C'est quoi elle ø-balayer-pf VFR

INT S V - VFR

« Qu'est- ce qu'elle a balayé ? »

Le déplacement de $wó$ « qui » ou $kó$ «quoi, que » indique également que le locuteur parle avec insistance. On peut alors se rendre à l'évidence que la position pré-sujet qu'occupe la marque interrogative déplacée peut être une forme de topicalisation. C'est ainsi qu'à chaque fois qu'on emploiera $wó$ « qui » ou $kó$ «quoi, que » pour questionner un objet, on pourra les déplacer si l'on veut mettre l'accent sur la question. Ce déplacement ne sera possible que si on assigne aux bases interrogatives $wó$ « qui » ou $kó$ «quoi, que » une ou plusieurs particules interrogatives comme le présentatif $\bar{a}\bar{a}$ « c'est » et la voyelle épenthétique « $\bar{e}\bar{e}$ » :

PIP : $\bar{a}\bar{a}$ $k\bar{e}\bar{e}$ à ʒɔ̄ɣó - ó « Qu'est- ce qu'elle a balayé ? »

PIP $\bar{a}\bar{a}$ $w\bar{e}\bar{e}$ Jean tʃūwó - ó « qui est-ce que Jean a tapé ? »

Dans les deux énoncés qui précèdent, le changement morphologique et tonal des bases interrogatives $wó$ « qui » ou $kó$ «quoi, que » ne passent pas inaperçus. Cela revient à dire que l'élision vocalique et tonale surviennent sur les bases interrogatives lorsque ces dernières sont déplacées. En réalité, La voyelle $ó$ de la base interrogative ainsi que le ton haut qui lui est assigné s'effacent devant la voyelle épenthétique $\bar{e}\bar{e}$.

Observons cela dans les dérivations ci-après :

$kó$

$\bar{a}\bar{a}$ $kó$ $\bar{e}\bar{e}$

Élision vocalique et tonale

$\bar{a}\bar{a}$ $k\bar{e}\bar{e}$

wó

āà wó ēè

Élision vocalique et tonale

āà wēè

L'interrogateur ne porte pas que sur le sujet et l'objet comme nous l'avons vu plus haut. Il peut éventuellement porter sur le verbe. Le locuteur voudrait savoir ce que fait le sujet. La marque interrogative peut s'exprimer par le complexe pronominal *né ɣō kó* « faire quoi ».

(9)

a) PD à-fùwò né tsíjé

C11 chef prog ∅-dormir-ipf

S V

« Le chef dort »

b) PIP à-fùwò né ɣō kó

Le chef prog ∅-faire-ipf quoi

Le chef fait quoi ?

S INT

« Que fait le chef ? »

4.3. LES MARQUEURS INTERROGATIFS UTILISES DANS LES QUESTIONS PARTIELLES

Les questions partielles comme les questions échos peuvent admettre les pronoms et les adverbes interrogatifs simples puis les groupes pronominaux comme marques interrogatives. Ces marques sont posées après le verbe, après l'objet ou avant le sujet. Il suffit de revenir sur les exemples plus haut.

Il s'agit entre autres de :

wɔ́ « qui »

kɔ́ « quoi, que »

āà kēè « qu'est ce que »

ńzòɔ́ « où »

síjé « quand »

b) PIP	pó	γō	sĩñé	p ^h ijē	ϕ- rēxááη	-
			↑			└
	pp3èPl	f1	INT	semer-ipf	cl1 gombo/VFR	-
	Elles		quand	semeront	le gombo/VFR	-
	S		INT	V	O	-

« Quand sèmeront- elles le gombo ? »

Nous voulons faire remarquer au passage qu'il s'agit ici d'un second mode de déplacement. En effet, nous avons vu jusqu'ici que lorsqu'on veut mettre l'accent sur l'objet questionné, le déplacement est effectif grâce aux pronoms interrogatifs *wó* « qui » et *kó* « que, quoi » qui partent de la position post verbale vers la position pré-sujet.

Or pour le cas présent, on déplace la marque interrogative non pas pour topicaliser la question mais pour produire une autre forme de question. Les marqueurs qu'on utilise à cet effet sont les adverbess interrogatifs *rħjđ* « quand » et *ńzòò* « où ». Le déplacement de ces adverbess interrogatifs est facultatif dans la langue. Nous le montrons en revenant sur (11) :

(11)

PD	pó	γō	p ^h ijē	ϕ - rēxááη	mādūmzse
	pp3èPl	f1	semer-ipf	cl1 gombo	le jour du marché (nom général)
	Elles		sèmeront	le gombo	le jour du marché
	S		V	O	Circonstant

« Quand sèmeront- elles le gombo ? »

PIPa	pó	γō	p ^h ijē	ϕ - rēxááη	sĩñé
	pp3èPl	f1	semer-ipf	cl1 gombo	INT
	Elles		semeront	le gombo	quand
	S		V	O	INT

« Quand semeront - elles le gombo ? »

PIPb	pó	γ̄ō	sīñé	p ^h ijē	Φ- xēxááñ	-
			↑	└──────────────────────────────────┘		
	pp3èPl	f1	INT	semer-ipf	cl1 gombo/VFR	-
	Elles	quand	semeront	le	gombo/VFR	-
	S	INT	V	O		-

« Quand semeront - elles le gombo ? »

Les phrases interrogatives partielles (PIP) en a et b ci-dessus sont des phrases interrogatives facultatives. Tel que signalé plus haut, la marque interrogative *ńzòó* « où » joue également le même rôle syntaxique que *rññd* « quand », c'est-à-dire :

(12)

wá?á « jeter »

PD	pó	γ̄ō	wá?	Φ-ñkùñkù?	∅	ńká?
	pp3èPl	f1	jeter-ipf	cl1 canne à sucre	au	cl3 champs
	Elles	semeront	la canne à sucre	au	champs	
	S	V	O		circonstant	

« Elles jeteront la canne à sucre au champs »

PIP a	pó	γ̄ō	wá?	Φ-ñkùñkù?	ńzòó
	pp3èPl	f1	jeter-ipf	cl1 canne à sucre	INT
	Elles	jeteront	la canne à sucre	où ?	
	S	V	O	INT	

« Où jeteront-elles la canne à sucre ? »

PIP b	pó	γ̄ō	ńzòó	wá?	Φ-ñkùñkù?	-
			↑	└──────────────────────────────────┘		
	pp3èPl	f1	INT	jeter-ipf	cl1 canne à sucre /VFR	
	Elles	où	jeteront	la canne à sucre	?	
	S	INT	V	O		

« Où jeteront-elles la canne à sucre? »

- La position post-verbale

Peuvent intervenir à cette position les adverbes interrogatifs simples et les pronoms interrogatifs simples. Ces marqueurs sont déplaçables vers la position pré-verbale tel qu'observé plus haut. Sans plus nous y attarder, nous le montrons par un exemple:

(13)

ntsēʔtē « saluer »

PD : Mekem né ntsēʔtè ø-ʃu wē
 Mekem prog ø-saluer-ipf cl 1 ami son
 Mekem salue son ami
 S V O
 « Mekem salue son ami »

PIP : Mekem né ntsēʔtè wó
 Mekem prog ø-saluer-ipf INT
 Mekem salue qui
 S V INT
 « Qui Mekem salue-t-il? »

4.4. LES QUESTIONS PARTIELLES TOPICALISEES

Il s'agit des questions partielles qui admettent un topique à valeur interrogative (Comrie (1981) cité par Chisholm (1984 :41). En ḡg^jēmbōōḡ, c'est le morphème *tā* « est ce que » qui assume le rôle d'un topique. Il a déjà été évoqué au chapitre 2 de ce travail. Dans cette section, nous nous intéresserons à son statut syntaxique. En effet, dans les questions partielles, il joue un rôle important en ce sens qu'il met l'accent sur l'être ou la chose questionnée qui peut être un sujet, un objet, un circonstant ou un verbe. Son usage est facultatif dans la langue. Il est employé à chaque fois que l'on veut insister sur la question qui porte sur le sujet, l'objet, le circonstant ou le verbe. Ici comme ailleurs, il se prononce en début de phrase (position pré-sujet).

- *On insiste sur la question qui porte sur le sujet*

(14)

PIPtop	tā	ā wō	kāpté	ø-	tʃūndā	ā
	top	Prest qui	ø-fermer-pf	cl1	porte	VFR
	est-ce que	C'est qui	a fermé	la	porte	?
	top	INT	V		O/ VFR	
	« Qui est-ce qui a fermé la porte ? »					

- *On insiste sur la question qui porte sur l'objet (direct)*

(15)

PIPtop	tā	pī	né	zāʔté	kó
	Top	ppS 2 ^{ème} pl	prog	ø-découper- ipf	INT
	Est-ce que	vous	découpez		quoi
	Top	S	V		INT
	« Qu'est-ce que vous découpez? »				

- *On insiste sur la question qui porte sur le circonstant*

(16)

PIP top	tā	pī	ká	zāʔté	sījé
	Top	ppS 2 ^{ème} pl	p2	ø-découper- ipf	quand
	Top	S	V		INT
	« Quand est-ce que vous avez découpé ? »				

- *On insiste sur la question qui porte sur un verbe*

(17)

PIPtop	tā	pī	ká	ʎō	kó
	Top	vous	p2	faire-pf	quoi
	Est- ce que	vous	avez fait		quoi
	Top	S		INT	
	“Qu'est-ce que vous avez fait ?”				

Nous recapitulons dans le tableau ci-dessous les correspondances entre les structures partielles et les structures de base :

Tableau 26: Tableau de correspondance des structures des questions partielles

Structures des questions partielles	Structures de base	Element questionné
INT + V + O/VFR	S V (O)	sujet
S + V + INT		objet
INT + S + V + - VFR		objet
S + INT		verbe

4.4. LA STRUCTURE DES QUESTIONS ECHOS

En ṅg^jẽmbõõṅ, les questions échos sont caractérisées par un marqueur de l'écho, à savoir *éé* qui alterne avec *léé*. C'est un morphème de structure (C) VV à ton haut-bas, qui se place le plus souvent après l'interrogateur. Dans la langue d'étude, il indique une interjection qu'on peut retrouver dans les phrases interrogatives françaises à travers le terme *déjà*.

Pour revenir à Comrie (1981) cité par Chisholm (1984 : 37), la question écho est une manière pour le locuteur d'obtenir de son interlocuteur la confirmation d'un propos mal perçu ou encore l'exactitude d'une information.

En ṅg^jẽmbõõṅ, *éé* ~ *léé* est susceptible de se joindre à la marque de l'interrogation pour former avec elle une unité post-verbale à part entière. Lorsqu'on l'emploie dans une phrase interrogative de type S V INT, cette dernière devient une phrase interrogative écho ou question écho notée P I E dont les structures peuvent être les suivantes :

- **PIE = S + V + INT + morphème de l'écho**
- **PIE = S + V + O + INT + morphème de l'écho**

En matérialisant ces structures, nous avons :

(18)

ssũĩṅ « vendre »
 Jean ssũĩṅ kó éé
 Jean vendre-pf-ø quoi déjà ?
 S V INT E
 « Qu'a vendu Jean déjà ? »

(19)

ʒúú « acheter »

Jean	ʒúú	ø-lòŋgáá	śíŋé	léè
Jean	acheter-pf-ø	cl1 seau	quand	déjà ?
S	V	O	INT	E

« Quand Jean a-t-il acheté le seau déjà ? »

4.5.1. Comment obtenir une question écho

On peut obtenir une phrase interrogative écho (PIE) en construisant une phrase déclarative (PD) et une phrase interrogative (PINT). C'est dire que la question écho est générée dans une phrase déclarative (PD), suit une étape intermédiaire dans la phrase interrogative partielle (PIP) et se réalise enfin dans la phrase interrogative écho (PIE). La structure de base de la phrase interrogative écho peut se présenter ainsi qu'il suit :

- **PD = S + V + O → S + V + INT**
- **PD = S + V + O + Circonstant → S + V + O + INT**

En nous inspirant de (18) et (19) ci-dessus, nous aurons les phrases suivantes :

(20)

ssūíŋ « vendre »

a) PD : Jean ssūíŋ ø-lòŋgáá
Jean vendre-pf-ø cl 1 seau
S V O
« Jean a vendu le seau »

b) PIP : Jean ssūíŋ kó
Jean vendre-pf-ø quoi ?
S V INT
« Qu'a vendu Jean ? »

c) PIE : Jean ssūíŋ kó éè
Jean vendre-pf-ø quoi déjà ?
S V INT E
« Qu'a vendu Jean déjà ? »

(21)

ʒúú « acheter »

a) PD : Jean ká ʒúú ø- l̀̀ngáá sóndĩ

Jean acheter-pf-p2 cl1 seau dimanche

S V O Circonstant

« Jean a acheté le seau dimanche »

b) PIP: Jean ʒúú ø-l̀̀ngáá ś́ńé

Jean acheter-pf-ø cl1 seau quand ?

S V O INT

« Quand Jean a-t-il acheté le seau ? »

c) PIE : Jean ká ʒúú ø-l̀̀ngáá ś́ńé l̀̀è

Jean p2 acheter-pf cl1 quand déjà ?

S V O INT E

« Quand Jean a-t-il acheté le seau déjà ? »

Les phrases interrogatives échos en (20) et en (21) ont des variantes : ce sont des constructions où l'interrogateur et la marque de l'écho s'amalgament. Il s'agit pour les locuteurs natifs des constructions les plus couramment utilisées.

En reprenant une fois de plus (20) et (21), nous avons les variantes ci-après :

(20)

ssũĩŋ « vendre »

Jean ssũĩŋ k̀̀è

Jean vendre-pf-ø quoi/déjà ?

S V INT/E

« Qu'a vendu Jean déjà ? »

(21)

Jean ká ʒúú ø-l̀̀ngáá ś́ńéè

Jean p2 acheter-pf cl1 quand/déjà ?

S V O INT/E

« Quand Jean a-t-il acheté le seau déjà ? »

Sur le plan de l'articulation communicative, on observe que lorsque la marque du temps *síṅé* « quand » entre dans une relation de proximité avec le morphème de l'écho *éé* ~ *léé*, la voyelle finale de cette marque interrogative va s'élider au profit de la voyelle redoublée du morphème de l'écho *éé* ; il va s'en suivre ensuite une coalescence des deux tons hauts en un seul :

síṅé *éé* → *síṅéé*
 H – H HB H HB

Cette dérivation s'applique sur d'autres marques interrogatives telles que :

éṣóṣó « combien » + *éé* « écho » → *éṣóṣéé*
 H- H - H HB H- H HB

wó « qui » + *éé* « écho » → *wéé*
 H HB HB

kó « que, quoi » + *éé* « écho » → *kéé*
 H HB HB

mélàṽà kó « pourquoi » + *éé* « écho » → *mélàṽà kéé*
 H- B-B H HB H- B-B HB

4.5.2. Les marqueurs interrogatifs utilisés dans les questions échos

Les questions échos peuvent admettre les pronoms interrogatifs et les adverbes interrogatifs simples puis les groupes pronominaux et adverbiaux comme marques interrogatives. Parfois, elles surviennent seuls dans le syntagme. Ces marques ont ceci de particulier qu'elles sont adjacentes à la marque de l'écho *éé* ~ *léé* « déjà ». Elles peuvent s'amalgamer sans perturber l'ordre des constituants et la portée de la question.

Il sagit entre autres de *wó* « qui », *kó* « quoi, que » pour les pronoms simples, de *ā wō* « qui » et *āā kó* « quoi, que » pour les groupes pronominaux de *ńzòṣ* « où », *síṅé* « quand », *láá* « combien (prix) » pour les adverbes interrogatifs simples et de *á síṅé* « quand » pour les groupes adverbiaux.

4.6. La place des marqueurs interrogatifs dans les questions échos

Les marqueurs interrogatifs interviennent en position post-verbale où ils sont stables. Cette stabilité peut être due à la présence de la marque de l'écho dont le rôle est de renforcer le sens de l'interrogateur placé avant lui.

Observons cela en (22) et en (23):

(22)

PIE : Sonia l̄ōɔ kɔ éê
 Sonia préparer-ø-pf quoi déjà
 S V INT Echo
 « Qu'a préparé Sonia déjà ? »

(23)

PIE : Jakob s̄ūīŋə ø- ítā ø- k̄ālasī ná láá éê
 Jakob ø-vendre-ipf cl1 litre cl1 pétrole prep INT déjà
 Jakob vend le litre de pétrole à combien déjà
 S V O INT Echo
 « A combien Jakob vend-t-il le litre de pétrole déjà? »

Les marques interrogatives employées dans les questions échos viennent souvent seuls sur l'axe syntagmatique, comme nous l'avons mentionné plus haut. Le locuteur réagit par rapport à un propos déjà exprimé, il veut une certaine confirmation.

Soient :

(24)

- a. ā wéê « qui déjà ? »
- b. āà kéê « quoi déjà ? »
- c. l'éê « combien déjà ? (Prix)»
- d. á s̄īŋéê « quand déjà ? »

CONCLUSION

Ce chapitre, axé sur l'étude des questions partielles et échos, nous a permis d'examiner de fond en comble la structure et les caractéristiques de ces questions ainsi que les relations syntaxiques qui les caractérisent. Il nous a également permis d'exposer les changements morphologiques, tonologiques et syntaxiques qui existent dans ces types de questions. Nous constatons que les questions partielles peuvent obéir aux structures suivantes : S +V +INT,

INT + V+ O/VFR, INT +S +V- VFR, S + INT, structures résultant des formes de base suivantes : S + V+ O puis S + V. Les questions échos quant à elles obéissent aux structures : S + V+ INT + Echo et S + V+ O + INT + Echo qui résultent des structures déclaratives de type S + V + O et S +V + O+ circonstant suivies des structures de questions partielles de type S + V+ INT et S + V + O + INT. Le topique « tā : est-ce que » renforce l'être ou la chose questionné dans les questions partielles. En initiale de phrase, il prépose l'interrogeur qui est situé en position pré-verbale. Les pronoms et les adverbes interrogatifs (simples et complexes) peuvent s'employer comme marques interrogatives dans ces deux types de questions. Ils interviennent en position post-verbale et pré-verbale. Dans la position post-verbale, ils sont susceptibles de se déplacer vers la position pré-verbale. C'est par exemple le cas des marques *kó* « que, quoi », *wó* « qui » *ńzòò* « où » et *síjé* « quand ». Ce déplacement peut s'accompagner d'abord de l'adjonction du présentatif *āā* à la gauche du radical interrogatif, puis de la voyelle épenthétique *ēē* qui s'amalgame à lui par sa droite, et enfin d'une autre voyelle épenthétique à la fin de la phrase qui est la doublure de la dernière voyelle du dernier constituant (VFR). Ces marqueurs ont toutefois la possibilité de se réaliser seuls sur l'axe syntagmatique. Les marqueurs exprimés dans les questions échos interviennent en position post-verbale où ils sont fixes, ce à cause de la présence de la marque de l'écho dont le rôle est de renforcer l'interrogeur placé avant lui. Les questions partielles et échos exposent enfin des changements morphologiques, syntaxiques et tonologiques dûs à la proximité des interrogeurs et des morphèmes de la deuxième et de la troisième personne du singulier. Le chapitre qui suit est un examen des questions directes et rhétoriques.

**CHAPITRE CINQ : LES QUESTIONS
DIRECTES OU TOTALES ET LES
QUESTIONS RHETORIQUES**

5.0. INTRODUCTION

Les questions directes sont des interrogations faites sur la base d'une phrase déclarative. Elles portent sur le contenu de l'énoncé entier et demandent une réponse par *oui* ou par *non* (Ngo Ndjeyiha 2006 : 95) et Arrivé et al (1986 : 348), allant dans le même sens, signalent que dans la langue française, ce type de question comporte plusieurs propriétés entre autres l'intonation et la reprise de la phrase de base. Les questions rhétoriques, quant à elles, sont des questions dirigées ou des questions argumentativement orientées (Stanley 1986 : 408). Cet auteur explique que ces formes d'interrogation ont pour fonction d'attirer l'attention de l'interlocuteur alors que les autres formes d'interrogation appellent l'action. Le locuteur produit une rhétorique en des termes qui indiquent une idée implicite. Par exemple, son propos peut exposer implicitement une attente, une plainte ou mieux une action immédiate qui peut être ou non faite par un interlocuteur. Dans la présente étude, les questions directes et les questions rhétoriques nous intéressent. Elles ont des points communs dans la mesure où elles sont rendues avec emphase. Ce faisant, elles utilisent le topique *tā* « est ce que », elles repètent la phrase déclarative et il existe une intonation à la fin de la phrase. (VFR). Dans ce chapitre, nous nous intéresserons surtout à la structure de ces types de questions. Qu'est-ce qui les caractérise ? Comment obtient-t-on ces types de questions ? A partir de quelles structures sont-elles générées ? (Section 5-1 et 5-2). Nous parlerons par la suite des marqueurs que l'on utilise pour construire ces types de questions (5-3 et 5-4). Puis, nous insisterons sur la place et sur le rôle qu'ils occupent et jouent en notant les remarques éventuelles.

5.1. LA STRUCTURE DES QUESTIONS DIRECTES

En ḡg^jēmbōōḡ, les phrases interrogatives directes (PID) peuvent afficher trois types de structures qui admettent facultativement le topique *tā* « est-ce que ».

- La première nous signale trois constituants : un sujet exprimé à l'initiale, suivi d'un verbe puis d'un objet en position post-verbale et enfin d'une marque intonative. Cette structure se présente ainsi qu'il suit :

Soit:

$$\text{PID} = (\text{tā}) \text{S} + \text{V} + \text{O/VFR}$$

(1)

ndóó « préparer »

PID	(tā)	Tsinda	γ̄ō	lō̄ō	ϕ-	m-bāb	à
	top	Tsinda	f1	préparer -ipf	cl1	viande	VFR
	est-ce que	Tsinda		préparera		la viande	?
	(tā)	S		V		O/ VFR	

« Tsinda préparera t-elle la viande? »

« Est-ce que Tsinda préparera la viande? »

- La deuxième nous signale également trois constituants : un sujet exprimé à l'initiale, suivi d'un verbe puis d'un circonstant en position post-verbale et enfin d'une marque intonative. Cette structure se présente ainsi qu'il suit :

Soit:

PID= (tā) S + V + Circonstant/ VFR

(2)

ssá? « germer »

(tā)	ø-	t̃ŋkʷé	kā	ssá?	zūwó	ò
top	cl1	haricot	p2	germer-ipf	hier	VFR
est-ce que	le	haricot		a germé		hier ?
(tā)		S		V		Circonstant/VFR

« Le haricot a-t-il germé hier ? »

« Est-ce que le haricot a germé hier ? »

- La troisième structure est formée d'un sujet exprimé en position pré-verbale, suivi d'un verbe puis d'une marque intonative:

PID = (tā) S + V/VFR

(3)

ntsíjé « dormir »

PID	(tā)	Mbou	né	ntsíjé	é
	Top	Mbou	prog	ø-fermer-pf/ VFR	
	Est-ce que	Mbou		ø-fermer-pf	
	(tā)	S		V	

« Mbou a-t-il fermé ? » , « Est-ce que Mbou a fermé ? »

En tout état de cause, les trois structures de la question directe peuvent se réécrire ainsi :

$$\text{PID} = (\text{tā}) \text{ S } + \text{ V } + (\text{O}) + (\text{Circonstant}) + \text{VFR}$$

Ce qui mérite d'être relevé ici, c'est que lorsqu'on pose une question totale, l'intonation observée en finale de phrase (en position post verbale : (VFR)) est descendante. En effet, lorsque la dernière voyelle du dernier constituant de la structure se dédouble, le ton a tendance à s'abaisser quel que soit le ton d'origine.

5.2. COMMENT OBTENIR LES QUESTIONS DIRECTES

Pour obtenir les questions directes, on produit une phrase de base qui est une phrase déclarative ou assertive (PD) de types : S V, S V O ou S V Circonstant. Quand on passe donc de la phrase déclarative à la phrase interrogative directe ou totale, il y a répétition de la phrase déclarative dans toute son intégralité. L'élément qui s'ajoute, c'est la voyelle finale du dernier constituant dont le ton devient ou demeure dans la plupart du temps bas. L'autre élément qui s'ajoute mais de manière optionnelle, c'est le topique interrogatif *tā* « est-ce que » qui se place en position pré-sujet.

Les trois cas de structures présentées plus haut résultent de ces structures de base. En d'autres termes, la phrase interrogative directe (PID) de structure SV/VFR, SVO/VFR ou de structure SVCirconstant/VFR est générée dans une phrase déclarative de type SV, SVO ou SVCirconstant.

En reprenant (1), (2) et (3) ci-dessus, nous obtenons ceci :

(1)

ndóó « préparer »

a) PD	Mbou	ȳō	lōō	m̀bà̀b
	Mbou	f1	préparer -ipf	cl3 viande
	Mbou		préparera	la viande
	S		V	O
	« Mbou préparera la viande »			

b) PID (tā) Mbou yō lōō mbàb à
top Mbou f1 préparer -ipf cl3 viande VFR
est-ce que Mbou préparera la viande ?
(tā) S V O/ VFR

« Mbou préparera t-elle la viande? »

« Est-ce que Mbou préparera la viande? »

(2)

a) PD : ssá? « germer »
ø- ðŋk^wé kā ssá? ʒūwó
cl1 haricot p2 germer-ipf hier
le haricot a germé hier
S V Circonstant

« Le haricot a germé hier »

ssá? « germer »

b) PID (tā) ø- ðŋk^wé kā ssá? ʒūwó ð
top cl1 haricot p2 germer-ipf hier VFR
est-ce que le haricot a germé hier ?
(tā) S V Circonstant/VFR

« Le haricot a-t-il germé hier ? »

« Est-ce que le haricot a germé hier ? »

(3)

ntsíjé « dormir »

a)PID Jacob né ntsíjé
prog ø-dormir-pf
Est-ce que Jacob ø-dormir-pf
(tā) S V

« Jacob dort-il ? »

« Est-ce que Jacob dort ? »

b) PID (tā) Jacob né ntšǎjé é
 Top Jacob ø-dormir-pf/ VFR
 Est-ce que Jacob ø-dormir-pf
 (tā) S V
 « Jacob dort-il ? »
 « Est-ce que Jacob dort ? »

Tableau 27: Tableau de correspondance des structures des questions directes

Structures des questions directes	Structures de base
(tā) S + V + O/VFR	S + V + O
(tā) S + V + Circonstant/ VFR	S + V + Circonstant
(tā) S + V/VFR	S + V

Les données inscrites dans ce tableau peuvent se réécrire de la manière suivante :

Tableau 28: Tableau de correspondance des structures des questions directes (structure simplifiée)

Structure des questions directes	Structure de base
(tā) S + V + (O)+ (Circonstant) +VFR	S+ V + (O)+(Circonstant)

5.3. LA STRUCTURE DE QUESTIONS RHETORIQUES

En ḡg^jēmbōōḡḡ, les phrases interrogatives rhétoriques (PIR) peuvent présenter deux types de structures qui admettent le topique tā « est-ce que » dont la présence est incontournable, ceci dans la mesure où la question rhétorique est rendue avec emphase.

L'une des structures est constituée du topique tā « est-ce que » au début de la phrase, suivi s'un sujet, puis d'un verbe et d'un circonstant dont la dernière voyelle se dédouble. Cette structure est la suivante :

PIR = tā + S + V + Circonstant/VFR

(4)

ńkúé

PIR $t\bar{a}$ mé $\gamma\bar{o}$ $k\bar{u}\bar{e}$ $\bar{l}\bar{i}\bar{e}\bar{?}\bar{o}$ ò
Top p.ind f1 sortir-ipf aujourd'hui VFR
Ta S V Circonstant / VFR
« Est-ce qu'on sortira aujourd'hui ? »
« Est-ce qu'on va pouvoir sortir aujourd'hui ? »

L'autre structure est constituée du topique $t\bar{a}$ « est-ce que » au début de la phrase, suivi s'un sujet, puis d'un verbe dont la dernière voyelle se dédouble. Nous la voyons dans les lignes qui suivent :

PIR : $t\bar{a}$ + S + V / VFR

(5)

$m\bar{a}\bar{\gamma}\bar{a}$ « s'achever »

PIR $t\bar{a}$ ø- $l\bar{u}\bar{u}\bar{\eta}$ $\gamma\bar{o}$ $m\bar{a}\bar{\gamma}\bar{a}$ à
Top cl1 réunion f1 s'achever-ipf VFR
Est-ce que la réunion s'achèvera ?
 $t\bar{a}$ S V /VFR
« Es ce que la réunion va pouvoir s'achever ? »

Il s'en suit que la question rhétorique peut se réécrire ainsi:

PIR = $t\bar{a}$ + S + V + (Circonstant) / VFR
--

PIR = $t\bar{a}$ + S + V /VFR

(4) et (5) laissent sous-entendre que la réunion devrait déjà être terminée. Les uns et les autres sont sur le point de quitter la salle. De ce fait, ils expriment une plainte par le moyen de la question rhétorique. Cette plainte est exposée de manière implicite. La réponse ou la réaction de l'interlocuteur est attendue ou pas du tout. L'expression du locuteur est non seulement plaintive mais elle est rendue avec emphase. C'est ainsi que d'après les natifs de la langue, l'emploi du topique $t\bar{a}$ « est-ce que » est incontournable.

5.4. COMMENT OBTENIR UNE QUESTION RHETORIQUE

Pour obtenir une question rhétorique (PIR), le locuteur produit une déclaration ; ceci revient à dire que la question rhétorique est formulée à partir de la phrase de base de structure SVCirconstant ou SV. En construisant une phrase interrogative rhétorique, le locuteur reprend intégralement la phrase déclarative émise au départ avec tous ses constituants. Les éléments qui s'ajoutent sont d'une part le topique $t\bar{a}$ « est-ce que » en initiale et d'autre part la marque intonative (VFR) en finale. Partant de la phrase déclarative à la phrase interrogative rhétorique, on obtiendra les réalisations syntagmatiques ci-après :

(6)

ńkúé

a) PD : mé $\gamma\bar{o}$ kùè $\bar{l}\bar{i}\bar{\epsilon}\bar{?}\bar{\delta}$
 p.ind f1 sortir-ipf aujourd'hui
 S V Circonstant
 « On sortira aujourd'hui »

b) PIR $t\bar{a}$ mé $\gamma\bar{o}$ kùè $\bar{l}\bar{i}\bar{\epsilon}\bar{?}\bar{\delta}$ ò
 Top p.ind f1 sortir-ipf aujourd'hui VFR
 Ta S V Circonstant/VFR
 « Est-ce qu'on sortira aujourd'hui ? »
 « Est-ce qu'on va pouvoir sortir aujourd'hui ? »

(7)

$m\bar{a}\bar{\gamma}\bar{a}$ « s'achever »

a)PD : ø- $l\bar{u}\bar{u}\bar{\eta}$ $\gamma\bar{o}$ $m\bar{a}\bar{\gamma}\bar{a}$
 cl1 réunion f1 s'achever-ipf
 la réunion s'achèvera
 S V
 « La réunion va pouvoir s'achever »

$m\bar{a}\bar{\gamma}\bar{a}$ « s'achever »

b) PIR $t\bar{a}$ ø- $l\bar{u}\bar{u}\bar{\eta}$ $\gamma\bar{o}$ $m\bar{a}\bar{\gamma}\bar{a}$ à
 Top cl1 réunion f1 s'achever-ipf VFR
 Est-ce que la réunion s'achèvera ?
 $t\bar{a}$ S V /VFR
 « Est-ce que la réunion va pouvoir s'achever ? »

De ce qui précède, nous déduisons le tableau de correspondance des structures ci-après :

Tableau 29: Tableau de correspondance des structures de la question rhétorique

Structure de la question rhétorique	Structures de base
tā + S + V + (Circonstant) / VFR	S + V + Circonstant
	S + V

5.5. LES MARQUEURS INTERROGATIFS UTILISES DANS LES QUESTIONS DIRECTES ET LES QUESTIONS RHETORIQUES

Ces deux types de questions admettent communément l'utilisation des marqueurs interrogatifs tels *tā* « est-ce que » (qui sert aussi de topique tel qu'examiné au chapitre 2 plus loin) et la voyelle finale réalisée. L'interrogeur *tā* « est-ce que » se place toujours avant le sujet tandis que la voyelle finale réalisée se place après lui.

Dans les questions directes et rhétoriques, ces marques interrogatives sont statiques et ne déplacent pas. Ceci parce qu'ils n'ont pas vocation à se substituer à un constituant de la phrase déclarative comme c'était le cas plus haut dans le cadre des adverbes interrogatifs ou des pronoms interrogatifs.

Il suffit de revisiter les phrases (7) et formuler ensuite (8):

(7)

māyā « s'achever »

a) PD ∅ lūúŋ yō māyā

c11 réunion f1 s'achever-ipf

la réunion s'achèvera

S V

« la réunion s'achèvera »

b) PIR tā ∅ lūúŋ yō māyā à

Top c11 réunion f1 s'achever-ipf VFR

Est-ce que la réunion s'achèvera ?

tā S V /VFR

« Est-ce que la réunion va pouvoir (enfin) s'achever ? »

(8)

ʒóʔ « fermer »

a) PD Talong ɣō ʒóʔ ø-tʃùndā

Talong ø-fermer-pf la porte

Talong fermera la porte ?

S V O

« Talong fermera la porte »

ʒóʔ « fermer »

b)PIR tā Talong ɣō ʒóʔ ø-tʃùndā à

Top Talong ø-fermer-pf la porte VFR

Est-ce que Talong fermera la porte ?

tā S V O VFR

« Est-ce que Talong va (enfin) pouvoir fermer la porte ? »

Nous voulons faire remarquer au passage que les tons ont tendance à s'abaisser quelque soit leurs tons d'origines quand on passe de la phrase déclarative à la phrase interrogative rhétorique. Il en est de même quand on construit les questions directes :

(9)

kú « entrer »

a)PD : pó ɣō kū

Ils f1 entrer-ipf

S V

« Ils entreront »

b) PID : (tā) pó ɣō kū ù

(Top) Ils f1 entrer-ipf VFR

(Est-ce que) ils entreront ?

(tā) S V/VFR

« Entreront-t-ils ? »

« Est-ce qu'ils entreront ? »

Cependant, les derniers constituants qui portent une voyelle finale à ton bas conservent leurs tons quand on passe de la phrase déclarative à la phrase interrogative totale :

(10)

a) PD : mè-ŋgãṅàsàkúí né zōbò

cl 4 gens école prog ϕ -chanter-ipf

S V

« Les élèves chantent »

b) PID : (tā) mè-ŋgãṅàsàkúí né zōbò ò

(top) cl 4 gens école prog chanter-ipf VFR

(Est-ce que) les élèves chantent ?

(tā) S V/VFR

« Est-ce que les élèves chantent ? »

CONCLUSION

De l'étude des questions directes et rhétoriques, nous constatons que les structures de ces types de questions sont caractérisées par une intonation, par la reprise de la phrase déclarative et par l'utilisation facultatif ou non du topique $t\bar{a}$ « est ce que » qui joue le rôle de marque emphatique et de marque interrogative. La phrase interrogative totale peut exposer trois types de structures qui admettent facultativement le topique en début de phrase puis la marque intonative en finale de phrase. Ces structures sont les suivantes : $(t\bar{a})+ S +V +O/VFR$, $(t\bar{a}) + S +V+ Circonstant/VFR$, $(t\bar{a}) + S +V/VFR$, structures résultant des formes de base suivantes : $S+ V$ puis $S + V + O$ et enfin $S + V + Circonstant$. Les questions rhétoriques quant à elles admettent le topique dont la présence est incontournable en position pré-sujet. Elles ont les structures ci-après : $t\bar{a} + S +V +Circonstant/VFR$, $t\bar{a} + S +V/VFR$, $(t\bar{a}) + S +V/VFR$, structures résultant des formes de base suivantes : $S+ V$ puis $S + V + O$ et enfin $S + V + Circonstant$. Ces deux types de questions admettent habituellement l'utilisation des marques interrogatives telles $t\bar{a}$ « est-ce que » et la voyelle finale réalisée (VFR). Elles sont statiques et ne se déplacent pas. En exprimant une phrase interrogative totale et rhétorique, un changement de ton important survient et se démarque au niveau du dernier constituant de l'axe syntagmatique. En effet, nous observons que dans la production de ces phrases interrogatives, le locuteur redouble certes la dernière voyelle du dernier constituant, mais il le fait en abaissant le ton de cette voyelle quand celui-ci est moyen ou haut dans la phrase déclarative émise au départ.

CONCLUSION GENERALE

Dans cette étude consacrée à l'analyse des types d'interrogations, il a été question de rappeler le préalable phonologique, morphologique et syntaxique présenté par nos devanciers. C'est ainsi qu'au premier chapitre, l'analyse sommaire de la phonologie a montré l'ensemble des phones consonantiques, vocaliques et tonals admis par la langue. La morphologie nominale et verbale a présenté les modes de fonctionnement de l'ensemble des formes nominales, pronominales, verbales et des déterminants. En syntaxe, nous avons noté que l'analyse des types de phrases est fondée sur une phrase fondamentale ou canonique qui peut être une phrase déclarative de type SVO. La transformation de ce type de phrase peut conduire à un nombre varié de phrases telles que les phrases interrogatives. Tout cet ensemble d'informations a servi de cadre général pour la suite de notre travail.

Il a été également question au deuxième chapitre d'explorer cinq types de marqueurs interrogatifs attestés dans la langue et qui interviennent dans les types de questions : les déterminants interrogatifs, les pronoms et les adverbes interrogatifs simples et complexes, le topique interrogatif *tā* « est-ce que » et la voyelle finale réalisée (VFR). Ces marqueurs interrogatifs ont ceci de commun qu'ils ont une base interrogative à laquelle s'ajoutent les particules indépendantes telles que les préfixes d'accord étroitement liés à la classe nominale pour ce qui est des déterminants interrogatifs, les présentatifs, les prépositions, les topiques et les substantifs pour les autres marques interrogatives. A ces marques, on ajoute facultativement une voyelle épenthétique redoublée -VFR- dont le rôle est d'apporter un support interrogatif à l'ensemble du complexe interrogatif ou à la phrase interrogative toute entière.

Le troisième chapitre entame l'analyse proprement dite des types de questions. Cette analyse révèle que les phrases interrogatives indirectes admettent des structures complexes, car elles sont constituées d'une subordonnée complétive à valeur interrogative et d'une principale. La principale peut être introduite par le verbe *mpfá?lézsé* « chercher à savoir », *mpfá?lég^{jé}* que l'on conjugue au mode indicatif. Quant à la subordonnée, elle est introduite par la marque interrogative qui représente un complexe adverbial interrogatif ayant une structure discontinue et non discontinue. Nous avons pu en déduire la structure suivante :

Phrase interrogative indirecte (PII) = principale + subordonnée complétive à valeur
interrogative

Pour obtenir cette structure, le locuteur émet une phrase déclarative de type S V Circonstant (PD) et une phrase interrogative de type S V INT (PI1). Les marques interrogatives qui se signalent sont : \emptyset -líé? jē « quand », \emptyset -ǔ? jē...wō « où », pá?...pú?ú

« comment » Ces marqueurs peuvent changer de statut morphologique, phonologique et tonologique en présence du marqueur de la 2^{ème} personne « ò » et de la 3^{ème} personne du singulier « à ».

Le quatrième chapitre étudie deux autres types de questions : les questions partielles et les questions échos. Elles utilisent toutes pour marqueurs interrogatifs les adverbes et les pronoms interrogatifs simples et complexes. De même, les questions échos renforcent la question partielle dans la mesure où le marqueur de l'écho « êè » met l'accent sur l'être ou la chose questionnée.

De cette étude, il ressort que les questions partielles interrogent un constituant de l'énoncé assertif qui peut être le sujet, l'objet (direct), le circonstant et le verbe. Ces constituants interrogés peuvent se faire topicaliser par le topique *tā* « est-ce que » qui se place toujours en position pré-sujet. Les questions partielles obéissent à la structure : **S V INT; INT V O / VFR; INT S V - VFR; S INT**. Ces structures résultent des formes de base suivantes: **SVO** puis **SV**. Les questions échos, quant à elles, permettent d'avoir la confirmation d'un propos mal perçu. Elles ont pour structures : **S V INT Echo ; S V O INT Echo** qui émanent des structures déclaratives de type **S V O** et **S V O Circonstant**. Ces dernières subissent respectivement une transformation en **S V INT** et en **S V O INT**. Les adverbes et les pronoms interrogatifs simples et complexes qui interviennent dans ces types de questions occupent la position post-verbale et pré-verbale. Toutefois, les pronoms et les adverbes interrogatifs simples tels que *kó* « que, quoi », *wó* « qui », *śíṅé* « quand » employés dans les questions partielles peuvent se déplacer de la position post-verbale vers la position pré-verbale en se faisant accompagner des présentatifs situés à leur gauche, et facultativement de la voyelle épenthétique « ēè » à leur droite et d'une autre voyelle épenthétique à la fin de la phrase qui est la doublure de la dernière voyelle du dernier constituant. Le marqueur de l'écho « êè » se place après l'interrogeur, précisément à la fin de la phrase lorsque celui-ci (l'interrogeur) questionne un objet ou un circonstant.

Le cinquième chapitre décrit et analyse les questions directes et les questions rhétoriques. Elles sont caractérisées par l'intonation, par la reprise de la phrase déclarative et par l'utilisation facultative ou non du topique *tā* « est-ce que ». La phrase interrogative directe ou totale peut exposer les structures ci-après (**tā**) **S V O/VFR**, (**tā**) **S V+ Circonstant/VFR**, (**tā**) **S V/VFR**, structures résultant des formes de base suivantes : **SV** puis **S V O** et enfin **S V Circonstant**. Les questions rhétoriques, quant à elles, admettent le topique dont la présence est incontournable en position pré-sujet. Elles ont les structures ci-après : **tā S V**

Circonstant/VFR, t̄ S V/VFR, (t̄) S V/VFR, structures résultant des formes de base suivantes : **S V** puis **S V O** et enfin **S V Circonstant**. Les questions totales et rhétoriques utilisent *t̄* « est-ce que » et la voyelle finale réalisée (VFR) comme marques interrogatives. Elles sont statiques et ne se déplacent pas. Mais le changement qui intervient est tonologique. En effet, nous observons que la voyelle finale réalisée porte un ton qui s'abaisse quand on passe de la phrase déclarative à la phrase interrogative directe et rhétorique.

En abordant ce travail, nous poursuivions un certain nombre d'objectifs entre autres:

- Apporter une contribution aux travaux scientifiques antérieurs,
- Montrer quelques règles morphophonologiques et tonologiques qui gouvernent le fonctionnement interne d'une phrase interrogative ; règles essentiellement sous-tendues par les morphèmes de la deuxième et de la troisième personne du singulier situés aux jointures syntaxiques avec certaines marques interrogatives,
- Montrer enfin que la formation des types de questions plus haut définies est sous-tendue par une transformation de la phrase déclarative.

Au terme de cette étude, nous n'avons pas la prétention d'avoir épuisé la réflexion sur l'étude des questions en ḡḡ^jēmbōōḡ. Certains aspects de ces types de questions méritent d'être explorés, notamment les autres types de structures, les changements qui peuvent s'y observer et les autres structures de bases possibles que l'on énonce avant d'obtenir la phrase interrogative. La description générative de ces types de questions par l'approche autosegmentale et celle de la théorie des principes et des paramètres valent aussi la peine d'être abordés pour une connaissance meilleure et durable de la langue ḡḡ^jēmbōōḡ. Nous espérons que les travaux qui vont suivre viendront combler ces vides.

BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, S.** 1974. *The noun class system in Ngyembɔɔn-Bamileke*, SIL 70p.
1975. *Phonology notes of Ngyembɔɔn-Bamileke*, SIL.
1977. *A phonology of Ngyembɔɔn-Bamileke, cvdes 1 et 2*, SIL.
1978. *Ngyembɔɔn phonological rules*, SIL.
1980. *Lexique français – Ngyembɔɔn*, SIL.
1981. *Ngyembɔɔn tense*, SIL.
1982. *Manuel pour lire et écrire la langue Ngyembɔɔn*, SIL.
1983. *Tones and morphems rules in Bamileke-Ngyembɔɔn vol 1/ 2*, SIL.
a.....1985. *Tense/aspect in Ngyembɔɔn*, SIL.
b.....1985. *Animate and inanimate pronominal system in Ngyembɔɔn-Bamileke*, SIL 14p.
1986. *Skulls, gods and revenge in bamileke-Ngyembɔɔn*, SIL.
a.....1987. *Dictionnaire ngyembɔɔn –français*, SIL, 77p.
b.....1987. *Orthography statement- Ngyembɔɔn language*, SIL, 5p.
- Anderson, S. et L. S. Kekelis**, 1977. *The typology of Ngyembɔɔn-Bamileke*, SIL.
1984. *Dictionnaire Ngyembɔɔn – bamiléké*, SIL.
- Arrivé, M. et al.** 1986. *La grammaire d'aujourd'hui: guide alphabétique de linguistique française*, Flammarion, Paris , 720p.
- Barreteau, D. et R.Hedinger, (éds.)** 1989. *Description systématique des langues nationales*, SIL- ORSTOM- ACCT (Agence de coopération culturelle et technique). 408p.
- Bitjaa Kody, Z. D.** 1990 *le système verbal du basaa*, thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle. Yaoundé : Université de Yaoundé.
- Breton, R. et G. Bikia Fohitung.** 1991 *Atlas linguistique des langues camerounaises*, Dylan, ALCAM, CREA, ISH, MESIRES, ACCT, CERDOTOLA. Paris, Yaoundé.
- Bouquiaux, L. et J. M. C. Thomas**, (ed) – ER 74 du CNRS – 1976 (1^{ère} éd ; 1971). *Enquête et description des langues à tradition orale* : (2^{ème} ed.), SEFAF, trois tomes, Paris, 258p.
- Chisholm, Jr. et William, S.** 1984 *Typological studies in languages 4 Interrogativity*. A colloquium on the grammar typology and pragmatics of questions in seven diverse languages, Harvard, 302p.
- Creissels, D.** 1991. *Description des langues négro-africainse et théories syntaxiques*, Ellug Paris, 464p.

- Creissels, D.** 1995. *Eléments de syntaxe générale*, PUF, linguistique nouvelle, Paris, 332p.
- Dieu, M. et Renaud, P.** (eds) 1983. *Atlas linguistique de l'Afrique centrale*, (ALAC), Situation linguistique en Afrique centrale, le Cameroun, Inventaire préliminaire, ACCT/ CERDOTOLA/DG RST, Yaoundé, 475p.
- Dik, S. C.** 1981 *Functional grammar publications in language sciences 7*. Foris Publication, Dordrecht, 230p.
- Dubois, J. et al.** 1973. *Dictionnaire de linguistique*, Larousse Paris, 206p.
- Essono, J.M.J.** 2000. *L'ewondo, langue bantou du Cameroun : phonologie, morphologie, syntaxe*. UCAC, ACCT, Yaoundé 608p.
- Frankard et al.** 1987. *La grammaire pour tous*, Larousse Paris. 85p.
- Fuchs, C et Le Goffic, P.** 1992. *Les linguistiques contemporaines repères théoriques*, Hachette Supérieur, Paris, 158p.
- Fouedong Kenne, S. P.** 1991. *Histoire de Batcham des origines à l'intrusion allemande*, Mémoire de Maitrise, Université de Yaoundé, 118p.
- Grimes, B.** 2005. Ethnologue: vol 1 ; *Languages of the world* : fourteenth edition. SIL, 855p.
- Ngue Um, E.** 2006. *La morpho-syntaxe du nominal et des constructions nominales en kwasio (A80)*, Université de Yaoundé 1, mémoire de DEA 210p.
- Ngo Ndeyiha, M.** 2006. *La théorie de l'Optimalité et quelques aspects de la syntaxe du basaa (bantou A43)*, Thèse de Doctorat de 3ème cycle, Université de Yaoundé 211p.
- Ngouane, A. et al.** 1974. *Proposition d'une orthographe préliminaire pour le Ngyembɔɔn*, SIL.
- Riegel, et al.** 1994. *Grammaire méthodique du français*, PUF linguistique nouvelle, Paris 646p.
- Tsakou, M.** 1976. *Les classes nominales en ngyembɔɔn*, SIL.
- Tsuata, S.** 1980. *Le système éducatif traditionnel chez les ngiemba en pays Bamiléké au Cameoun*, Université de Yaoundé (Ecole Normale Supérieure), 113p.
- Stanley, C.** 1986. *Description phonologique et morpho-syuntaxique de la langue Tikar (parlée au Cameroun)* Thèse de Doctorat d'Etat, Université de la Sorbonne Nouvelle Institut de linguistique et de phonétique générales et appliqués, Paris 3, 514p.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
ABREVIATIONS, SIGLES ET SYMBOLES	iii
INDEX DES TABLEAUX	v
RESUME	vi
INTRODUCTION GENERALE	1
0.I. LE òg^j èmbòòò : SITUATION GEOLINGUISTIQUE	2
0.I.1. La langue	2
0.I.2. Le peuple.....	2
0.2. LE òg^j èmbòòò : SITUATION HISTORIQUE	2
0.3. LE òg^j èmbòòò : SITUATION SOCIO-ECONOMIQUE	3
0.4 CLASSIFICATION LINGUISTIQUE	5
0.5. SITUATION DIALECTALE	6
0.6. Description synchronique du òg^j èmbòòò	6
0 6.1. Etat des travaux antérieurs.....	6
0 6.2. Problématique.....	7
0 6. 3. Motivations.....	7
0 6.4. Objectifs	8
0.7. CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE	8
0.7. 1. Cadre théorique.....	8
0.7. 2 Cadre méthodologique.....	10
0.8. CONSTITUTION DU CORPUS	10
0.9. ANNONCE DU PLAN	11
CHAPITRE 1 : ELEMENTS DE PHONOLOGIE DE MORPHOLOGIE ET DE SYNTAXE	12
1- 0 INTRODUCTION	13
1-1 LA PHONOLOGIE	13

1.1.1. Le système vocalique et consonantique.....	13
1.1.1.1. Les voyelles.....	13
1.1.1.1.1. La distribution des voyelles.....	14
1.1.1.1.2. Les allophonies vocaliques.....	16
1.1.1.2. Les consonnes.....	17
1.1.1.2.1. <i>La distribution des consonnes</i>	18
1.1.1.2.2. Les allophonies consonantiques.....	21
1.1.1.2.3. Les nasales syllabiques.....	23
1.1.2. La structure des tons.....	24
1.1.2.1 Les tons ponctuels et les tons modulés.....	24
1.1.2.2 Les séquences tonales.....	25
1-2. LA MORPHOLOGIE.....	26
1.2.1. La morphologie nominale.....	27
1.2.1.1 Le nom.....	27
1.2.1.2. Les déterminants du nom.....	28
1.2.2. Le pronom ou le substitut du nom.....	29
1.2.2.1 La structure.....	29
1.2.2.2. Les fonctions pronominales.....	30
1.2.3. La morphologie verbale.....	32
1.2.3.1. L'infinitif.....	33
1.2.3.2. La flexion verbale	34
1.3. LA SYNTAXE.....	35
1.3.1. La phrase fondamentale.....	35
1.3.2. La phrase négative.....	36
CONCLUSION.....	37
CHAPITRE 2 : LES MARQUES INTERROGATIVES	38
2.0 INTRODUCTION.....	39
.1. LES DETERMINANTS INTERROGATIFS	39
2.1.1. Définition et structure	39
2.1.2. La place des déterminants interrogatifs dans les constructions.....	40
2.1.3. Tableaux récapitulatifs des déterminants interrogatifs.....	41
2.2. LES PRONOMS INTERROGATIFS	42
2.2.1. Définition et structure.....	42

2.2.1.1. Les pronoms interrogatifs simples ou indépendants	43
2.2.1.2. La place des pronoms interrogatifs simples ou indépendants	43
2.2.1.3. Les autres formes des pronoms interrogatifs simples ou indépendants.....	44
2.2.1.4. Tableau récapitulatif des pronoms interrogatifs simples ou indépendants.....	47
2.2.1.5. Le complexe pronominal de type interrogatif.....	46
2.2.1.5.1. La place du complexe pronominal de type interrogatif.....	48
2.2.1.5.2. L'inventaire du complexe pronominal de type interrogatif.....	49
2.2.1.5.3. Tableau récapitulatif des complexes pronominaux de type interrogatif.....	51
2.3. LES ADVERBES INTERROGATIFS.....	52
2.3.1. Les adverbes interrogatifs simples	52
2.3.1.1. La place des adverbes interrogatifs simples dans les phrases.....	53
2.3.1.2. Tableau récapitulatif des adverbes interrogatifs simples.....	56
2.3.2. Le complexe adverbial de type interrogatif.....	56
2.3.2.1. La place du complexe adverbial de type interrogatif	58
2.3.2.2. L'inventaire du groupe adverbial de type interrogatif.....	59
2.3.2.3. Le tableau récapitulatif des complexes adverbiaux de type interrogatif.....	61
2.3.3. Les autres formes des groupes adverbiaux interrogatifs.....	61
2.3.3.1. Le complexe adverbial de cause.....	61
2.3.3.1.1. La place du groupe adverbial de cause.....	65
2.3.3.2. Le groupe adverbial de manière.....	66
2.3.3.2.1. La place du groupe adverbial de manière.....	68
2.3.3.3. Les groupes adverbiaux de temps et de lieu.....	69
2.3.3.3. Tableaux récapitulatifs des autres formes de groupes adverbiaux interrogatifs.....	70
2.4. LE TOPIQUE INTERROGATIF <i>tā</i> « est-ce que »	71
2.4.1. La place du topique interrogatif <i>tā</i> « est-ce que ».....	72
2.5. LA VOYELLE FINALE REALISEE OU VFR.....	75
2.5.1. La voyelle finale réalisée et la syllabe ouverte.....	76
2.5.1.1. La voyelle finale réalisée : intonation ascendante.....	76
2.5.1.2. La voyelle finale réalisée : intonation descendante.....	76
2.5.1.3. La voyelle finale réalisée : l'intonation moyenne.....	77
2.5.2. La voyelle finale réalisée et la syllabe fermée.....	77
2.5.2.1. la voyelle finale réalisée : l'intonation ascendante.....	77
2.5.2.2. La voyelle finale réalisée : l'intonation descendante.....	78
2.5.2.3. La voyelle finale réalisée : l'intonation moyenne.....	78

CONCLUSION.....	79
-----------------	----

CHAPITRE 3 : LES QUESTIONS INDIRECTES.....80

3.0. INTRODUCTION.....	81
------------------------	----

3.1. LA STRUCTURE DES QUESTIONS INDIRECTES.....	81
---	----

3.2. LES MARQUES INTERROGATIVES UTILISEES.....	82
--	----

3.3. LES CHANGEMENTS MORPHOSYNTAXIQUES ET TONOLOGIQUES.....	85
---	----

3.3.1. Les changements morphosyntaxiques.....	85
---	----

3.3.2. Les changements tonologiques.....	86
--	----

CONCLUSION.....	87
-----------------	----

CHAPITRE 4 : LES QUESTIONS PARTIELLES ET LES QUESTIONS

ECHOS.....	88
-------------------	-----------

4. 0 INTRODUCTION.....	89
------------------------	----

4.1. LA STRUCTURE DES QUESTIONS PARTIELLES.....	89
---	----

4.2. COMMENT OBTENIR LES QUESTIONS PARTIELLES	92
---	----

4.3. LES MARQUEURS INTERROGATIFS UTILISES DANS LES QUESTIONS PARTIELLES.....	96
--	----

4.3.1. La place des marques interrogatives dans les questions partielles.....	97
---	----

4.4. LES QUESTIONS PARTIELLES TOPICALISEES	100
--	-----

4.4. LA STRUCTURE DES QUESTIONS ECHOS.....	102
--	-----

4.5.1. Comment obtenir une question écho	103
--	-----

4.5.2. Les marqueurs interrogatifs utilisés dans les questions échos.....	105
---	-----

4.6. La place des marqueurs interrogatifs dans les questions échos.....	106
---	-----

CONCLUSION.....	106
-----------------	-----

CHAPITRE 5 : LES QUESTIONS DIRECTES OU TOTALES ET LES QUESTIONS RHETORIQUES.....109

5.0. INTRODUCTION.....	109
------------------------	-----

5.1. LA STRUCTURE DES QUESTIONS DIRECTES.....	109
---	-----

5.2. COMMENT OBTENIR LES QUESTIONS DIRECTES	111
---	-----

5.3. LA STRUCTURE DE QUESTIONS RHETORIQUES.....	113
---	-----

5.4. COMMENT OBTENIR UNE QUESTION RHETORIQUE.....	115
---	-----

5.5. LES MARQUEURS INTERROGATIFS UTILISES DANS LES QUESTIONS DIRECTES ET LES QUESTIONS RHETORIQUES.....	116
CONCLUSION.....	118
CONCLUSION GENERALE.....	119
BIBLIOGRAPHIE.....	123
TABLE DES MATIERES.....	126